onze MONDIAL

onze MONDIAL

LE FOOTBALL DE PÈRE EN FILS

POSTERS
ROMELU LUKAKU & CHRISTIAN ERIKSEN

DOSSIER

GRAINES DE STARS

10 TALENTS QUE LA PLANÈTE NOUS ENVIE

ENTRETIEN
BAMBA
AU NOM DES SIENS

ENQUÊTE
PRÉPARATION PHYSIQUE
LES NOUVEAUX GLADIATEURS

FOOT FÉMININ
CISSOKO
À DÉCOUVERT

INSTANT TACTIQUE
MORENO
DOUBLE JEU

MAIS AUSSI :
MEDELLÍN • GEREMI
VIERI • SNACKS • MOUTACHY
MADE IN FRANCE

CARRÉ VIP
L'ALGERINO
MARSEILLE BÉBÉ

342
JUILLET 2021

BELUX : 6,40€ - CH : 10 CHF – PORT.CONT : 6,90€ - DOM/S : 6,90€

L 16712 - 342 - F: 5,90 € - RD

JOUEURS AMATEURS, GAGNEZ EN VISIBILITÉ EN CRÉANT VOTRE CV

foot national

La nouvelle saison a sonné ! C'est l'heure de trouver une nouvelle équipe ou de renouveler sa licence dans son club. Comme tous les ans, profitez de la plus grande plateforme de football amateur, Foot National, pour créer votre CV en ligne et gagner en visibilité. Vos renseignements seront accessibles à tous et vous ne pourrez ainsi rater aucun contact.

WWW.FOOT-NATIONAL.COM

RESTEZ CONNECTÉS

WWW.ONZEMONDIAL.COM

onzemondial

Onze Mondial

@OnzeMondial

onze MONDIAL

onze

Directeur de la publication :
Eric Aderdor

Directrice de la marque :
Eglantine Deneux

Rédacteur en chef :
Zahir Oussadi
zahir@onzemondial.com

Éditeur :
Stéphan Huyvenaar

Comité de rédaction :
Rafik Youcef, Thomas Rassouli, Yahia Saouthi, Youssef Fekaïr, Antoine Chirat, Florian Sermaise, Erwann Penland, Julien Pédebos, Victor Willems, Etienne Leray, Martin Briard, Théo Sivazlian, Nathan Bricout, Arnaud Dechelotte, Ahmet Rayman, Clara Rouliere, Idriss Ahamada, Valentin Kany, Mathis Rouanet, Chaimae Lahmadi

Secrétaire de rédaction :
Anaïs Djerouet

Couverture :
Icon Sport, Etoilevega

Photographes :
Sophie Descours, Julien Moreau, Yohan Goudeau, Fifou et Icon Sport

A collaboré à ce numéro :
Ianis Periac

Directeur artistique :
Florent Mosconi-Bertin (Etoilevega)

Remerciements :
Michaël N'Cho
Aboubakar Traoré
Joël Gomes
Karim Belhoul
Cyril Rool
Raouf Abdou
Classico Sports Management

Directeur financier :
Fakri Mrabet

ONZE MONDIAL, onzemondial.com
magazine mensuel
Édité par HORYZON MÉDIA
au capital de 500 000 €
SIREN : 452 172 786
24 boulevard des Îles
92130 Issy-les-Moulineaux

Président :
Eric Aderdor
eaderdor@horyzon-media.com

ABONNEMENT ONZE MONDIAL
ONZE MONDIAL
ABONN'ESCIENT
56, RUE DU ROCHER – 75008 PARIS
abo@onzemondial.com

IMPRIMÉ EN FRANCE
LÉONCE DEPREZ
130 rue de Houchin, 62620 Ruitz

N° Commission paritaire : 0223 K 81293
(valable jusqu'au 28/02/2023)
Dépôt légal à la parution

Tous droits de reproduction réservés pour tous les pays. Les manuscrits non insérés ne sont pas nécessairement rendus. Les indications de marques et les adresses qui figurent dans ce numéro sont données à titre d'information sans aucun but publicitaire. Les prix peuvent être soumis à de légères variations.

ZAHIR OUSSADI
Rédacteur en chef

EN EAUX TROUBLES

« Je ne perds jamais. Soit je gagne, soit j'apprends. » Jusqu'à son dernier souffle, Nelson Mandela a fait de cette maxime un mode de vie. La Ligue de Football Professionnel serait bien inspirée d'en faire de même. Après le fiasco Médiapro et le désastre financier qui s'en est suivi pour les clubs de Ligue 1, les instances du foot français souhaitaient s'éviter un pareil scénario.

Plus question pour Vincent Labrune, patron de la LFP, de laisser les formations de l'élite dans l'incertitude. Après la brutale chute de revenus liée à la pandémie de Covid19 (recettes au guichet inexistantes en raison du huis clos imposé, merchandising en berne) et à la diminution des droits TV (près de 1,2 milliard d'euros promis en grande partie par Médiapro et finalement jamais venus), l'ancien président de l'OM se voulait l'homme du rassemblement et du consensus.

S'il s'est effectivement rapproché de Canal+ à la sortie de l'hiver pour sauver ce qui pouvait encore l'être, Labrune a rapidement tourné le dos au groupe qu'il voyait comme le messie du foot tricolore et avec lequel il s'était mis d'accord pour une réduction du championnat de 20 à 18 équipes à l'aube de la saison 2023-2024. Il en allait de l'attractivité des clubs hexagonaux, incapables de rivaliser avec leurs rivaux européens.

Finalement, c'est avec un autre partenaire inattendu que le boss de la LFP a choisi de s'allier : Amazon, nouvel acteur sur le marché. Moyennant 250 M€, le géant de la distribution en ligne a raflé 80% des lots dont les plus belles affiches. Ce qui a poussé Canal à rendre purement et simplement le pack que beIN Sports lui sous-licenciait contre 332 M€. Pas question pour la chaine cryptée de payer plus pour diffuser moins et surtout moins bien. À un mois du coup d'envoi de la compétition, on se dit que la LFP a le don de se mettre en danger. Et pour nager en eaux troubles, il vaut mieux avoir le cœur bien accroché.

Prochaine Parution : Onze Mondial N°343, le jeudi 2 septembre 2021.

7 / PAROLE À LA DÉFENSE
NASSER AL-KHELAÏFI

8 / LEXICOFOOT / LA RECETTE
STADE / N'GOLO KANTÉ

9 / SOCIAL FOOTBALL
PETIT TOUR SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX

10 SNACK
LE FOOTOSCOPE

12 ONZE DISPUTE
TOUS LES LUNDIS

14 COUV'

14 / DOSSIER GRAINES DE STARS
10 TALENTS QUE LA PLANÈTE NOUS ENVIE

TURFU

36 SNACK
LE BUT RÊVÉ DE...

38 MONDE

40 / IMMERSION
VENISE REMONTE À LA SURFACE

44 / INSTANT TACTIQUE
VICENTE MORENO

50 / FOOT FÉMININ
HAWA CISSOKO

56 / FOOT AFRICAIN
GEREMI NJITAP

58 SNACK
COMMENT GAGNER UNE TOP COMPÉTITION QUAND ON A UN NIVEAU DE DISTRICT

60 FRANCE

62 / ENTRETIEN
JONATHAN BAMBA

70 / ENQUÊTE
PRÉPARATION PHYSIQUE

78 / MY LIGUE 2
JORIS MOUTACHY

80 / MADE IN FRANCE
DANS LES COULISSES DU FOOT AMATEUR

88 C'ÉTAIT MIEUX AVANT
90 - CLASSIC TEAM : ATLÉTICO NACIONAL DE MEDELLÍN
92 - ÉTOILE FILANTE : TÚLIO MARAVILHA
93 - HALL OF FAME : CHRISTIAN VIERI

94 CARRÉ VIP
L'ALGERINO

DOUBLE POSTERS **INCLUS**

ABONNEMENT

10 NUMÉROS PAR AN

LIVRÉS À DOMICILE

-32%*

40€

au lieu de 59€

* par rapport aux prix du Numéro en kiosque

RENDEZ-VOUS SUR SHOP.ONZEMONDIAL.COM

OFFRE SPÉCIALE D'ABONNEMENT "ONZE MONDIAL"

Merci de retourner ce bulletin sous enveloppe avec votre réglement à :

ONZE MONDIAL - ABONN'ESCIENT - 56 RUE DU ROCHER - 75008 PARIS

☐ 1 AN - 10 NUMÉROS POUR 40€

NOM ____________ PRÉNOM ____________

ADRESSE ____________ CODE POSTAL ____________

VILLE ____________ PAYS ____________

EMAIL ____________ TEL. ____________

RÉGLEMENT PAR ☐ CHÈQUE (bancaire ou postal à l'ordre de Onze Mondial) ☐ CB DATE & SIGNATURE

NUMERO CB

EXPIRATION CRYPTOGRAMME

Je souhaite bénéficier des offres par e-mail de la part : ☐ de Onze Mondial ☐ des partenaires commerciaux de Onze Mondial.

Offre valable jusqu'au 31/12/2021 réservé à la France Métropolitaine et aux pays membres de l'Union Européenne et dans la limite des stocks disponibles. Le droit d'accès et de rectification des données concernant les abonnés peut s'exercer auprès du Service Abonnements. Sauf opposition formulée par écrit, les données peuvent être communiquées à des organismes extérieurs.

PAROLE À LA DÉFENSE...

NASSER AL-KHELAÏFI

Tous les mois, Onze Mondial choisit une actualité et prend le contre-pied de la pensée dominante. Cette fois-ci, c'est Nasser al-Khelaïfi qui a retenu notre attention.

Mesdames, messieurs, si je me trouve devant vous aujourd'hui, c'est pour prendre la défense d'un président innocent, j'ai nommé Nasser al-Khelaïfi. À la tête du Paris Saint-Germain depuis une décennie, avec un palmarès à faire pâlir les présidents de l'Hexagone, il se retrouve sur le banc des accusés. La perte du titre en Ligue 1, la gestion du cas Thomas Tuchel (renvoyé en décembre), ou le comportement *« irrespectueux »* de ses stars envers l'institution, rien ne lui a été épargné.

Pourtant, s'il y a bien un homme exempt de reproches au Parc des Princes, c'est bien mon client. Petit rappel des faits. Issu d'une famille modeste, il ne fait pas partie de la haute société du Golfe et gravit les échelons un par un, pour se retrouver au sommet de Qatar Sports Investments (QSI). Une force de caractère dont peu peuvent se targuer. Qu'importe les critiques, les attaques, les défaites, il a toujours fait front pour défendre un seul et unique intérêt : celui du Paris Saint-Germain qu'il chérit plus que tout. Sur des photos d'archives, on le voit ainsi arborer un t-shirt à l'effigie du PSG en... 1998. À l'époque, Kylian Mbappé n'était pas encore né et Neymar n'avait pas encore fait le buzz sur Youtube. Pour Paris, Nasser est prêt à tout. Un bras de fer avec le Barça pour retenir Neymar qui souhaite retourner en Espagne, le renvoi de coachs confortés quelques semaines auparavant (Blanc, Tuchel), le départ de monuments du club (Zlatan, Cavani, Silva), pas grand chose n'effraie NAK. Mieux que se gestion du PSG, il est surtout entré dans le cœur des supporters français et européens en refusant le projet de Super League. Sur la même longueur d'onde que le Bayern Munich et l'UEFA, il en sort grandi, en attendant que l'instance européenne allège les restrictions liées aux contraintes du fair play financier.

Pour continuer de grandir, la stabilité demeure vitale. Rome ne s'est pas faite en un jour, les nouveaux riches du football l'ont appris à l'entame du troisième millénaire. Malgré des investissements colossaux, Roman Abramovitch a mis près de 10 ans à remporter une première C1. Même s'ils viennent d'atteindre leur première finale, les Emiratis, arrivés en 2008 à Manchester City, attendent toujours un sacre.

Mon client a prouvé plus d'une fois qu'il était un fin connaisseur de football, ce n'est pas Jean-Michel Aulas, sage parmi les sages, qui contredira cela. *« Il est pertinent. Il a pris une dimension qui est appréciée de tous les autres présidents, y compris de ceux qui, comme moi, avaient pu émettre un certain nombre de réserves sur l'avantage compétitif que pouvait procurer la participation d'un état à un club »*, déclarait-il récemment. Si le boss le dit... |

• Par Antoine Chirat - Photo Icon Sport •

LEXICOFOOT

« STADE »

C'est un panel des sens mis à l'épreuve, une véritable aventure. Un périple, à nouveau disponible. L'odorat. Des effluves de viandes grillées, de la bière coupée à l'eau, des cigarettes soufflées à travers les débats sur la composition.

Le toucher. Une file interminable, serrés comme du bétail, épaule contre épaule. Puis les vigiles qui palpent, avec plus ou moins d'insistance en fonction de la tribune choisie, ultime étape avant, la vue. Celle d'un écrin qui se dévoile à la faveur des marches que l'on gravit, toujours deux par deux, pour rejoindre son siège. L'ouïe. Les premiers chants se font entendre, les joueurs partent à l'échauffement.

On commence à scander les noms des chouchous, huer ceux des adversaires. Le goût. Amer les soirs de défaites, délicieux les jours de victoires, mais il laisse toujours sa trace, encore plus perceptible quand on a assisté à la rencontre depuis la tribune. Cela nous avait manqué. Cela est redevenu à nouveau possible.

Par **Antoine Chirat**

La Recette BY ONZE

Vous aussi, reproduisez *« Interception décisive »*, du chef N'Golo Kanté, à la maison. Pour ça, rien de plus simple, il vous faut :

Ingrédients

- Une finale de Ligue des Champions indécise
- Un Riyad Mahrez prêt à devenir le héros des siens
- Une ultime action à la 90ème minute
- Une vision à 360°

Place ensuite à la préparation

Veuillez suivre les étapes suivantes :

1 2 Observer le jeu avec attention, malgré l'immense pression du moment

3 Faire mine de croire au classique crochet du gauche de l'adversaire,

4 Se mettre en travers de sa course et chiper le ballon

5 Se projeter avec son équipe pour occuper l'espace adverse dans les dernières minutes

6 7 Attendre tranquillement le coup de sifflet de Mateu Lahoz

Conseils de dégustation :

- **Choisir le match le plus important de la saison**
- **Ne pas avoir un regard pour la Coupe aux grandes oreilles**

À table, c'est prêt !

• Par **Antoine Chirat** - Photo DR •

SOCIAL FOOTBALL

Le football se regarde, se joue, mais se vit avant tout. Avec le temps, les réseaux sociaux sont devenus un puits inépuisable de blagues, montages et vannes en tout genre sur l'actualité du ballon rond. Voici un florilège des exploits les plus remarqués du mois écoulé.

• Par Antoine Chirat - Photo DR •

« Quand un sourire vaut mieux que mille mots »

« Quand ton armoire à trophées ne rentre pas dans le salon »

« Au revoir Philou »

« Quand un héros ne porte pas forcément une cape »

« Quand la foudre s'abat encore sur l'Allianz Arena »

« Quand boire de l'eau, c'est bien, mais faire du business, c'est mieux »

« Quand t'as tout donné au LOSC pour finalement t'écrouler à l'Euro »

LE FOOTOS

VERSEAU

21 JANVIER - 19 FÉVRIER

Tu es ? : Amine Gouiri *(16/02/2000)*
Tu as décidé de tuer le père et pas de n'importe quelle manière. Lâché par l'OL l'an dernier, tu reviens au Groupama priver les Gones de Ligue des Champions avec une passe décisive pour un ancien Stéphanois, Saliba. Le calice jusqu'à la lie pour ton ancien président Jean-Michel Aulas, si prompt à chanter les louanges de son centre de formation.

Conseil : se faire discret la prochaine fois.

POISSON

20 FÉVRIER - 20 MARS

Tu es ? : Hansi Flick *(24/02/1965)*
Le haut niveau ne fait pas de cadeau, c'est un fait. Après une année parfaite ponctuée par un sextuplé historique, tu as été remercié par le Bayern Munich, fin avril, alors que ton contrat courait jusqu'en 2023. En même temps, tu n'avais remporté que la Bundesliga en collant des roustes à tout le monde... Tu auras le temps de te rattraper avec la sélection allemande.

Conseil : ne pas performer d'entrée avec la Mannschaft.

BÉLIER

21 MARS - 20 AVRIL

Tu es ? : Vincent Labrune *(27/03/1971)*
Tu n'es pas le genre de mec à tâter le terrain avant d'imposer son style. En moins d'un an à la tête de la LFP, tu as pris quelques cheveux blancs supplémentaires. Mais tu as surtout joué le pompier de service : défection de Mediapro, accord in extremis avec Amazon pour les droits TV, passage au championnat à 18... C'est quoi la prochaine étape ?

Conseil : ne pas confondre vitesse et précipitation.

LION

23 JUILLET - 22 AOÛT

Tu es ? : Pascal Plancque *(20/08/1963)*
La définition même de l'entraîneur envoyé au casse-pipe. Appelé à la rescousse en février pour sauver le dernier de Ligue 1, tu découvres les soubresauts du poste de numéro 1. Un cadeau empoisonné pour une première expérience au plus haut niveau. Malgré un sursaut d'orgueil et une victoire à Lille, tu n'as pas pu éviter la sentence.

Conseil : réfléchir à deux fois avant d'accepter la promotion du patron.

VIERGE

23 AOÛT - 22 SEPTEMBRE

Tu es ? : Patrick Bamford *(05/09/1993)*
Tu es grand, pas forcément élégant, mais tu viens de conclure la meilleure saison de ta carrière. Pour un joueur qui n'avait jusqu'ici scoré qu'un seul but au sein de la très difficile Premier League, faire trembler les filets à 17 reprises, voilà de quoi rendre jaloux les meilleures gâchettes du Royaume. Le maintien de Leeds ne porte pas seulement la marque d'un Loco.

Conseil : se méfier du spectre de la deuxième saison.

BALANCE

23 SEPTEMBRE - 22 OCTOBRE

Tu es ? : Zlatan Ibrahimovic *(03/10/1981)*
Alors qu'on te pensait perdu de l'autre côté de l'Atlantique, tu as effectué un retour dingue chez toi, à Milan, au point de retrouver le chemin de la sélection par la grande porte. Mais dans ta folle ascension, tu as certainement oublié que ton corps n'avait plus 20 ans, mais bien 39. Tu passeras l'été devant le tour de France, comme un quarantenaire.

Conseil : même les lions vieillissent.

COPE

Sur le terrain comme dans la vie, rien n'est prévisible, mais un petit coup de pouce des astres est toujours le bienvenu. Pour tenter de savoir ce qu'il se passera dans les semaines à venir, Onze Mondial a sorti sa boule de cristal.

• Antoine Chirat - Photo DR •

TAUREAU

21 AVRIL - 21 MAI

Tu es ? : Diego Simeone *(28/04/1970)*
Contre vents et marées, tu n'auras rien lâché. Face aux ogres malades que sont le Real Madrid et le Barça, tu as réussi à remporter la Liga, malgré un certain relâchement au début du printemps. Qu'importe, grâce à Luis Suarez, tu prouves encore que l'esthétique n'est pas toujours roi, et qu'une grosse dose de courage suffit parfois à faire la différence.

Conseil : la jouer soft dans les célébrations.

GÉMEAUX

22 MAI - 21 JUIN

Tu es ? : Sergio Agüero *(02/06/1998)*
Tu avais promis de partir après avoir glané la Coupe aux grandes oreilles. Diminué toute la saison, tu n'as pas pu tenir parole. Mais tu as tout de même participé à la première finale de l'histoire des Citizens. Une sortie tête basse pour le Kun, auréolé cependant d'un titre de champion et du statut de meilleur buteur de l'histoire du club.

Conseil : éviter les promesses.

CANCER

22 JUIN - 22 JUILLET

Tu es ? : Irene Paredes *(04/07/1991)*
La reine de Paris. Tu es la capitaine de la première équipe à faire tomber l'OL en C1 depuis cinq ans et en championnat depuis quatorze longues années. Couronne sur la tête, tu as pourtant décidé de quitter l'Hexagone. Tu t'en vas comme une reine, à la recherche d'un nouveau royaume à conquérir. La meilleure Paredes de la capitale.

Conseil : ne pas te mélanger avec ton homonyme masculin.

SCORPION

23 OCTOBRE - 22 NOVEMBRE

Tu es ? : Peter Bosz *(21/11/1963)*
Remercié par ton patron au mois de mars, tu pensais passer un été tranquille à mater l'Euro en attendant un nouveau job à la rentrée. C'est raté ! Séduit notamment par ton niveau en français, Papi Aulas t'a appelé pour un CDD débuté dès le mois de juin. Là-bas, t'attendent un Brésilien à lunettes et une équipe à béquilles.

Conseil : ne pas s'embrouiller avec une légende du club.

SAGITTAIRE

23 NOVEMBRE - 21 DÉCEMBRE

Tu es ? : Pedri *(25/11/21)*
Pour ta première saison au plus haut niveau, tu as décidé de ne pas faire les choses à moitié. À peine 18 printemps et déjà un exercice à plus de 50 matchs au compteur. Sans oublier une Coupe du Roi en guise de premier trophée. Et vu que tu étais encore affamé, tu as repris du dessert, direction l'Euro avec l'Espagne.

Conseil : la gourmandise n'est pas un défaut

CAPRICORNE

22 DÉCEMBRE - 20 JANVIER

Tu es ? : Jorge Mendes *(07/01/1996)*
L'été arrive, le temps pour de nombreux employés du monde entier de profiter pleinement d'un repos mérité. Pas toi pour qui les premières chaleurs sont synonymes de mercato estival. Où diable vas-tu pouvoir refourguer ta colonie de joueurs, tous aussi chers les uns que les autres ? C'est un défi insensé que tu réussis admirablement bien depuis une décennie.

Conseil : faire un tour à Paris.

LE PODCAST 100% FOOT
TOUS LES LUNDIS SUR

WWW.ONZEMONDIAL.COM

ABONNEMENT

TOUT EN DOUCEUR ET SANS ENGAGEMENT

4€ PAR NUMÉRO

AU LIEU DE 5,90€

LIVRÉ À DOMICILE

AUTORISATION DE PRÉLÈVEMENT DE 4€ PAR PARUTION

(Offre réservée à la France métropolitaine et aux nouveaux abonnés)

Merci de retourner ce bulletin sous enveloppe avec votre réglement à :

ONZE MONDIAL - ABONN'ESCIENT - 56 RUE DU ROCHER - 75008 PARIS

OU ÉCRIRE À ABO@ONZEMONDIAL.COM (pour paiement par chèque ou carte bancaire)

TITULAIRE DU COMPTE À DÉBITER

(écrire en majuscule s.v.p)

NOM ______

PRENOM ______

ADRESSE ______

______

CODE POSTAL ______

VILLE ______

EMAIL ______

ORGANISME CRÉANCIER:

HORYZON MÉDIA - 24 boulevard des Îles, 92130 Issy-les-Moulineaux

N° ICS

FR12ZZ640382

ÉTABLISSEMENT TENEUR DU COMPTE À DÉBITER

(écrire en majuscule s.v.p)

ÉTABLISSEMENT ______

ADRESSE ______

______

CODE POSTAL ______

VILLE ______

DÉSIGNATION DU COMPTE À DÉBITER

CODE BANQUE |_|_|_|_|_| CODE GUICHET |_|_|_|_|_|

NUMÉRO DU COMPTE |_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_| CLÉ |_|_|

DATE |_|_| jour |_|_| mois |_|_|_|_| année

SIGNATURE OBLIGATOIRE ______

Offre valable jusqu'au 31/12/2021, réservé aux nouveaux abonnés (même nom + même adresse = même abonné) en France métropolitaine, dans la limite des stocks disponibles.

L342

Après enregistrement de votre règlement, vous recevrez sous environ 12 semaines votre 1er magazine. En application de la loi du 6 janvier 1978 telle que modifiée par la loi du 6 août 2004, il est possible de s'opposer à ce que ces données soient utilisées à des fins de mailing et / ou de prospection. Pour cela, il suffit de faire savoir par écrit, avec l'envoi de votre bulletin. lorsqu'un paiement de ONZE MONDIAL n'est pas honoré, les frais divers liés à l'impayé sont facturés à l'abonnée dans le respect des dispositions de l'article 32 de la loi du 9 juillet 1991. En cas de non-paiement par l'abonné des sommes dues, ONZE MONDIAL se réserve le droit de suspendre l'abonnement après une mise en demeure de régulariser la situation restée infructueuse au bout de 30 jours.

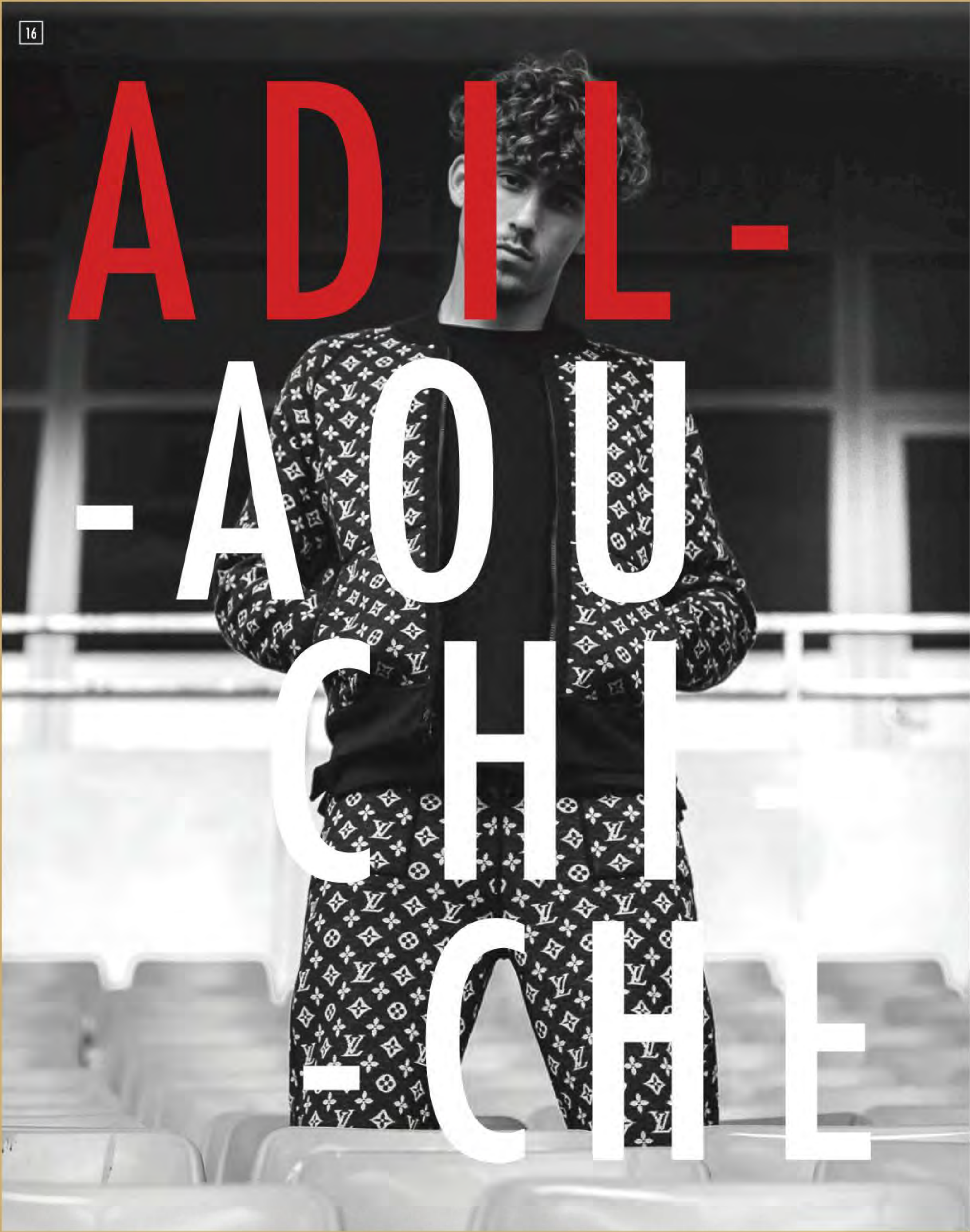
DOSSIER

GRAINES DE STARS LIGUE 1, TERRE DE TALENTS

« La Ligue des Talents. » Ce gimmick de la LFP joué en boucle avant chaque match est révélateur de l'énorme potentiel de notre championnat. Depuis quelques décennies, la Ligue 1 s'impose comme le championnat européen d'où les meilleurs jeunes talents émergent et explosent aux yeux de la planète. Ces derniers mois, plusieurs cracks ont pointé le bout de leur nez. Déjà courtisés par les plus grands clubs, ces garçons nés dans les années 2000 sont d'ores et déjà promis à un avenir doré. Onze Mondial a mis la lumière sur les 10 plus gros potentiels de Ligue 1.

• Par Rafik Youcef - Photo Sophie Descours & Icon Sport •

ADIL-
-AOU
CHI
-CHE



TURFU

« DEPUIS PETIT, JE VEUX DES RESPONSABILITÉS »

• De notre envoyé spécial à Saint-Étienne, **Rafik Youcef** -
Photo **Sophie Descours & Icon Sport** •

ADIL AOUCHICHE

DATE DE NAISSANCE :
15 JUILLET 2002 AU BLANC-MESNIL (SEINE-SAINT-DENIS)

NATIONALITÉ : FRANÇAISE

TAILLE : 1,81 M

POIDS : 72 KG

POSTE : MILIEU DE TERRAIN

CLUBS SUCCESSIFS : MITRY-MORY FOOTBALL (2008-2009), TREMBLAY FC (2009-2013), PARIS SAINT-GERMAIN (2014-2020), AS SAINT-ÉTIENNE (DEPUIS 2020)

INTERNATIONAL : U18 (12 SÉLECTIONS, 2 BUTS)

« Je n'étais même pas inquiet sur tes questions. Depuis hier, je me pose des questions sur ma coupe de cheveux et sur mon style vestimentaire. » Après un sans faute de près d'une heure et quart où le milieu de terrain de l'AS Saint-Étienne a tenu à détailler chacune de ses réponses, *« Dubble A »* se lâche et fait parler son look face à la photographe. Sa facilité à s'exprimer et son phrasé font de lui l'un des meilleurs clients de notre rubrique *« Turfu »*.

RFU

"QUAND J'ÉTAIS PETIT, C'EST MON FRÈRE ET MON GRAND COUSIN QUE JE CONSIDÈRE COMME MON FRÈRE QUI M'ONT POUSSÉ À JOUER AU FOOT"

ENFANCE

Comment s'est déroulée ton enfance ?
Je suis né à la clinique du Blanc-Mesnil. J'ai un grand frère et une grande sœur, nous sommes trois enfants. Au départ, ma famille vivait à Aulnay-sous-Bois. Peu de temps après ma naissance, on a déménagé à Mitry-Mory dans le 77. On a grandi à Mitry, mais on passait beaucoup de temps à Aubervilliers et Aulnay, les villes d'où sont originaires mes parents. On vivait dans un pavillon avec du monde autour, mais on n'a pas grandi dans un quartier. Ma mère travaillait pour le ministère de l'intérieur et mon père était chef dans une entreprise d'alarmes. J'ai débuté le foot à Mitry à l'âge de 6 ans. Mon frère jouait aussi à Mitry, ensuite, il a été à Villepinte. Et comme mes parents nous emmenaient aux entraînements et aux matchs, c'était beaucoup plus simple que je signe aussi à Villepinte. Un jour, un coach de Tremblay faisait une sélection avec trois villes mélangées, Tremblay, Sevran et Villepinte, pour organiser des tournois et des matchs. Ce coach m'a repéré à Villepinte. Là-bas, tout s'est bien passé. Ce même coach m'a ensuite proposé de signer à Tremblay, car il y avait un bon projet avec une académie. Comme ce n'était pas loin de la maison, j'ai accepté sa proposition.

Tu étais quel type de garçon ?
J'étais très, très sage en famille et avec mes proches. Quand j'étais à l'école et au foot, j'étais un garçon excité par contre. Je m'amusais beaucoup. Bon, je savais aussi quand il fallait rester sérieux. J'étais un bon vivant. Je kiffais ma petite jeunesse. Je faisais aussi quelques conneries, comme tout jeune garçon *(sourire)*. Mais comme j'étais intelligent, j'arrivais bien à camoufler mes bêtises. Ce n'est jamais vraiment arrivé aux oreilles de mes parents. Je n'ai jamais fait de grosses conneries de toute façon. J'aimais rigoler et profiter tout simplement.

As-tu une histoire marquante à raconter par rapport à ton enfance ?
J'ai une petite anecdote marrante. Quand j'étais petit, c'est mon frère et mon grand cousin que je considère comme mon frère qui m'ont poussé à jouer au foot. Et à l'époque, je prenais toujours le ballon avec les mains. Je ne voulais vraiment pas jouer au foot. Dès qu'ils posaient le ballon, je le prenais à la main, je demandais à faire autre chose. En gros, ils m'ont forcé à faire du foot. Et finalement, je suis un amoureux de foot, je vis pour ça alors qu'au départ, je n'étais pas emballé par ce sport *(sourire)*.

PSG

Comment as-tu été recruté par le PSG ?
J'étais avec une sélection de joueurs issus de clubs du 93. On avait une belle génération, on réalisait de beaux tournois et de beaux matchs. Forcément, on était mis en avant. Avec mon club de Tremblay, on avait une belle équipe. Les recruteurs venaient souvent à nos matchs, parfois, il y avait huit recruteurs différents. Forcément, les meilleurs joueurs ressortent. Et je faisais partie des meilleurs. Les clubs m'observaient, j'avais de nombreux contacts. Au départ, mes parents ne me disaient rien, ils ne voulaient pas me casser la tête avec ça, car j'étais petit, j'avais 10, 11, 12 ans. Au bout d'un moment, ils ont commencé à m'en parler en me disant que je pourrais être amené à rejoindre un centre de formation. Ils m'ont ensuite laissé le choix, ils m'ont demandé ce que je voulais avant de me conseiller. Quasiment tous les clubs français me voulaient, des clubs étrangers aussi. Mais j'étais trop jeune, on a rapidement

écarté cette idée. Pour les clubs français, on a fait une sélection, on a rayé ceux qui étaient loin de la maison, on voulait de la proximité pour rester proche de ma famille. Et le PSG était le bon compromis. Le cœur et la proximité ont parlé.

As-tu une anecdote concernant ta formation ?

J'étais à la préformation en U14, sachant que j'y suis entré avec un an d'avance. Les joueurs de ma génération dormaient en bas. Et les plus grands étaient au-dessus. On vivait dans une base de loisirs à Verneuil. Et un soir, on voulait sortir faire des conneries. À la dernière minute, je ne sens plus le truc. Je dis à mon pote Timothée Pembélé : *« Je ne sors pas, on va se faire attraper, je le sens, je ne veux pas me faire remarquer »*. Lui me répond : *« Moi, je sors »*. Et comme par hasard, ils sortent tous, ils passent les portes de secours, ils commencent à courir et ils se retrouvent nez à nez avec les surveillants qui étaient en train de fumer dehors. Ils se sont fait cramer mais moi, je n'étais pas dedans. Sauf que lorsqu'ils ont vu que c'était chaud pour eux, ils sont tous rentrés dans la chambre pour se mettre au lit et faire comme si ce n'était pas eux. Les surveillants entrent dans chaque chambre, et au bout d'un moment, ils viennent dans ma chambre et me disent : *« C'est toi »*. À ce moment-là, je ne réponds pas, car il ne fallait pas répondre, surtout que c'était chaud et que ce n'était pas moi. Le lendemain, ils ont dit qu'il y avait trois jeunes dehors et que j'en faisais partie alors que pas du tout. Ils menaçaient de me virer du PSG si je ne donnais pas les noms. J'étais comme un fou. Je leur disais : *« Pour un truc que je n'ai même pas fait, vous voulez me virer et briser mon rêve ? »*. Et même si je l'avais fait, je ne pouvais pas être viré pour ça et tout gâcher. Je pleurais à fond. En fait, je pleurais plus pour mon entourage et ma famille. Si j'avais été viré, mes parents m'auraient tué ! Ils m'auraient dit : *« Tu as gâché ton rêve pour des broutilles »*. Après, ça s'est rapidement calmé. Ils ont trouvé les coupables et tout s'est bien passé.

Tu as balancé les noms ?

J'ai oublié de te dire ça *(rires)* ! Quand je suis arrivé dans le bureau, on était trois. Et parmi les trois, j'étais le seul à ne pas être sorti. Ils me disaient : *« Donne les noms, sinon, tu es viré »*. Les coachs, le directeur de la formation et le directeur me mettaient la pression. Ils voulaient des noms ! Je n'ai rien donné. Après je suis rentré au vestiaire en pleurant tellement j'étais énervé. J'ai dit aux autres : *« Je ne vous ai pas balancés »*. Je voulais leur montrer que je n'avais pas fait le gamin. Heureusement, tout est rentré dans l'ordre, personne n'a été viré, ni sanctionné. Ce moment-là m'a vraiment chamboulé, je n'étais pas bien.

Pourquoi avoir quitté le PSG ?

C'est simple, je n'avais pas assez de temps de jeu en équipe première. Je fais partie des joueurs phares de ma génération, forcément, j'ai de gros objectifs et des rêves. Sans être trop pressé, j'avais envie de vite jouer en professionnel. Je pensais mériter du temps de jeu. Pour moi, je devais avoir mes chances pour que je puisse répéter des matchs. C'était important pour moi. C'était compliqué au PSG avec un effectif rempli de stars et de grands joueurs. Le club veut gagner la Ligue des Champions depuis plusieurs années. Moi, j'avais d'autres opportunités, dans d'autres clubs. Je savais que j'allais pouvoir enchaîner et m'épanouir ailleurs. Je savais que j'allais jouer au football tout simplement. Si je signais

professionnel, c'était pour jouer avec les professionnels. Je voulais vraiment m'imposer en tant que titulaire dans un club. Et Saint-Étienne était une belle opportunité.

ASSE

Pourquoi Saint-Étienne et pas un autre club ?

Il y avait énormément de clubs sur moi, j'avais l'embarras du choix. Du bon choix car les bons clubs européens étaient intéressés. J'avais aussi presque tous les meilleurs clubs de France. Tous les projets étaient enrichissants et intéressants. Saint-Étienne, c'est le club mythique qui m'a donné envie de venir et de me battre pour lui. Le coach aussi a grandement contribué à ma venue. Il a tout fait pour que je vienne. Il m'a donné énormément de confiance. Il m'a fait jouer. Il a vraiment pesé dans mon choix. En venant ici, je savais que j'allais jouer, je savais que le club avait un réel projet pour moi. Le club me fait confiance depuis le départ. Et le plus important dans tout ça, c'est que je me projetais dans ce club, je me voyais jouer à Saint-Étienne. Je sentais bien le truc, je me voyais avec le maillot vert, je m'imaginais en tant que vert. Les dirigeants m'ont témoigné une belle confiance. J'étais une recrue phare de l'été donc ça m'a poussé à signer.

Comment juges-tu ta première saison à l'AS Saint-Étienne ?

D'un point de vue football, statistiques et performances, je trouve que j'ai fait une bonne saison. Je m'en sors pas mal pour un joueur de 18 ans. Même si je sais que je peux faire beaucoup mieux. Et je veux faire beaucoup mieux. Certains peuvent dire que j'ai fait une bonne saison, que je me suis bien débrouillé pour un jeune. Moi, ça ne me suffit pas. D'un point de vue progression, j'ai bien évolué. J'ai très bien grandi. Je vis des choses que je n'aurais pas vécues dans un club comme le PSG. Au PSG, tu es tranquille, tu es dans un fauteuil, tu ne te poses pas trop de questions, tu n'es pas

"D'UN POINT DE VUE FOOTBALL, STATISTIQUES ET PERFORMANCES, JE TROUVE QUE J'AI FAIT UNE BONNE SAISON. JE M'EN SORS PAS MAL POUR UN JOUEUR DE 18 ANS"

"SI JE SUIS PRÊT MENTALEMENT, SI JE DONNE TOUT POUR RÉUSSIR CE QUE JE VEUX, C'EST À DIRE DEVENIR UN TRÈS GRAND JOUEUR, JE N'AI PAS DE RAISON D'AVOIR PEUR. ET SI JE NE RÉUSSIS PAS, CE NE SERA PAS UN REGRET"

forcément titulaire, tu te reposes sur les stars. Au PSG, j'avais juste l'opportunité d'entrer en jeu de temps en temps et de tout donner. À Saint-Étienne, je me bats tous les jours pour une place de titulaire. Ici, on peut gagner grâce à moi. Je gagne beaucoup en maturité et en expérience. J'ai participé à 34 matchs quand même, c'est un truc de ouf. Dans ma génération, je suis le troisième joueur qui joue le plus en Europe. J'ai ce que je veux donc je n'ai pas à me plaindre. J'ai progressé sur mes points faibles comme les replis défensifs, sur les plans physique et athlétique. Maintenant, je garde mieux la balle sous pression. J'ai aussi appris à moins avoir le ballon et à mieux me déplacer sur le terrain. J'ai appris à plus défendre. Ici, j'ai appris qu'un ballon dans un match, c'est hyper précieux et important, tu ne peux pas le perdre comme ça. Au PSG, si tu perds un ballon, tu sais que tu vas en avoir plein d'autres et que tu pourras tenter de nouvelles choses. Surtout, on ne va rien te dire entre guillemets. Ici, si tu le perds, ça peut faire but contre ton équipe. J'ai bien progressé grâce au coach, il m'a beaucoup parlé. Je suis un joueur important aux yeux du coach et aux yeux du club, je me sens vraiment bien ici.

Que doivent attendre les supporters d'Adil Aouchiche la saison prochaine ?
Qu'ils s'attendent à descendre derrière le but quand je marque *(sourire)*. Qu'ils poussent l'équipe, qu'ils nous donnent de l'amour, de la force et de ne jamais nous lâcher comme ils ont toujours su le faire. La saison à venir, je serai plus serein, plus confirmé, j'aurai encore plus envie avec des objectifs encore plus grands.

PERSONNALITÉ

Si tu devais présenter Adil Aouchiche, tu dirais quoi ?
Déjà, je suis amoureux de football, je kiffe le ballon. Je suis un garçon gentil, calme. Je sais ce que je vaux et ce que je veux. Je suis un mec souriant, un bon coéquipier et un bon pote. C'est tout. C'est dur de se décrire *(sourire)*.

Ça fait quoi d'être considéré comme un crack, un phénomène, un joueur prometteur ?
Tout se passe dans la tête, comment ça tourne à l'intérieur. Il faut savoir prendre et gérer ces éloges. Il ne faut pas tout prendre en considération. Il ne faut pas prendre trop de lumière ou se montrer trop excité par rapport à ce qui se peut se dire sur toi. Il faut bien encaisser tout ça. Et je pense que je fais partie des joueurs qui ont été très vite mis en avant. Et j'ai su bien le gérer très tôt. Sur ce point-là, je m'en sors plutôt bien. Je reste calme et serein dans ma tête. Je me dis que c'est bien qu'on parle comme ça de moi. Et je me dis qu'il faut que ça continue. Si je veux devenir le joueur que je veux être, il va falloir travailler.

N'as-tu pas peur d'échouer ?
(Direct) Franchement, non ! Ce que j'ai, c'est moi qui suis parti le chercher. Si je suis prêt mentalement, si je donne tout pour réussir ce que je veux, c'est à dire devenir un très grand joueur, je n'ai pas de raison d'avoir peur. Et si je ne réussis pas, ce ne sera pas un regret. Dans ma tête, je me dirai que j'ai tout donné, que je n'ai rien laissé aux autres et que j'ai donné le maximum. Avec le talent que j'ai et le travail, je ne peux pas échouer. Voilà ce que je me répète tous les jours. Dans ma tête, je reste positif. Je suis vraiment confiant. Avec le travail, ça va le faire, je n'ai pas de pression. Toutes les pressions qu'on peut avoir dans le football, je les transforme en bonne pression. Ça m'excite de jouer des matchs de football. Certains peuvent dire : *« Ah ouais, j'ai la pression, c'est chaud »*. Mais moi, non ! C'est une bonne pression. Depuis petit, je veux ça : jouer dans de grands stades, devant du monde avec des responsabilités. Maintenant que je vis ça, c'est le top.

RFU

As-tu des surnoms ?

J'en ai plusieurs. Je vais te les citer dans l'ordre. Quand j'étais petit, on m'appelait *« Dilou »*. En préformation, on me surnommait *« AA »*, *« Dubble A »*, ou *« Double A »*. Plus tard, on m'a dit : *« Shooter »* et *« AD »*. Mais le surnom qui me caractérise le mieux, c'est *« Dubble A »*.

Comment ta famille vit ta réussite ?

Ils sont ultra-fiers, très contents, reposés dans leur tête. Ils vivent mon rêve avec moi. Ils vivent aussi un rêve éveillé. Ils ont plus de temps pour m'accompagner, car ils ont arrêté de travailler. Ils ont du temps pour se reposer, car ils ont beaucoup donné dans leur vie. C'était mon premier objectif. Très tôt, je me suis dit : *« Je vais tout faire pour que mes parents arrêtent de travailler »*. Je suis fier de ça. Je suis content de les voir reposés, ils se focalisent sur leur vie, sur leurs enfants et leur famille. C'est très positif.

Tu aimes bien l'exercice de l'interview ?

Petit, je faisais des mises en scène tout seul dans ma chambre. Je me faisais des interviews, je me posais les questions et je répondais. J'aimais bien le faire avec mon pote Timothée Pembélé, avec ma famille et ma sœur. Ma grande sœur est grave forte niveau com, du coup, elle me préparait à ça. Même avant que je sois « connu » et que je sois amené à faire des interviews, j'en faisais déjà. Je me mettais à la place des joueurs, je m'imaginais des situations. Je me tapais des délires.

STYLE DE JEU

Comment définirais-tu ton style de jeu ?

Je me définis comme un milieu offensif ou un milieu relayeur qui a une très bonne vision de jeu, une bonne qualité technique, une bonne qualité de passe et de tir. Je suis un milieu relayeur qui se projette beaucoup et qui veut des statistiques. Je veux marquer des buts, faire des passes décisives et faire gagner mon équipe. J'aime jouer au milieu, car j'ai cette tranquillité, cette facilité balle au pied, ce coffre et cette intelligence de jeu qui me permettent de bien me débrouiller.

Qu'aimerais-tu améliorer ?

J'aimerais améliorer mon jeu sous pression, mon explosivité et ma vitesse. J'ai une bonne vitesse, mais j'ai encore envie de la travailler. Je veux aussi pouvoir mieux répéter les gros efforts, les courses à haute intensité, je veux tenir 90 minutes à fond.

Es-tu attaché aux statistiques ?

Oui, je fais très attention aux stats. C'est un truc que je regarde depuis petit. Et je ne veux pas lâcher ça, c'est super important pour moi. Je sais que je suis capable et que j'ai la qualité pour avoir des stats. Je veux être plus décisif. C'est gratifiant de voir son nom sur la feuille de match parmi les buteurs ou les passeurs. C'est beau d'aider son équipe à gagner. D'un point de vue personnel, c'est bien aussi de se savoir décisif et important. Et encore plus quand tu sais que tu es capable de l'être. Je sais que j'ai les capacités, je ne veux pas lâcher ce truc. Être décisif, c'est kiffant.

"LE MÉTIER DE MANNEQUIN AURAIT PU M'INTÉRESSER AUSSI, J'AIME BIEN LE DÉLIRE. J'AIME BEAUCOUP LA MODE ET LE STYLE, JE PASSE BIEN FACE À LA CAMÉRA"

CONCLUSION

Quels sont les rêves d'Adil Aouchiche ?
Je rêve de continuer à vivre mon rêve avec ma famille, toujours avec ma famille, je veux qu'on ne se lâche jamais. Je veux continuer à vivre de belles choses et réussir à atteindre mes objectifs, qui sont aussi ceux de ma famille. Je veux vivre mon rêve pour pouvoir réaliser le leur. Je veux m'épanouir dans le football.

Si tu n'avais pas été footballeur, tu aurais fait quel métier ?
Franchement, je ne sais pas. Je ne me suis jamais posé la question. À chaque fois qu'on me posait cette question à l'école, ou au centre de formation en me disant : *« Et si tu n'y arrives pas ? »* Ou *« As-tu un plan B »*, je répondais toujours : *« Moi, je veux réussir, je suis sûr de moi, je le sens bien et je vais tout faire pour y arriver »*. On me disait : « Mais on n'est jamais sûr, on ne sait jamais ». Moi, je ne voulais rien savoir, je ne pensais qu'à une chose et j'étais prêt à tout pour obtenir ce que je voulais. Je ne voulais pas penser à plusieurs choses et me dire : *« Si je ne suis pas footballeur… »*. Je ne pouvais pas penser à *« si je ne suis pas footballeur »*, c'était impossible. Je savais que je pouvais y arriver.

Quel est le métier qui aurait pu t'intéresser ?
Celui d'entraîneur. J'aurais kiffé être coach. Sinon, le métier de mannequin aurait pu m'intéresser aussi, j'aime bien le délire. J'aime beaucoup la mode et le style, je passe bien face à la caméra.

D'où te vient cet attrait pour la mode ?
De ma mère. Elle nous a inculqué ça et mis ça dans la peau. Elle nous a appris à bien nous habiller, à être accordés. On a grandi comme ça en voulant toujours bien s'habiller et en cherchant à être propres.

Si tu étais journaliste, quelle question poserais-tu à Adil Aouchiche ?
C'est une bonne question ça (sourire). Je lui demanderais : *« Pourquoi veux-tu autant réaliser tes rêves ? Et pourquoi tu ne penses qu'au foot comme ça ? »*. J'ajouterais : *« Serais-tu prêt à redémarrer ta préformation de zéro ? »*. Maintenant, je dois répondre *(rires)*. À ma première question, je répondrais : *« Quand je commence quelque chose, je veux finir et réussir »*. Pour la deuxième partie de la question, je dirais : *« Je fais ça pour ma famille et pour moi-même parce que c'est le plus beau métier du monde. Je veux réaliser le rêve de mes proches »*. Concernant l'autre question, je te dirais : *« C'est compliqué parce que j'ai fait de belles choses et ça va être difficile de refaire ces choses. Mais je suis quand même prêt à tout recommencer ! J'ai tellement kiffé mon enfance au PSG, que je serais capable de tout plaquer et de repartir à zéro pour tout refaire »*. Alors que j'ai fait ce qu'il y a de mieux dans une formation et un début de carrière. Mais je recommencerais, juste par plaisir parce que j'ai vraiment kiffé ça.

Si tu devais finir l'interview par une phrase qui te représente, ce serait quoi ?
« Je le fais et je le ferai pour ma famille et surtout pour ceux qui sont là-haut ». C'est ma phrase à moi, je l'ai sortie de ma tête. Je n'aime pas répéter les dictons ou des trucs que les gens ont déjà dit. Il y a des dictions magnifiques, mais comme ça ne vient pas de toi, ça n'a pas la même saveur parce que ça ne sort pas de ton cœur, ni de tes tripes. Et cette phrase, je la pense vraiment. Je ne vais pas entrer dans les détails, mais il y a plein de personnes que j'aurais aimé encore avoir à mes côtés actuellement et qui ne sont malheureusement plus là. J'aurais aimé qu'ils vivent ce moment-là avec moi. Même si je sais qu'ils me voient d'en-haut.

Si tu devais te donner une note pour cet entretien, tu te mettrais combien ?
Je me mettrais 10 sur 10, je me suis trouvé vraiment bon *(rires)*. J'ai été bon parce que je suis resté moi-même et j'ai répondu à toutes les questions.

EDUARDO -CAMAVINGA-

Considéré comme LE meilleur joueur français de sa génération (2002), Eduardo Camavinga a gravi les étapes à vitesse grand V. Sur le départ, le milieu de terrain du Stade Rennais va animer le mercato estival. Décryptage.

RESTER À RENNES, UNE OPTION À ÉCARTER ?

Lancé dans le grand bain en avril 2019, Eduardo Camavinga vient tout juste de boucler sa deuxième saison chez les professionnels. Et se trouve déjà à un tournant de sa carrière. En fin de contrat en juin 2022, l'enfant né à Miconje (Angola) souhaite quitter son club formateur. Depuis plusieurs mois, « Cama » refuse les propositions de prolongation et penche vers un départ. Une erreur selon plusieurs spécialistes qui espèrent le voir s'affirmer encore en Ligue 1. Présent dans le staff rennais lors des premiers mois de Camavinga dans l'élite, Eric Olhats a un avis bien tranché sur le sujet : *« Rester à Rennes n'est pas la solution. Pour moi, il a fait le tour de la question. Maintenant, il doit se mettre en difficulté dans un club où il ne connaît pas les éducateurs et les entraîneurs. À Rennes, c'est l'enfant du club. Il a besoin de rejoindre une équipe plus costaud, avec des objectifs plus élevés. Il faut qu'il sorte de sa zone de confort. C'est bon, il s'est imposé en L1. Il a 18 ans et déjà deux saisons complètes. Il ne faut pas attendre trop longtemps. Des Mbappé, il n'y en a qu'un ».*

DORTMUND, ARSENAL, LE BON COMPROMIS

Où pourrait s'épanouir Camavinga ? Signer dans un club européen de deuxième catégorie semble la meilleure option pour l'international français. D'autant plus qu'il bénéficierait de certitudes au niveau du temps de jeu. Il pourrait, ainsi, véritablement éclater aux yeux de tous. Alignée cette saison en Ligue des Champions, la pépite rennaise n'a pas convaincu. *« La meilleure solution serait de rejoindre un très bon club afin de pouvoir répondre à la question que tout le monde se pose : "De quel bois est-il fait ?",* explique l'actuel recruteur de l'Atlético Madrid. *Savoir s'il est capable de s'imposer dans des clubs comme Dortmund ou Arsenal et de faire son trou. De nombreux joueurs l'ont déjà fait, je pense à Ousmane Dembélé ou encore Mattéo Guendouzi. Il faut qu'il se bouscule, qu'il aille loin de ses parents, qu'il casse sa routine. Un peu à l'image d'Antoine Griezmann que je connais bien. À un moment donné, il entrait dans une*

zone de confort à la Real Sociedad. Même si ce n'est pas ta personnalité, tu entres dans une forme de train-train. Et puis le temps passe. Maintenant, il faut se frotter à autre chose pour changer d'environnement. »

BAYERN, REAL, BARÇA, UN CHOIX DIFFICILE

Un temps annoncé dans le viseur du Real Madrid, du FC Barcelone ou encore du Bayern Munich, le numéro 10 du Stade Rennais n'apparaît plus comme la priorité de ces écuries. Mais il attend toujours un signe de ces clubs. Compte tenu des forces en présence, rallier de telles mastodontes serait un énorme risque pour le minot de 18 ans. *« On a déjà vu des joueurs partir assez tôt dans de gros clubs et réussir à s'imposer, à l'image de Kinglsey Coman. Le tout est de se demander : quelle est la potentialité d'Eduardo ? Aujourd'hui, on s'interroge sur son potentiel. On ne sait pas s'il sera à la hauteur. Je ne le vois pas à Barcelone, au Bayern, ou à Madrid pour le moment. Les effectifs sont costauds dans ces clubs-là, ça tourne peu. »*

PSG, LE COUP DE POKER

Autre possibilité pour Eduardo : le Paris Saint-Germain. Selon nos informations, les échanges se multiplient entre Leonardo et les agents du joueur depuis quelques semaines. Mais le vice-champion de France tarde à passer à l'action. À son poste, Paris a recruté Georginio Wijnaldum (Liverpool) et surveille Paul Pogba (Manchester United). *« Ça peut être une solution, mais le PSG se rapproche du Bayern, du Barça et du Real. Aura-t-il du temps de jeu à Paris ? Ce n'est pas sûr. Alors oui, il resterait en France. Mais moi, ça m'est égal ça, c'est pour les médias et les supporters. Pour son vécu personnel, est-ce bien de rester en France ? Surtout que s'il ne joue pas en France, ça va se gâter pour lui. Je ne suis pas d'accord avec ceux qui disent qu'il prendrait moins de risques en signant au PSG. Même s'il connaît la Ligue 1, le niveau s'élèverait tout de même. Moi, j'opterais pour la solution intermédiaire, notamment par rapport aux affrontements. Si on se compare aux autres, la France ne fait pas partie des meilleurs championnats. C'est une réalité »*, souffle Éric Olhats.

COMBIEN VAUT EDUARDO ?

Avec un Camavinga déterminé à quitter le club, le Stade Rennais commence doucement à perdre patience. Conscients de la situation, les dirigeants bretons ne souhaitent pas se retrouver lésés et espèrent récupérer un joli chèque dans le deal. Le site Transfermakt l'évalue à 55 millions d'euros. Un prix sans doute loin de la réalité actuelle. *« Les transferts, c'est toujours une guerre,* s'amuse Olhats. *S'il quitte Rennes, la direction va chercher à en tirer le maximum. Ça ne se termine comme l'évaluation de Transfermarkt. Ça finit plus haut ou plus bas. Je ne sais pas s'il vaut 55 millions, mais je sais qu'il peut les valoir très vite. Après, il y a aussi la donnée contractuelle, Rennes a tout intérêt à trouver une solution, sinon, il part libre et c'est 0 euro. Ces données n'ont rien à voir avec le terrain, c'est du business. Ils ne peuvent pas faire des demandes outrancières, car ils ne sont pas en position de force. Ils seront obligés de faire des concessions. Sinon, les clubs attendront. En revanche, ils peuvent proposer une revalorisation à Camavinga pour ensuite le vendre plus cher. Mais là, on sort du sportif. C'est du business pur et dur. Il faut qu'il s'en aille. Et je n'ai rien contre Rennes. »* |

« Armand Garrido, c'est le coach qui m'a le plus marqué à Lyon », **nous confiait Amine Gouiri en février dernier. Contacté par nos soins, l'ex-coach de l'attaquant de l'OGC Nice se rappelle de son ancien poulain.**

Vous avez entraîné Amine Gouiri en jeunes à l'OL. Quels souvenirs gardez-vous de lui ?

Je l'ai principalement entraîné en U17 et un peu en National 2. C'était un garçon à très fort potentiel, bon dans tous les domaines, sur l'aspect athlétique, sur l'aspect technique et surtout dans son rôle d'attaquant. C'était déjà un vrai buteur.

Qu'est-ce que vous aimiez dans son jeu ?

Il avait un instinct de buteur. Il dégageait de la puissance et de la force. La précision de ses actions était aussi marquante. Lorsqu'il était lancé, il était capable d'aller très vite et d'enchaîner dans ses frappes. Et surtout, il avait cette qualité pour se mettre en position et tirer facilement.

Lors d'une interview accordée à Onze Mondial, il a évoqué votre importance. Qu'avez-vous fait pour lui ?

Ce que vous dites me touche. Sans prétention, beaucoup de joueurs ont gardé de bons souvenirs de notre relation. J'ai toujours essayé de communiquer et d'être juste avec les joueurs. Je leur dis toujours les choses en bien ou en mal. Amine n'était pas très bavard. Il savait où il allait. C'était une force tranquille, il ne s'inquiétait pas. Il avait envie de faire carrière et il mettait tout en place pour y parvenir.

Il est souvent comparé à Karim Benzema que vous avez également entraîné. Êtes-vous d'accord ?

Pour moi, Amine est un mélange de Karim Benzema et d'Anthony Martial. Il avait la puissance de Martial et la technique d'enchaînement de Benzema. Je dis un mélange car Benzema n'avait pas la puissance de Martial. Et Martial n'avait pas l'aisance technique de Benzema. Amine avait un peu de ces deux joueurs.

Beaucoup pensent que l'OL a fait une erreur en laissant filer Amine Gouiri...

Ça m'embête de dire ça, car je ne suis pas à l'OL. Mais Lyon a, peut-être, laissé échapper un joueur qui méritait d'avoir un peu plus sa chance. J'aurais préféré le voir réussir à Lyon, mais c'est quand même une satisfaction. Surtout lorsqu'on voit tous les efforts fournis. Ces jeunes n'ont pas une vie normale. Et tant mieux s'ils sont récompensés, à Lyon ou ailleurs.

Pour sa première saison à Nice, il a inscrit 16 buts toutes compétitions confondues. Êtes-vous étonné ?

Pas du tout. Amine va monter en puissance au fur et à mesure. Il va prendre de la maturité et de l'expérience. Il va continuer à rencontrer des joueurs de haut niveau et devenir encore plus régulier dans ses performances. Il va s'affirmer petit à petit. Il a un potentiel très important. Et il est encore jeune, il n'est qu'au début. 16 buts, c'est déjà formidable. Il est sur une belle lignée. Amine est un vrai buteur. Je lui prédis un bel avenir. Et je le souhaite. |

-EL YE- -WA HI-

Formé au Stade Malherbe Caen qu'il a quitté en raison d'un problème extra-sportif, Elye Wahi (18 ans) a ensuite rebondi à Montpellier où il a explosé au plus haut niveau. Ancien directeur du centre de formation du SMC désormais à la tête de celui du MHSC, Francis De Taddeo témoigne.

« J'ai connu Elye par l'intermédiaire du responsable des jeunes du club de Suresnes, Monsieur Pierre Ville. À l'époque, j'étais directeur du centre de formation de Caen. On m'avait expliqué l'environnement difficile dans lequel il baignait. Rien n'a été évident pour l'enfant. Il avait des problèmes de concentration à l'école. Techniquement et tactiquement, il devait progresser, mais son fort potentiel sautait aux yeux. On a mis en place un programme d'entraînement qui a porté ses fruits. À 15 ans, on l'a lancé en 17 ans nationaux. Il s'est montré directement décisif.

Ensuite, il a connu un coup d'arrêt, car il s'est égaré au niveau de son attitude à l'école. On m'a obligé à prendre une décision. Si on avait pris en compte sa jeunesse et son immaturité sur le moment, on aurait pu éviter ce choix. Mais c'est comme ça, il a donc quitté Caen.

Quand je suis arrivé à Montpellier, on m'a parlé de lui, car je venais de Caen. J'ai repris contact avec sa famille. Et on a trouvé un accord. Au départ, c'était difficile, car il sortait d'une longue période sans entraînement. On a repris le boulot et continué à structurer son jeu. À Montpellier aussi, il a fait des bêtises, mais ça relève plutôt de l'anecdote. Quand il veut, il est capable d'être mature et responsable, il est loin d'être stupide. Après, il reste jeune et fougueux. Parfois, il a besoin d'espaces sur le terrain. Ça fait partie du personnage. Et ça fait aussi sa force sur le rectangle. Il sait respecter un cadre bien précis, mais il est aussi capable de réaliser des choses que les autres n'osent pas faire. Et surtout qu'ils ne savent pas faire. Ça fait partie des attaquants de haut niveau.

Les grands attaquants sont des jongleurs, ils jonglent avec les règles, les codes et leurs adversaires. Valdano disait : *« Un attaquant qui ne sait pas mentir ne peut pas performer au haut niveau »*. Si vous ne savez pas truquer, tromper, vous ne pouvez pas espérer faire une grande carrière. Pour rester en vie au haut niveau, il faut une force mentale peu commune. Il faut donc des valeurs différentes de celles des autres. Il faut surprendre et être capable de tromper. Elye est capable de ces choses-là.

Il faut le pousser à être constant lors des entraînements et des matchs. Il va s'améliorer avec l'âge, il n'a que 18 ans. Il vient seulement de vivre sa première année en Ligue 1. Il est encore un peu insouciant, il doit prendre en maturité. Maintenant, on attend de lui des statistiques. Je ne suis pas surpris par ce qu'il réussit. C'est un garçon qui fait vraiment des différences nettes. Ce qu'il a fait jusqu'à maintenant, c'est bien, mais il ne faut pas qu'il se contente de ça. Il faut qu'il aille chercher les 10 buts. Ça peut être un objectif.

Il est fort sur ses jambes avec un buste assez long. Il possède une bonne détente verticale et horizontale malgré sa taille, il est capable de marquer de la tête. Il a aussi un coup de rein qui vous laisse sur place, avec ou sans ballon. Il dribble des deux pieds, il a une bonne frappe en puissance et en précision, il peut aussi partir de loin. Je persiste à dire qu'il peut répéter les efforts, il a été préparé pour ça. C'est un garçon endurant. » |

AURÉLIEN TCHOUAMENI

Nommé dans l'équipe type de la saison, élu meilleur espoir de Ligue 1, Aurélien Tchouaméni est un incontournable de notre sélection. Portrait du taulier de l'AS Monaco.

DES DÉBUTS DIFFICILES

Janvier 2020. Aurélien Tchouaméni signe à l'AS Monaco contre la coquette somme de 20 millions d'euros. Sous les ordres de Roberto Moreno, le milieu formé à Bordeaux peine à convaincre. Le Covid 19 vient stopper cette mauvaise passe. A l'intersaison, Robert Kovač débarque et décide à la surprise générale de miser sur le Rouennais de naissance. Mais ce dernier ronronne. *« Il a joué dès l'entame de la saison mais ne s'est pas forcément montré à son meilleur niveau. Il lui a fallu quelques semaines pour monter en puissance,* juge Sofiane Diop qui loue l'importance du coach lors des périodes difficiles. *L'entraîneur lui a apporté de la confiance, il a su trouver les mots pour le relancer. Aurélien avait juste besoin de se lâcher. Je sais de quoi je parle, car je me trouvais dans la même situation. »*

UN DUO MAGIQUE

Aurélien crève ensuite l'écran et épate les suiveurs de la Ligue 1. Cette réussite s'explique, en grande partie, grâce à son entente avec son compère du milieu de terrain, Youssouf Fofana. *« C'est impossible de parler d'Aurélien sans évoquer Youssouf. Leur duo a été magique entre guillemets,* détaille l'ancien du Stade Rennais. *Pour nous, les joueurs offensifs, leur présence nous a fait énormément de bien. Avoir des mecs qui cravachent pour récupérer le ballon et qui te le donnent sur un plateau, c'est le top. On ne peut pas rêver mieux. On parle beaucoup des attaquants, mais il faut aussi souligner le travail effectué au milieu de terrain. Le coach répète souvent que la doublette du milieu est le cerveau de notre équipe. »*

COSTAUD À LA RÉCUP

257. Comme le nombre de ballons récupérés par Aurélien Tchouaméni durant l'exercice 2020-21. Personne n'a fait mieux en Ligue 1. *« Le plus marquant chez lui, c'est sa façon de chiper le ballon à l'adversaire. Parfois,*

il se retrouve derrière le porteur du ballon et parvient tout de même à tacler devant lui et à lui prendre sans faire faute », s'étonne Diop. Imposant physiquement, « Auré » a solidifié l'entrejeu monégasque. Ses performances ont relégué Cesc Fabregas sur le banc, l'Espagnol se contentant de quelques bouts de matchs. Quand on souligne les stats discrètes du titulaire (2 buts et 4 passes décisives), Sofiane se montre catégorique : *« Mettre des buts et des passes décisives, ce n'est pas son rôle. S'il peut le faire, tant mieux, ça va ajouter une nouvelle palette à son jeu. Mais on ne l'attend pas sur ça ».*

UN POGBA 2.0, VRAIMENT ?

À chaque fois qu'un joueur explose, les comparaisons fusent. Un nom revient avec insistance, celui de Paul Pogba. Ironie du sport, lors d'une interview accordée à Onze Mondial en août 2018, l'intéressé confiait : *« Pogba fait partie de mes exemples, on me compare souvent à lui. Après, j'ai quand même un jeu beaucoup plus sobre que le sien »*. En désaccord avec cette comparaison, Sofiane Diop resitue : *« Il faut arrêter ce parallèle. Il a son style à lui, c'est un joueur atypique. Oui, il a des similitudes avec Pogba notamment sa prestance. Mais dans le jeu, ce n'est pas forcément pareil. Je ne peux pas te citer un joueur qui lui ressemble dans le jeu, en tout cas, pas Pogba. Mentalement, il y a peut-être un point commun. Aurélien est un véritable leader par la parole et par le comportement. Il n'hésite pas à dire les choses quand il faut, il ne se cache pas. »*

ÉLU MEILLEUR ESPOIR DE LIGUE 1

Pour conclure en beauté, Aurélien Tchouaméni a remporté le titre de meilleur espoir du championnat devant Eduardo Camavinga (Stade Rennais), Amine Gouiri (OGC Nice), Maxence Caqueret (OL) et son partenaire, Sofiane Diop. Largement plébiscité par les acteurs de Ligue 1, le crack monégasque succède à Kylian Mbappé au palmarès. *« Ce trophée est largement mérité. Si on a eu ces résultats, c'est en partie grâce à lui aussi. Il a été une pièce maîtresse de notre jeu. Je suis très content pour lui, ce titre n'est pas volé. Même si j'aurais bien aimé le gagner (rires) »*, conclut Diop. Désormais courtisé par les plus grands clubs européens, le nouveau chouchou des fans de l'ASM doit désormais enchaîner. Avant de prendre son envol. Et de rêver plus grand. |

- ARNAUD KALI-MUENDO -

Entraîneur d'Arnaud Kalimuendo en U15, Saïd Aigoun raconte l'évolution de l'attaquant du PSG depuis son passage à la préformation. Actuellement à la recherche d'un nouveau projet, le consultant RMC Sport garde une relation privilégiée avec son ancien protégé.

« Arnaud était là pour travailler donc progresser. Toujours avec le sourire, la bonne humeur, mais aussi de fortes ambitions. Il montrait par son investissement, son attitude et sa générosité qu'on pouvait compter sur lui. Lorsque je l'avais sous mes ordres, il possédait un statut amateur entre guillemets. Il n'était pas certain de rester au club et n'avait aucune visibilité quant à son futur. Et son excellente saison en U15 lui a permis de poursuivre l'aventure. À l'époque, il était physiquement en avance, déjà fort au niveau de ses appuis, bon dans les duels de l'épaule. Il protégeait bien son ballon, mais ne jouait jamais de cela. Au contraire, il cherchait toujours à avoir un temps d'avance. Il se déplaçait bien, effectuait de bonnes courses, se démarquait facilement et se retrouvait souvent face au but. Et une fois devant le gardien, il préférait utiliser son intelligence de jeu plutôt que sa force. Il plaçait le ballon comme il le fallait, sans paniquer. Il était très serein et précis dans son exécution. Et ça, c'est rare. Je me souviens aussi qu'il aimait participer au jeu. Mais dans notre projet, ça pouvait poser quelques problèmes. Je lui ai expliqué que sur certaines situations, ce n'était pas intéressant pour lui et pour l'équipe de décrocher. Au fur et à mesure, il s'est adapté. Scolairement, il a reçu les compliments du collège lors de son année de $3^{\text{ème}}$. Cela prouve qu'on peut allier performances sportives et bons résultats à l'école. C'est un garçon qui a été cherché les choses. Lors des échanges au sein du club, j'étais très engagé sur le cas d'Arnaud. Les avis étaient partagés, chacun avait ses arguments. J'étais convaincu qu'il atteindrait le monde professionnel. Et ça ne voulait pas dire qu'il allait y arriver. Les parcours sont semés d'embûches, mais lui a réussi à le faire. Pour moi, ça aurait été un échec qu'un garçon comme lui n'y arrive pas. Lorsqu'il a été surclassé dans l'effectif de Thiago Motta, il a pu participer au championnat et à la Youth League. Son année U19 a compté double. Il en a profité pour se mettre en valeur. Ce prêt au RC Lens a été une bonne décision. Il a pu bénéficier d'un temps de jeu important. De mémoire, il a marqué lors de sa première apparition. Donc forcément, il a pris confiance et pu lancer sa saison. Pour un 2002, sur l'année de ses 18 ans, jouer régulièrement en Ligue 1, c'est fondamental pour sa progression. Son prochain choix sera crucial. Il doit maintenir ce temps de jeu. Je ne suis pas à la place des dirigeants du PSG pour me prononcer, mais je pense qu'il a les atouts pour entrer dans les plans de Mauricio Pochettino, en tant que joueur de rotation. » |

-RA YAN -CH ER- KI-

À bientôt 18 ans, Rayan Cherki incarne le futur du football français. Techniquement au-dessus de la moyenne, le prodige de l'OL est un joueur déroutant. Son ancien entraîneur en U15, Cyrille Dolce, ouvre la boîte à souvenirs.

Qu'est-ce qui vous a tout de suite frappé chez Rayan Cherki ?
Son côté joueur. Lorsqu'il a été surclassé avec moi en U15, j'ai immédiatement remarqué son amour pour le football et le ballon. Quand il entre sur un terrain, il pétille, ses yeux s'illuminent. Il arrive toujours le premier aux entraînements. C'est un garçon entraînant, il amène du dynamisme et apporte de l'énergie. Et ça, pour un entraîneur, c'est hyper positif.

Et niveau football ?
Ce n'est pas un joueur commun. Je n'aime pas dire ça, mais c'est un virtuose, un artiste ! Il invente des choses, crée des gestes. C'est un joueur capable de te faire basculer un match, étincelant et flamboyant. Il a un talent au départ qui fait qu'il n'était pas comme les autres.

Se reposait-il sur son talent ?
Je ne suis pas sûr de lui avoir appris quelque chose. Je l'ai juste guidé pour qu'il puisse réaliser le geste juste dans les bonnes zones du terrain en fonction de ce qu'il se passe dans le match. Je l'ai fait également travailler sur son aspect défensif. Il devait travailler ça. Et de ce côté-là, il était volontaire.

Les spectateurs appréciaient-ils de le voir ?
De plus en plus de gens suivent l'académie. L'OL est un vivier de joueurs à gros potentiel. Lors d'un match face à Saint-Genis-Laval, il se présente seul face au gardien, fait une feinte de corps puis enchaîne avec une "roulette de Mariot" sur le gardien pour marquer. Si tu ne connais pas Rayan, tu as l'impression que c'est un chambreur. Mais en réalité, pas du tout. Ce qu'il tente en U15, je le vois tenter et oser les mêmes choses au plus haut niveau.

À quel joueur le compareriez-vous ?
À personne ! Rayan, c'est Rayan. Il va se créer lui-même. Il a une fraîcheur et une insouciance pas comme les autres. Je ne suis pas fan des comparatifs. Moi, j'aime ce qu'il fait, car il n'a pas peur de l'échec. Il n'a pas peur de dribbler, pas peur de rater. Et même s'il rate, il tente autre chose derrière pour réussir ce qui n'a pas marché avant.

Que doit-on attendre de lui la saison prochaine ?
Garder de la continuité et de la constance. Avec tout le potentiel qu'on lui connaît, il faut qu'il réédite des matchs comme à Monaco, en étant décisif pour l'équipe. Le but est qu'il s'impose petit à petit en apportant un plus à l'équipe. Je parle avec le cœur et je crois en lui. Il aura son mot à dire durant les matchs amicaux. J'ai vraiment envie qu'il réussisse. Rayan est un joueur qui fait lever les foules, qui montre que le football est un art. |

MAXENCE -CAQUERET-

Considéré comme l'un des plus gros talents du centre de formation de l'OL, Maxence Caqueret a (déjà) montré de belles dispositions. Avec un temps de jeu plus conséquent, le milieu de terrain lyonnais devrait davantage se révéler. Focus.

UNE ARRIVÉE SUR LA POINTE DES PIEDS

Étincelant avec les équipes de jeunes de l'Olympique Lyonnais et de la sélection, Maxence Caqueret attire rapidement l'attention. Mais son profil atypique (1,74 m) et sa capacité à pouvoir répondre aux chocs suscitent quelques interrogations. « Max » intègre tout de même le groupe professionnel dirigé par Bruno Génésio sans parvenir à s'imposer. Entraîneur des gardiens à l'époque, Grégory Coupet a vu l'arrivée de ce gringalet et se remémore : *« Il a intégré le groupe professionnel sur la pointe des pieds tout en étant dans le rythme. Il s'est montré très respectueux, son intégration s'en est trouvée facilitée. Il ne faisait pas de bruit, travaillait sans rechigner, toujours avec la banane. Même s'il ne jouait pas trop au départ, il restait patient. Dire qu'il est trop gentil, c'est mal le connaître. Justement, ce qui fait sa réussite, c'est sa détermination. Il sait ce qu'il veut : devenir un grand joueur. Il sait comment fonctionne le football et sait faire preuve de caractère quand il le faut. Il ne force pas les choses. Je l'ai vu à de nombreuses reprises avec la réserve, il prenait de grosse boîtes, mais ça ne le refroidissait pas, il y retournait tout le temps. Il est vraiment concentré sur ses objectifs, c'est tout sauf un plaisantin. Attention, il mord les chevilles (rires) ».*

INIESTA EN MODÈLE

Lors d'une interview accordée à Onze Mondial en janvier 2021, Maxence Caqueret faisait l'éloge de son modèle de toujours : *« J'aurais tellement aimé recruter Iniesta à l'OL ! C'est le joueur qui m'a fait rêver, j'aurais aimé jouer avec lui. C'est un modèle dans le foot. C'est un joueur intelligent, technique avec une vista de fou. C'est le joueur que j'ai le plus aimé regarder. Même s'il vient et qu'il prend ma place, ce n'est pas grave. Si je rentre de temps en temps pour le remplacer, ce sera déjà bien (rires). Côtoyer et s'entraîner avec un joueur comme ça, ce serait incroyable. Après, on pourrait aussi être associés au milieu de terrain »*. Alors, même si les comparaison avec Iniesta pleuvent, Grégory Coupet tient un avis différent : *« Il me fait penser à N'Golo Kanté, dans le sens où ce n'est pas un monstre physique, mais il a les mêmes qualités. C'est-à-dire courir vite et*

longtemps. Et aller constamment harceler son adversaire tout en étant capable de distiller de bonnes passes. C'est un joueur d'équipe qui privilégiera toujours son partenaire. Il prend à cœur son poste, il sait que c'est une position de transition, de porteur d'eau. Et ça, il le fait merveilleusement bien. »

INTELLIGENT ET CULOTTÉ

Andrea Pirlo disait : *« Le football se joue avec la tête, les pieds ne sont que des outils »*. Phrase enregistrée à la perfection par l'ancien du FC Chaponnay. Pour se différencier des autres, Caqueret use de son QI football, jugé au-dessus de la moyenne par tous les observateurs. *« Ce qui m'a marqué chez lui, c'est sa compréhension du jeu. Il sait rapidement se mettre en situation par rapport à une tactique ou un système donné. Il a une vision de jeu assez rare,* confirme Coupet . *Il est aussi très culotté, il ose, il n'a pas peur de prendre des risques, il tente des passes. Il n'est pas timoré, c'est pour ça que je dis qu'il a vachement de caractère. » Il souligne également : « Oui, il a une attitude très posée, mais il a de la personnalité dans son jeu. Sa première qualité, c'est sa tête qui fonctionne très bien et très vite. Il a une vraie qualité dans la psychologie et le mental. Et tactiquement, ses sens sont hyper développés ».*

UN TEMPS DE JEU REMIS EN CAUSE

La scène a fait le tour des médias français. Lors d'une conférence de presse d'avant-match, Rudi Garcia et un journaliste s'accrochent au sujet de Maxence Caqueret. L'ex-entraîneur de l'OL n'apprécie pas une question sur le faible temps de jeu de son numéro 25. Le technicien français expliquera par la suite avoir été contraint d'aligner d'autres joueurs sur demande de Juninho. Si Grégory Coupet ne souhaite pas commenter cet imbroglio, il précise tout de même sa pensée : *« C'est un jeune formé au club, ce n'est jamais évident. Surtout lorsque tu évolues dans un grand club comme l'OL qui recrute beaucoup. Il faut être un phénomène incroyable pour s'imposer directement. Il arrive tout doucement, sans griller les étapes. En plus de ça, il est très bien encadré. Il parvient à prendre ce qu'on lui donne. Et je trouve qu'à chaque fois que le coach fait appel à lui, c'est plutôt cohérent et positif. Et puis il a quand même disputé une trentaine de matchs cette saison. »*

PROMIS À UN GRAND AVENIR

Titularisé lors du bon parcours de l'OL en Ligue des Champions, « MC25 » a montré qu'il était capable de rivaliser avec les plus grands. Lors des matchs à élimination directe contre la Juventus, Manchester City et le Bayern Munich, le Rhodanien s'est mis en valeur. Poussant même certains spécialistes à glisser son nom dans les possibles cibles de Didier Deschamps en équipe de France. Face à la Vieille Dame, pour son premier match sur la scène européenne, l'enfant du pays a parcouru 11,5 kilomètres et réussi 77% de ses passes ! *« Il deviendra un grand joueur, c'est certain. S'il tombe sur le coach qui sait l'utiliser, il donnera tout et ne décevra pas. Je ne peux pas me prononcer sur le nouvel entraîneur de l'OL, car je ne le connais pas. Je te garantis en revanche que Maxence est un footballeur adoré de ses partenaires et très facile à entraîner. Si on n'avait que des Maxence Caqueret, on ferait un beau métier,* sourit Coupet. *C'est le joueur idéal à coacher. Je t'affirme que ce sera un acteur majeur de l'OL et de la Ligue 1 dans les mois à venir, j'en suis persuadé. Et si ce n'est pas le cas, il ira voir ailleurs. Dans tous les cas, le nom de Maxence Caqueret va faire parler. »*

LUIS-HENRIQUE

Signé à la surprise générale par l'OM l'été dernier, Luis Henrique a été la première véritable recrue de Pablo Longoria. Pour le moment, les avis sont partagés et des réponses sont attendues. Analyse.

Après seulement 20 matchs, 2 buts et 5 passes décisives sous le maillot de Botafogo, Luis Henrique a rejoint l'Olympique de Marseille sous forme de prêt avec option d'achat obligatoire (8 millions d'euros). Comparé à Kylian Mbappé, Thierry Henry ou encore Ronaldo au Brésil, l'Auriverde de 19 ans n'a, pas encore, pu pleinement exprimer son talent. Jusqu'à présent cléments avec lui, les supporters risquent de s'impatienter. À peine majeur, l'enfant de João Pessoa vit sa première expérience à l'étranger. *« Il est arrivé dans un nouveau pays pour évoluer dans un championnat totalement différent. Le rythme a changé pour lui. Au Brésil, l'intensité est moins élevée qu'en France,* souligne Habib Bamogo, ancien attaquant de l'OM. *Il faut être patient. Si on se rappelle de Raï, ses premières années ont été compliquées. Aujourd'hui, il figure parmi les plus grands joueurs de l'histoire de la Ligue 1. Il y a aussi Luis Fabiano passé par Rennes. Personne ne s'en souvient ! Ensuite, il signe à Séville et devient l'un des meilleurs attaquants du monde. Ça arrive souvent que les Brésiliens mettent du temps à s'adapter. »*

Rejoindre un club comme l'Olympique de Marseille n'est pas une mince affaire. Surtout cette saison. La direction a changé et le club a traversé de nombreuses crises. *« Il a débarqué dans un contexte défavorable. Si je me souviens bien, l'entraîneur de l'époque avait déclaré que le club s'était trompé sur son recrutement, qu'il souhaitait un numéro 9 et non un ailier. Même si c'est un Brésilien et qu'il ne parle pas français, il a quand même dû avoir vent de tout ça. C'est un jeune joueur, il a forcément besoin d'être bien dans sa tête pour performer,* rappelle celui qui recrute désormais pour Everton. *Il a vu des choses incroyables avec les supporters. Un joueur qui a de la bouteille n'aurait pas été déstabilisé par tout ça, car il est habitué. Mais là, on parle d'un gamin de 19 ans. »* S'il n'a pas impressionné lors de ses quelques titularisations, Luis Henrique a tout de même pu laisser entrevoir de petits éclats. Bamogo appuie : *« Il a les qualités du footballeur moderne, c'est-à-dire créer des différences en un contre un. Et quand tu es un joueur comme ça, tu réussis des décalages et donc offres des opportunités à ton équipe. Dans son couloir, il peut apporter plein de choses. Il l'a démontré par moments. Il affiche quand même 5 passes décisives à son actif. Ses qualités de vitesse et de puissance vont lui permettre de faire des différences ».*

Pablo Longoria et Jorge Sampaoli travaillent actuellement pour restructurer l'effectif. Durant l'été, les cartes seront redistribuées et le numéro 11 phocéen aura clairement son mot à dire. *« Aujourd'hui, à Marseille, des places se sont libérées. Florian Thauvin est parti et certains joueurs sont moins bien physiquement,* indique le buteur passé par Nice ou encore Montpellier. *Petit à petit, il va confirmer que c'est une bonne recrue. Il est très jeune, je crois qu'il va se révéler la saison prochaine. La clé de son possible déclic, c'est le coach. Si l'entraîneur compte sur lui, le fait progresser et lui donne du temps de jeu et surtout de la confiance, il va éclore. »* |

- JONATHAN - DAVID -

Repéré et attiré par Luis Campos, Jonathan David a débarqué au LOSC avec l'étiquette de crack. Après des débuts compliqués, l'avant-centre canadien a remis les pendules à l'heure. Zoom.

Recruté pour pallier le départ de Victor Osimhen, Jonathan David a posé ses valises dans le Nord de la France flanqué d'une énorme pression. D'autant que son prix d'achat élevé (environ 30 millions d'euros) l'a exposé et rapidement placé sous le feu des critiques. D'abord en difficulté lors de ses premières sorties, pointé du doigt pour ses kilos superflues, l'international canadien a mis, petit à petit, son jeu en place. Avant de lancer définitivement sa saison.

« Au départ, il fallait digérer le poids du transfert et tout ce qui pouvait se dire sur lui. En plus de ça, il est arrivé tardivement. Mais ça, les gens ne s'en rendaient pas compte. Ils le jugeaient uniquement par rapport à ses performances sur le terrain, explique Jonathan Bamba. *Mais nous, les joueurs, savions qu'il avait du talent. Dès ses premiers entraînements, on a senti qu'il avait un truc. Finalement, on ne s'est pas trompés car il a réalisé une belle saison.* » Même s'il est adroit dans la zone de vérité, David ne se contente pas de son rôle de buteur. Désireux de participer à la construction des actions, l'attaquant révélé à La Gantoise n'hésite jamais à décrocher. Et même à effectuer les tâches défensives. *« C'est un joueur que j'apprécie énormément. Il me ressemble beaucoup,* poursuit son compère d'attaque. *Il n'est jamais avare d'efforts, ne triche pas et pense toujours au collectif. Sa réussite n'est pas anodine, c'est le fruit de tout son travail. Il y avait beaucoup d'attente autour de lui lorsqu'il a signé. Et le fait d'avoir réalisé une telle saison malgré la pression, c'est fort. »*

Autre atout de son jeu : sa qualité technique. Toujours juste et appliqué, le natif de Brooklyn (USA) est un perfectionniste. *« J'aime sa technique et sa faculté à garder le ballon. C'est simple, il ne perd quasiment jamais le ballon et ça, ça fait énormément de bien au collectif,* renchérit l'ancien Stéphanois. *C'est facile de jouer avec lui. Quand tu lui donnes la balle, tu sais qu'il ne sera pas perdu. Il bonifie tous ses ballons. Dans sa mentalité, il me fait penser à Sterling. »*

Auteur de 13 buts et 3 passes décisives pour son premier exercice en Ligue 1, l'attaquant de 21 ans a été l'un des grands artisans du titre de champion du LOSC. Désormais attendu par les défenseurs adverses, « JD9 » devra confirmer lors de la reprise, notamment en Ligue des Champions. *« Je pense qu'il est capable de terminer sur le podium du classement des buteurs l'année prochaine,* conclut Bamba. *Allez, il peut même finir premier, je ne serais pas surpris par ça. »* |

Le but rêvé de...

Il y a différents styles de supporters, différents styles de footballeurs et même différents styles de buts. Il y a les buts à la coco, les buts à la vanille et surtout les buts qui nous font hurler de bonheur ou pleurer de rage, ceux qui nous font sauter du canapé et ceux qui nous y enterrent. Une chose est sûre, chaque type de supporter a son but rêvé. Celui qui mouille ses draps la nuit et le tient éveillé le jour.

• Par Ianis Periac •

Le but rêvé de Karim

Membre n°17 du club des Poètes Disparus

Le but : Récupération de Maldini dans ses 18 mètres. Évidemment, il le fait sans tacler et les cheveux trempés par la sueur et la pluie avant de transmettre à Zizou - roulette - une-deux avec Seedorf - roulette - puis transversale jusqu'à l'amortie poitrine de Riquelme. Colle Glu-Glu extra forte, semelle, petit pont en talonnade et passe en profondeur pour Ronaldo R9 - époque Barcelone - qui fait tomber le gardien d'une feinte de corps avant de finir dans le but vide.

La célébration : Bras écartés, trois tours de terrain, buste droit, maillot blanc.

Le commentateur : Omar da Fonseca.

Le coach : Rinus Michels.

Le but rêvé de Francis

Écrou n°76856 à Fleury-Mérogis

Le but : Francis aime quand ça frappe dans tous les sens, quand ça tire de très loin. En un mot comme en cent, Francis aime quand ça défouraille. Alors quand, du fond de sa cellule, il a vu Roy Keane casser le tibia de Yoann Gourcuff pour récupérer la balle, il s'est dit que cette action lui plairait. Le déboulé, tous coudes dehors, de Carlos Tevez, a fini de le convaincre. Et quand la balle est arrivée dans les pieds d'Adriano Imperador, il savait déjà comment ça se terminerait. Une frappe de patron de favela de 30 m qui casse le but et lui au trou pour s'être trop laissé aller sur son codétenu. Qu'importe, ça valait le coup.

La célébration : Course folle vers le KOP, maillot enlevé, carton jaune, coup de tête.

Le commentateur : Mathieu Bodmer.

Le coach : Diego Simeone.

Le but rêvé de René

93 ans, résidence des Flots Bleus.

Le but : En noir et blanc sur l'ORTF, Raymond Kopa remonte la balle au milieu de terrain. Une remontée éclair en 7 minutes 56 secondes et 763 touches. Puis, il envoie Just Fontaine dans la profondeur qui trompe Paul Bernardoni d'un grand coup de soulier. Une frappe qui part tout de même à 23 km/h. Imparable.

La célébration : Un petit saut de cabri, les deux poings en l'air. « *Ouaiiiis* ».

Le commentateur : Arsène Wenger.

Le coach : Guy Roux.

Le but rêvé de Jean-Luc

Pilier de bar n°3 du Café de la Gare à Dunkerque

Le but : Juste après la troisième bouteille de Chartreuse, Jean-Luc a aimé voir Tony Adams récupérer le ballon avant de tenter une roulette. Il a moins aimé quand son coéquipier Paul Gascoigne l'a taclé à la gorge sans raison. Et quand il a voulu lancer George Best dans la profondeur mais qu'il a raté le ballon, il a même demandé une quatrième bouteille. Heureusement, la balle a mollement continué sa course jusqu'à Sydney Govou qui s'est retourné avant d'enchainer deux feintes de frappe et d'envoyer un Mojito glacé de 25 mètres en pleine lucarne. Oliver Kahn en PLS.

La célébration : Andy Carroll qui met une galette devant le banc adverse, Carlsberg floqué en lettres capitales sur le maillot.

Le commentateur : Pierre Ménès.

Le coach : Thierry Laurey.

Le but rêvé de Léo

Interné en hôpital psychiatrique, service des Grands Masos

Le but : Une tête à la 87ème minute de Kingsley Coman sur une remise de Choupo-Moting. Dans le rond central, Thiago Silva tombe dans les bras de Cavani avant d'aller féliciter Hatem Ben Arfa, trop occupé à déplier Thilo Kehrer et Abdou Diallo pour les sortir de sa poche. 90 minutes sans voir le jour, ce n'est pas bon pour leur peau.

La célébration : Salto, mitraillette, short sur la tête, un pot pourri de célébrations. Il a pris son pied Léo.

Le commentateur : Jérôme Rothen. 120 battements par minute.

Le coach : Thomas Tuchel.

- M O N D E

40 / IMMERSION
VENISE REMONTE À LA SURFACE

44 / INSTANT TACTIQUE
VICENTE MORENO

50 / FOOT FÉMININ
HAWA CISSOKO

56 / FOOT AFRICAIN
GEREMI NJITAP

20-21

IMMERSION

VENISE REMONTE À LA SURFACE

AH, VENISE… UN NOM POUR DÉSIGNER UNE VILLE QUI FLEURE BON LE ROMANTISME, L'AMOUR, LA DOLCE VITA. FONDÉE PEU APRÈS 528 PAR DES RÉFUGIÉS FUYANT L'INVASION LOMBARDE, LA « *SÉRÉNISSIME* » POSSÈDE UNE HISTOIRE MARITIME, COMMERCIALE ET CULTURELLE MILLÉNAIRE. ET FOOTBALLISTIQUE ? À L'IMAGE DE TOUTE L'ITALIE, LA PASSION DU CALCIO NE S'EST PAS ARRÊTÉE À SES PORTES. SI LE VENEZIA FC POSSÈDE, CERTES, UN PASSÉ TOURMENTÉ, IL A TOUJOURS FINI PAR RENAÎTRE DE SES CENDRES. PREUVE EN EST AVEC CETTE MONTÉE EN SERIE A, ACQUISE DIX-NEUF ANS APRÈS LE DERNIER PASSAGE DES *ARANCIONEROVERDI* (ORANGE, NOIR ET VERT) PARMI L'ÉLITE. PLONGÉE AU CŒUR DE LA LAGUNE VÉNITIENNE.

Par Théo Sivazlian - Photo Icon Sport

ACCOMPLISSEMENT ET FIERTÉ PERSONNELLE

«Ê*tre promu avec l'équipe de votre ville, c'est déjà un sentiment incroyable. Alors, imaginez lorsque vous inscrivez le but victorieux dans le temps additionnel... C'est indescriptible. Je suis né à dix minutes du stade, toute ma famille est vénitienne !* » Riccardo Bocalon est, sans conteste, le porte-drapeau du Venezia FC. L'avant-centre, revenu au club l'été dernier après un prêt à Pordenone, a réussi son pari. L'Italien était déjà dans le cœur des tifosi pour son appartenance locale et ses statistiques honorables (34 buts en 112 rencontres sous le maillot *arancioneroverde*). Il est rentré un peu plus dans la légende en scellant la promotion des siens en Serie A lors de la finale retour des playoffs, face au voisin Cittadella (1-0, 1-1). Les célébrations qui en ont suivi ont fait le tour

"15 VICTOIRES, 14 NULS, 9 DÉFAITES ET UNE CINQUIÈME PLACE À L'ISSUE DE LA SAISON RÉGULIÈRE DE SERIE B. NON, LE CHAMPIONNAT RÉALISÉ PAR LES *ARANCIONEROVERDI* N'EST PAS DES PLUS IMPRESSIONNANTS"

du monde. « *On a d'abord fêté ça par un cortège de gondoles, le long du Grand Canal jusqu'à la place Saint-Marc, avant d'aller à Mestre où d'autres supporters nous attendaient. Toute la ville était là pour nous !* », se félicite encore Bocalon. Pourtant, un an auparavant, la formation vénitienne terminait à une pâle onzième place de Serie B, évitant de peu les playout pour se maintenir dans l'antichambre du football italien. Comment expliquer un tel revirement de bord ?

EXPÉRIENCE ET JEUNESSE COMME CLÉS DU SUCCÈS

15 victoires, 14 nuls, 9 défaites et une cinquième place à l'issue de la saison régulière de Serie B. Non, le championnat réalisé par les *Arancioneroverdi* n'est pas des plus impressionnants. À vrai dire, « *personne n'aurait pu imaginer cette promotion* », explique Vincenzo Todaro, le team manager de Venise. Celui qui assure la logistique et le lien entre l'équipe professionnelle et son staff, évoque deux éléments déclencheurs. « *D'abord, nous avons eu la chance de disposer d'un groupe de joueurs unis, où les anciens comme Pomini, Molinaro et Cremonesi n'ont jamais diminué leur engagement même lorsqu'ils jouaient moins*, précise-t-il. *Et puis, pour la première fois, j'ai travaillé avec Paolo Zanetti, un entraîneur plus jeune que moi. Ensemble, nous avons créé une relation humaine et professionnelle. Depuis que je fais ce métier, c'est la saison où je me suis le plus amusé ! Le mérite lui en revient.* » Âgé d'à peine 38 ans, Zanetti s'est installé sur le banc de Venise en août dernier, après un premier passage prometteur au Südtirol (2017-2019), puis un second mitigé à Ascoli (2019-2020). Précédé d'une carrière de joueur honorable, entre Serie A et Serie B, l'ancien milieu de terrain affiche une philosophie de jeu offensive sans tendre vers le déséquilibre. Alternant entre le 4-3-1-2 et le 4-3-3, les *Lagunari* possèdent une balance positive avec un total de 53 buts inscrits en 38 matchs disputés. Un bilan qui enchante Anthony Taugourdeau, l'unique Français de l'effectif. « *Aucune équipe n'a été supérieur à nous dans le jeu. Le coach a su créer un véritable collectif. Nous pouvons lui parler facilement, il comprend ce que l'on ressent.* » De quoi bâtir sur l'avenir...

"DES NOUVELLES MÉTHODES DE TRAVAIL SONT MISES EN PLACE ET PUISQUE L'ARGENT NE COULE PAS À FLOTS, À L'INVERSE DU MONZA DE SILVIO BERLUSCONI NOTAMMENT, IL FAUT INNOVER"

UNE STABILITÉ ENVISAGEABLE SUR LE LONG TERME ?

Derrière cet exercice sous forme d'exploit réside néanmoins un véritable projet. En février 2020, un groupe d'investisseurs américains s'est emparé de 100% des parts du club vénitien. Dans la presse locale, ces acheteurs se présentent comme des « *supporters* », souhaitant apporter une stabilité financière à l'institution. Intronisé nouveau président, Duncan Niederauer dévoile deux objectifs : profiter du projet de nouveau stade et des activités immobilières en cours de gestation dans la ville voisine de Mestre... tout en redonnant, sportivement, son lustre d'antan au Leone (le lion, symbole de la ville). Des nouvelles méthodes de travail sont mises en place et puisque l'argent ne coule pas à flots, à l'inverse du Monza de Silvio Berlusconi notamment, il faut innover. « *Il n'y a plus de place à l'émotion dans la recherche de joueurs,* explique Alexander Menta, directeur du recrutement. *J'ai éliminé les anciennes méthodes de scouting en utilisant des données mathématiques. Elles me permettent de trouver de jeunes espoirs sous-évalués.* » Et donc à faible coût car en provenance de championnats mineurs. À l'image des pays nordiques – Islande, Suède ou encore Finlande – où quatre éléments ont été débauchés en un an,. Décidément, Venise n'a pas fini de nous étonner.

« LE SAVIEZ-VOUS ? »

L'histoire des couleurs de Venise est singulière. À l'origine rouge et bleue, elles sont remplacées en 1909 par le noir et le vert, pour se différencier de Gênes, ville ennemie. Enfin, en 1987, la fusion entre Venise et Mestre a permis d'ajouter l'orange, la couleur distinctive du club de Mestre.

« MALEH, LE DIAMANT VÉNITIEN »

"IL TERMINE TOUT JUSTE LE RAMADAN, IL N'A PAS MANGÉ NI BU ET IL VA DEUX FOIS PLUS VITE QUE LES AUTRES. IL A DES QUALITÉS PHYSIQUES ET TECHNIQUES INCROYABLES"

C'est simple. Lorsque Youssef Maleh (22 ans) a été écarté de l'équipe première pendant six matchs en janvier dernier, en raison de son refus de parapher un nouveau contrat, Venezia n'a pas remporté la moindre rencontre. À son retour, les *Arancioneroverdi* ont enchainé 7 succès et 2 nuls. Entretemps, les deux camps s'étaient entendus sur un transfert vers la Fiorentina contre une somme de 700 000 euros, puis un prêt de six mois histoire de permettre à l'Italo-Marocain de boucler la boucle avec l'équipe qui l'a révélé au plus haut niveau. Milieu de terrain technique, adepte des longues chevauchées depuis l'aile gauche, Maleh a explosé en Serie B. Outre ses 5 buts et 6 passes décisives en 33 parties, c'est sa faculté à déstabiliser les adversaires qui a épaté. Après un duel face à Lecce, le 17 mai dernier, son entraîneur Paolo Zanetti s'était d'ailleurs montré dithyrambique. « *Il termine tout juste le Ramadan, il n'a pas mangé ni bu et il va deux fois plus vite que les autres. Il a des qualités physiques et techniques incroyables.* » Tout est dit.

L'INSTANT TACTIQUE AVEC...

VICENTE MORENO

• Propos recueillis par Yahia Saouthi - Photo Icon Sport •

« IL FAUT GAGNER LE RESPECT DES JOUEURS »

Cet entretien aurait pu s'organiser autour d'un café, un tableau blanc et quelques pions dans une salle de presse de l'Espanyol Barcelone. Covid19 oblige, tout s'est déroulé à distance. Néanmoins, Vicente Moreno, fraîchement promu en Liga avec les Pericos, a ce don de captiver son auditoire, même à des centaines de kilomètres. Quand l'instant tactique devient un art.

LA VENUE DANS LE FOOTBALL

« Comme n'importe quelle personne de ma génération. Je ne sais pas si c'est vraiment le cas aujourd'hui, mais nous, on passait des journées entières à jouer au football. On sortait de l'école en courant pour taper dans le ballon au milieu de la rue. Ce sont mes premiers souvenirs. Les matchs de foot improvisés entre les voitures, les courses de rue à rue, de supers souvenirs d'enfance entourés de mes amis. »

LE PASSÉ DE JOUEUR, UN AVANTAGE ?

« Cela ne garantit rien. Il y a de supers entraîneurs avec un passé de joueur, mais il y a aussi de bons entraîneurs qui n'ont jamais réussi de carrière professionnelle. Cela ne garantit vraiment rien. La seule chose que te donne ton passé de joueur, c'est peut-être une autre manière de ressentir ton vestiaire. Ensuite, il faut gagner le respect des joueurs par le travail de tous les jours. Mais je pense que le respect des joueurs peut-être également obtenu par des entraîneurs n'ayant jamais joué au foot. »

LA VISION DU FOOT

« Lorsque j'étais joueur, je sympathisais souvent avec les entraîneurs, je me sentais très proche d'eux. D'une certaine manière, j'avais déjà cette envie d'apprendre. C'est peut-être ça qui me rapprochait le plus de mes entraîneurs. Mais quand tu deviens réellement entraîneur, tu te rends compte que les deux positions n'ont rien à voir. Quand tu franchis la ligne de joueur à celle de membre d'un staff technique ou coach, tu vois le foot d'un prisme totalement différent et cela se renforce à mesure du temps passé dans cette position. »

ENTRAÎNEUR, UNE VOCATION ?

« Je pense que oui. Lorsque tu arrives à la fin de ta carrière, tu as des signes qui te montrent que c'est ce que tu aimerais faire. Dans mon cas, j'avais passé tous mes diplômes d'entraîneur alors que je jouais encore au football. À Xerez, j'entraînais les plus jeunes alors que je disputais la Liga avec le club. Donc c'était clairement une vocation puisque sans vraiment m'en rendre compte, je me préparais déjà à ce métier d'entraîneur. »

LES PRINCIPES DE JEU

« Il y a une tendance actuelle qui vise à identifier ou encadrer les entraîneurs dans une philosophie particulière. Lorsqu'on parle de Guardiola, on visualise un type de coaching. Pareil pour Zidane, Mourinho, Klopp, etc... On arrivera à déceler des différences dans chaque entraîneur. Personnellement, je veux que mes équipes maîtrisent tous les registres pour s'adapter à toutes les situations. Si ton équipe est une écurie plus ou moins importante, elle va te demander des choses différentes. »

LA DIFFÉRENCE ENTRE UNE BONNE ET UNE MAUVAISE TACTIQUE

« C'est difficile de trouver la bonne définition. Je dis toujours que le plus important, c'est quand tous les jours, tu te sens

"IL Y A DE SUPERS ENTRAÎNEURS AVEC UN PASSÉ DE JOUEUR, MAIS IL Y A AUSSI DE BONS ENTRAÎNEURS QUI N'ONT JAMAIS RÉUSSI DE CARRIÈRE PROFESSIONNELLE"

> "JE NE PENSE PAS QUE BIEN FAIRE LES CHOSES OU LES FAIRE DE LA MEILLEURE MANIÈRE POSSIBLE M'AMÈNE FORCÉMENT À LA VICTOIRE. JE PENSE QUE LA BONNE TACTIQUE TE DONNE PLUS D'OPTIONS OU PLUS DE CHANCES DE GAGNER, MAIS ELLE NE TE L'ASSURE PAS DU TOUT"

en paix et tranquille par rapport à ce que tu réalises avec ton équipe. Après, qu'est-ce que c'est vraiment une bonne ou une mauvaise tactique ? C'est quoi bien jouer ou mal jouer au football ? Selon moi, la bonne tactique, c'est celle qui te permet de tirer le meilleur rendement de tes joueurs et qui à terme te permet d'obtenir des résultats positifs. Je pense que c'est ça la bonne tactique, s'adapter aux joueurs que tu as et à l'adversaire que tu affrontes pour réussir à atteindre le résultat positif, la victoire. »

LA MEILLEURE TACTIQUE TRIOMPHE-T-ELLE TOUJOURS À LA FIN ?

« Je ne pense pas que bien faire les choses ou les faire de la meilleure manière possible m'amène forcément à la victoire. Je pense que la bonne tactique te donne plus d'options ou plus de chances de gagner, mais elle ne te l'assure pas du tout. »

LE SCHÉMA TACTIQUE PRÉFÉRÉ ?

« L'important ce n'est pas le schéma dans lequel tu places tes joueurs, mais plutôt l'intention de jeu de ton équipe, car quand l'arbitre siffle le début de la rencontre, les joueurs se déplacent (rires). Donc sur un terrain, le schéma n'est pas symétrique ou parfaitement aligné et c'est logique. C'est pour ça que le plus important n'est pas le schéma, mais l'animation. L'objectif, c'est de prendre en compte les deux. Il faut être flexible au moment de choisir son schéma en fonction des caractéristiques de tes joueurs et celles de l'adversaire. En temps normal, je privilégie les schémas avec une défense à quatre. La caractéristique de la pointe basse détermine si je joue à deux ou trois milieux. Cela dépend du profil du joueur ; si j'ai un milieu un peu plus offensif, je vais me retrouver avec une pointe basse de deux milieux et les autres plus haut dans un 4-4-2. »

LE SCHÉMA TACTIQUE LE PLUS ÉQUILIBRÉ

« Le 1-4-2-3-1 (il intègre le gardien). Il te permet de profiter des caractéristiques de ton point médian (les deux milieux reculés) selon les matchs. Si tu as un gars un peu plus offensif, tu vas te retrouver avec une seule pointe basse, si au contraire tu veux un jeu plus défensif, automatiquement tu vas avoir trois joueurs à l'intérieur et te retrouver en 1-4-3-3 ou en 1-4-1-4-1, c'est la même chose. Je pense donc que le système le plus équilibré est celui-là parce qu'il te permet avec les caractéristiques d'un seul joueur de basculer facilement d'un schéma à un autre. »

LE SYSTÈME OU LES JOUEURS, QUELLE PRIORITÉ ?

« Je pense que les deux vont de pair. En même temps que je détermine les titulaires, je vais privilégier une manière de jouer à une autre. On regarde les joueurs et à partir de leurs

"SI CETTE ÉQUIPE AIME LA POSSESSION, L'IDÉAL EST D'ARRIVER À LA PRIVER DE BALLON. LE BUT EST D'IMPOSER TON RYTHME ET D'ÉVITER UN PROBLÈME. PARFOIS, CE N'EST PAS POSSIBLE PARCE QUE L'ÉQUIPE EN FACE EST BIEN MEILLEURE ET T'OBLIGE À ÊTRE DANS LA RÉPONSE, DANS LA RÉACTION"

caractéristiques, on va chercher le meilleur système. Tu as forcément une idée du schéma qui convient le mieux par rapport aux caractéristiques de ton adversaire, du coup, tu choisis forcément les joueurs qui conviennent le plus à ce schéma. Ça va dans les deux sens. »

LA DIFFICULTÉ DE LIER PRINCIPES DE JEU ET RECHERCHE DE RÉSULTATS ?

« C'est un débat que l'on a aussi en Espagne (rires). Le match se joue dans les deux surfaces du terrain. Mais lorsque ton football est meilleur d'une surface à l'autre, plus harmonieux, avec des mécanismes bien visibles, tu as plus de chances de gagner un match. Maintenant, il ne faut pas oublier que le football professionnel, c'est aussi la recherche du résultat et il faut gagner. Parfois, c'est difficile de chercher le résultat et de bien jouer en même temps, mais il faut essayer. »

COMMENT CONTOURNER UN BLOC BAS ?

« Il faut des mécanismes de jeu bien huilés sur les phases de possession. L'autre point, c'est de posséder des joueurs de qualité capables de faire circuler rapidement le ballon de manière précise malgré le manque d'espaces. Pour arriver à cette situation, il est très important d'avoir bien travaillé ces phases de jeu avec quelques mécanismes qui te permettent de créer l'espace qui pourra t'amener d'aller au but. »

LA RECETTE POUR FAIRE DÉJOUER UN ADVERSAIRE SUPÉRIEUR

« Si cette équipe aime la possession, l'idéal est d'arriver à la priver de ballon. Le but est d'imposer ton rythme et d'éviter un problème. Parfois, ce n'est pas possible parce que l'équipe en face est bien meilleure et t'oblige à être dans la réponse, dans la réaction. Là, il est question de concéder moins d'espaces, cibler deux-trois mécanismes de sortie de balle pour privilégier les sorties sur les ailes ou dans le cœur du jeu pour profiter le plus possible des espaces laissés par l'adversaire. La communication entre les joueurs reste primordiale, spécialement pour les latéraux et les ailiers. Il faut bien travailler la ligne de quatre et jouer au mieux le hors-jeu. Ensuite, il faut être aussi rapide que précis dans le jeu en transition. Si on va plus vite que l'on est précis, on perd le ballon. »

LA DÉFINITION DU BON ENTRAÎNEUR

« (Rires) C'est une question très difficile ! Si l'on se fie à ce que pensent les gens ou la majorité d'entre eux, le bon entraîneur serait celui qui gagne. Moi, je pense que c'est trop simple. Je ne détiens pas la vérité absolue, loin de là, mais je pense que le bon entraîneur est celui qui lorsqu'il a son équipe, indépendamment du fait de gagner ou perdre, est capable de sortir le maximum de chacun de ses joueurs au service de l'équipe tout en leur permettant de progresser. Dans le même temps, il doit effectivement être capable de gagner, car nous sommes dans le football professionnel et nous ne pouvons pas séparer le résultat du jeu. À la fin de la saison, quand tu vois son équipe, tu dois constater une amélioration, remarquer quelque chose qui le caractérise lui et son équipe. C'est ça le bon entraîneur. »

LA FAMEUSE PÉRIODE D'ADAPTATION

« Dans le football, il n'y a pas le temps (rires). Quand tu débarques dans un club, tu dois faire le maximum en très peu de temps. Cela dépend évidemment de l'équipe dans laquelle tu signes, le contexte, la ville... La mise en place de ton travail doit se faire rapidement. La pré-saison, c'est le meilleur moment pour tout ça, tout mettre au clair. Je ne pourrais pas te dire que cela prend une, deux ou trois semaines. L'idéal, c'est de rester clair et cohérent, de t'améliorer d'une semaine à l'autre. C'est un processus qui demande du temps, mais à mesure que le temps passe, tu deviens meilleur. C'est important que tout soit compris dès le début. »

L'IMPORTANCE DE LA PSYCHOLOGIE

« Je dis souvent que les bases d'une équipe sont tactique, physique, technique mais également psychologique. Je crois que nous les entraîneurs devons avoir les capacités de nous rapprocher des joueurs pour les comprendre, les convaincre. Mais au final, nous ne sommes pas psychologues. Il y a des gens bien plus compétents que nous pour ça et je pense que c'est important dans notre football pour travailler de manière plus cadrée et professionnelle sur la psychologie des joueurs en lien avec le travail de l'entraîneur. »

PEUT-ON ÊTRE UN GRAND ENTRAÎNEUR SANS AVOIR GAGNÉ DE TROPHÉES ?

« Gagner des titres, c'est vraiment pour les élus. Les entraîneurs ne gagnent pas tous des titres, loin de là. Il y a beaucoup de bons entraîneurs en première division et pas seulement dans les équipes qui gagnent des titres. Je pense qu'il y a d'excellents entraîneurs en seconde division espagnole et je suis persuadé qu'en France aussi. Il y a aussi de très, très bons entraîneurs de football dans les catégories inférieures. Il faut se rendre compte qu'entre la première et la deuxième division en Espagne, il y a 40 équipes et les 40 équipes ne peuvent pas toutes gagner un trophée, c'est réservé à une très faible minorité. Je dirais que pour se retrouver parmi les "40 principaux entraîneurs", il faut être bon. Il y a beaucoup de coachs, mais pas beaucoup d'équipes à diriger. »

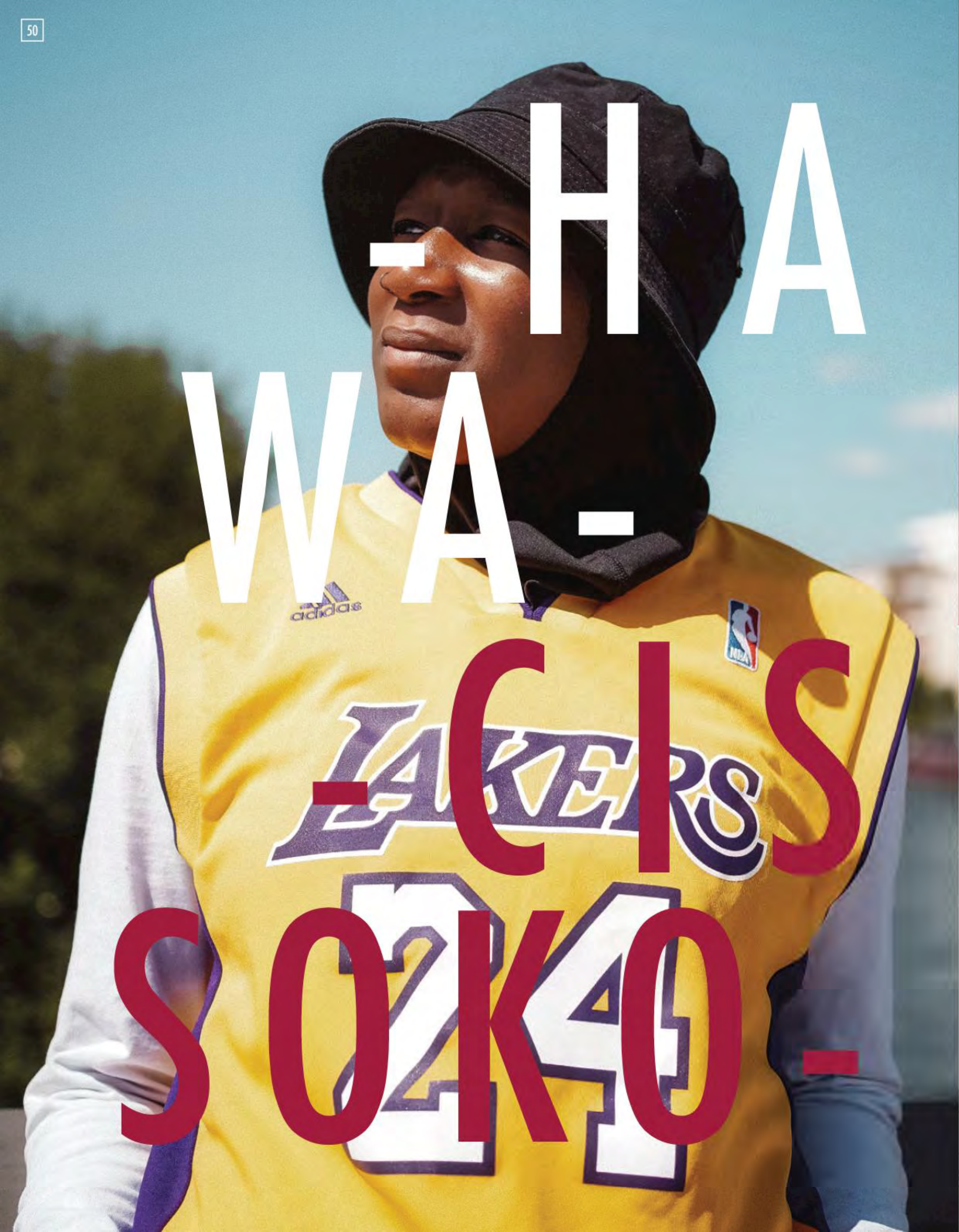
LA GESTION DES STARS

« Je vais donner un exemple, j'ai deux fils que j'aime de manière égale. À la maison, ils ont un cadre qui est le même et ils doivent se plier aux mêmes règles, mais je ne traite pas les deux de la même manière. La raison est simple, les deux n'ont pas les mêmes besoins. On doit donner à chaque personne ce dont elle a besoin pour générer le stade ultime nous permettant d'en tirer le meilleur rendement. Il y a des règles que tout le monde doit respecter de la même manière, mais dans la vie de tous les jours, les joueurs ont des besoins différents et il faut s'adapter à ces besoins. »

LA NOUVELLE GÉNÉRATION RÉPUTÉE DIFFICILE

« Il ne s'agit pas simplement de la nouvelle génération de footballeurs, mais plutôt de la nouvelle génération de personnes. Les époques changent, et pour des raisons différentes, le joueur d'il y a quinze ou vingt ans n'a plus rien à voir avec le joueur actuel qui n'est ni meilleur, ni pire, juste différent. Les circonstances de la vie font que l'on grandit tous de manière différente et c'est aux entraîneurs de s'adapter à ces joueurs pour en extraire le meilleur. » |

"ON DOIT DONNER À CHAQUE PERSONNE CE DONT ELLE A BESOIN POUR GÉNÉRER LE STADE ULTIME NOUS PERMETTANT D'EN TIRER LE MEILLEUR RENDEMENT"



-HA WA- -CIS SOKO-

« JE NE VEUX PAS ÊTRE UN EXEMPLE »

• Propos recueillis par Rafik Youcef et Chaimae Lahmadi - Photo Julien Moreau & Icon Sport •

Passée par le PSG, l'OM et Soyaux, Hawa Cissoko (24 ans) a pris la direction de West Ham en 2019. Alors qu'elle traversait une période délicate chez les Hammers, la défenseure de 24 ans a effectué un choix de vie en janvier 2021 : celui de porter le voile. Ne souhaitant pas imposer cette décision à ses coéquipières et ses adversaires, la native de Paris retire son hijab sur le terrain. Pour Onze Mondial, la première footballeuse professionnelle à se retrouver dans cette situation explique son choix et raconte son quotidien.

Comment s'est déroulée ton enfance ?

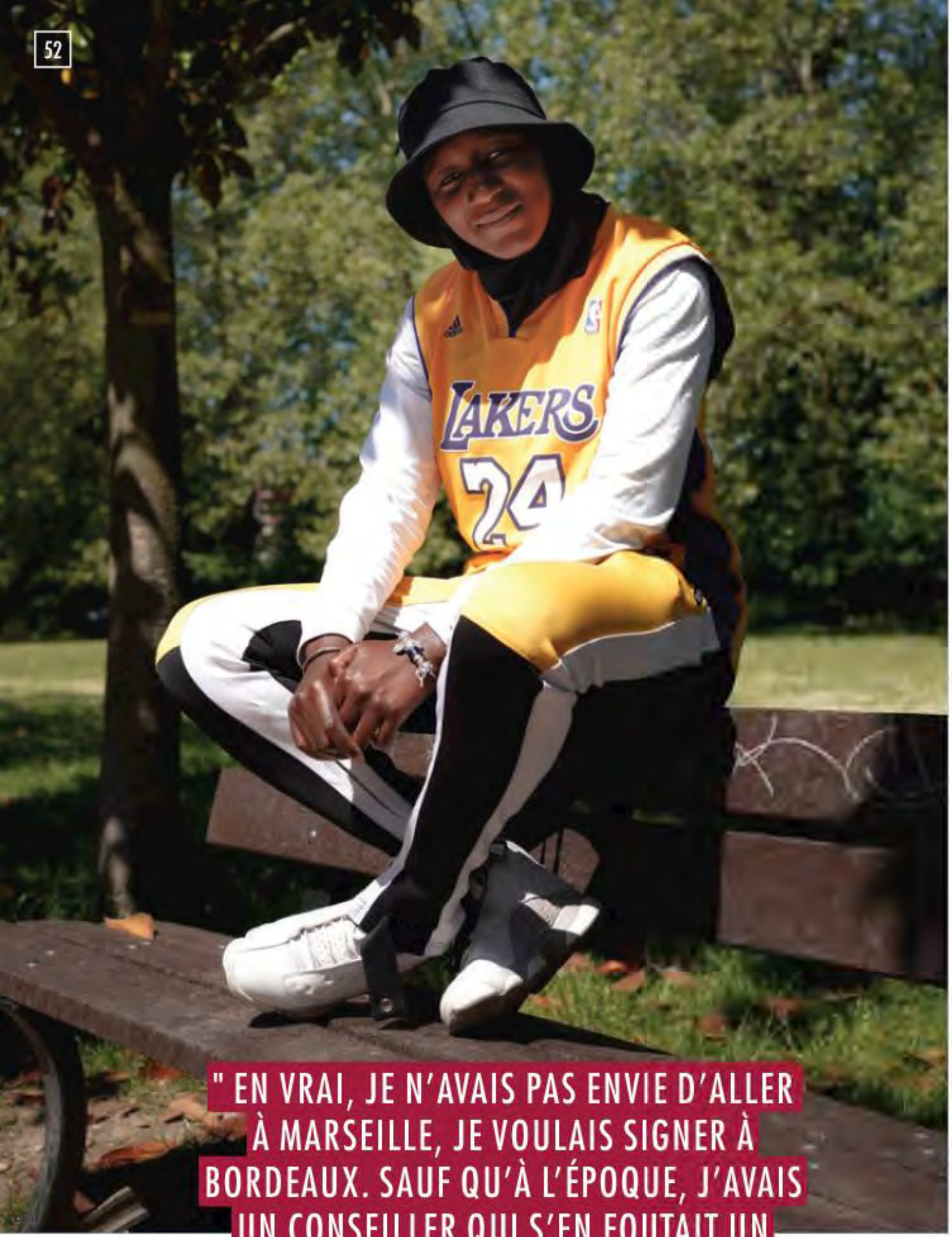
J'ai connu l'enfance classique d'une fille française née de parents africains. Mes parents sont Maliens, j'ai donc grandi avec une double culture : celle qu'on m'a inculquée à l'école et celle de ma famille. Ça a été un bien pour ma personne et mon évolution, j'ai pu voir différentes choses. Mon comportement à la maison et mon comportement dehors n'étaient pas forcément identiques. Ce n'était pas les mêmes règles. Mais ça ne m'a pas perturbé. J'allais à l'école comme tout le monde, et en parallèle, j'avais des cours de religion. Je me suis ensuite mise au foot, mais les séances se déroulaient en même temps que mes cours d'arabe. Du coup, j'ai privilégié le foot. Ce choix n'avait pas plu à ma maman. Déjà, pour elle, une femme, ça ne joue pas au foot. En plus de ça, le foot m'obligeait à stopper les cours d'arabe. Au final, elle m'a quand même laissé. J'ai donc commencé avec les garçons au FC Solitaires pendant deux ans. J'ai ensuite évolué au PSG durant cinq ans, à l'OM un an, puis Soyaux durant deux ans et maintenant à West Ham.

Vous étiez combien de frères et sœurs ?

Beaucoup de frères et sœurs. Déjà, mon père a deux femmes. Je ne vais pas t'énumérer tout le monde. Par contre, je suis très proche d'un de mes frères. On n'a pas la même mère, mais c'est mon double, il m'accompagne dans tout ce que je fais. C'est grâce à lui si j'en suis là. Quand plus personne ne voulait que je fasse du foot, quand plus personne ne croyait en moi, lui était là pour me soutenir et me pousser. Mes parents avaient des métiers vraiment pas faciles. Déjà, ils sont arrivés du Mali, ils ne parlaient pas français, ils sont illettrés. Ils ont fait comme tous ceux qui viennent du bled. Ma mère faisait des ménages et mon père était maçon. Franchement, mon père a assuré, ce n'était pas facile tous les jours. Mais ça va, j'ai toujours mangé même si je n'ai pas vécu une enfance *« top niveau »*. Je ne me plaindrai jamais car j'ai kiffé. Quand je raconte mon enfance et par où je suis passée, les gens sont choqués. Ils me disent : *« Tu devais être triste »*. Or, je n'ai jamais été triste, peut-être parce qu'avec ma famille, on était très soudés, on s'aimait trop. On était 12 enfants à la maison, on rigolait souvent même si on n'avait pas la même mère. Pour nous, il n'y avait pas de différence.

Quel type de fille étais-tu ?

À la maison, j'étais sage. Mais ça, c'était du fake. Mes parents me voyaient comme la fille modèle qui allait finir avocate. Alors que pas du tout, dehors, c'était vraiment n'importe quoi. En plus, j'étais violente, je frappais tout le monde, je me faisais tout le temps exclure du collège. Quand j'y repense, je me dis qu'inconsciemment, ça se passait tellement mal à la maison, je me lâchais une fois dehors. C'est peut-être mon subconscient qui provoquait ça. Sur le moment, je ne pensais pas avoir une mauvaise enfance. C'est aujourd'hui avec du recul que je te dis ça. Quand je rentrais, je faisais mes devoirs, je ne disais pas un mot. Par contre, dehors, j'étais une autre personne. Et ça, mes parents ne le savaient pas. Quand je me faisais exclure de l'école et qu'ils étaient convoqués, ils étaient persuadés que je n'étais pas coupable. Pour eux,



" EN VRAI, JE N'AVAIS PAS ENVIE D'ALLER À MARSEILLE, JE VOULAIS SIGNER À BORDEAUX. SAUF QU'À L'ÉPOQUE, J'AVAIS UN CONSEILLER QUI S'EN FOUTAIT UN PEU DE CE QUE JE POUVAIS PENSER ET RESSENTIR"

le problème ne pouvait pas venir de moi parce qu'ils pensaient que j'étais un enfant modèle. Mais en réalité, je faisais n'importe quoi *(rires)*.

Comment as-tu fait pour enchaîner avec l'OM après le PSG ?

(Rires). En vrai, je n'avais pas envie d'aller à Marseille, je voulais signer à Bordeaux. Sauf qu'à l'époque, j'avais un conseiller qui s'en foutait un peu de ce que je pouvais penser et ressentir. Financièrement, l'OM me proposait quelque chose de beaucoup mieux. Et mon agent de l'époque me mettait un peu la pression pour que je signe à l'OM. En plus de ça, j'avais un peu peur. C'est bizarre parce que j'avais du caractère. Mais quand il était en face de moi, il était charismatique, et finalement, il a trouvé les mots pour me faire douter par rapport à Bordeaux alors que j'avais envie d'y aller, j'avais les larmes aux yeux. J'ai cédé et signé à Marseille. Je n'ai pas envie de le dire, mais niveau football, cette expérience a été un échec. Heureusement, depuis, j'ai changé de conseiller et le procédé est totalement différent.

Après un passage à Soyaux, tu évolues aujourd'hui à West Ham. N'as-tu pas eu peur de rallier l'Angleterre ?

La seule chose qui me faisait peur, c'était la barrière de la langue parce que j'étais naze en anglais. Comme j'aime trop parler, rigoler et aller vers les autres, je me disais : *« Comment je vais faire si je ne gère pas la langue ? »*. Et lors d'une discussion avec mon conseiller, j'ai pris confiance. Je ne suis pas quelqu'un de pessimiste, je ne doute pas de moi, mais parfois, j'ai des moments de doute. Imaginons que je sois de l'argent. À mes yeux, je suis 50 euros. Et pour mon agent, je suis 100 euros. Bah lui va tout faire pour me démontrer que je suis 100 euros. Il va vraiment me montrer ce que je vaux. Moi, j'avais des doutes, je me demandais si j'avais le niveau, si j'allais m'en sortir ou m'adapter. Et lui m'a aidé dans mon choix. Et contrairement à Marseille, je n'y suis pas allée avec réticence, j'étais contente de signer à West Ham. Et dès ma première semaine, tout s'est bien passé, j'ai été bien accueillie par tout le monde. Les filles sont venues vers moi pour apprendre à me connaître, c'était cool. Il n'y avait pas de tabou, ni d'a priori. Là-bas, ils te laissent vivre, faire ce que tu veux avec tes croyances ou tes coutumes.

En janvier 2021, tu as décidé de porter le voile. Comme s'est opéré ce choix ?

Entre novembre 2020 et janvier 2021, je n'étais vraiment pas bien niveau foot. Je revenais de blessure, j'étais bien physiquement, mais le coach ne me faisait pas jouer. Je ne pouvais pas rentrer en France à cause du corona, j'étais seule et pas bien. Je passais mon temps à réfléchir en me disant : *« Pourquoi je suis dans cette situation ? »*, *« Pourquoi je ne joue pas ? »*, *« Pourquoi je ne suis pas heureuse ? »*, *« Pourquoi cette expérience en Angleterre est un échec ? »*, *« Qu'est-ce qui ne va pas chez moi ? »* ou encore *« Ai-je vraiment le niveau ? »*. J'ai tout remis en question. Et je repensais à mes discussions avec mes copines musulmanes qui faisaient du foot aussi. On se disait tout le temps *« Dès qu'on met fin à notre carrière, on porte le hijab »*. Là, je me suis dit : *« Pourquoi attendre en fait ? »*. En réalité, on ne sait pas quand on va mourir. Du coup, je me suis dit : *« Porte le hijab dès maintenant, tu verras, tu auras un meilleur comportement »*. Le hijab, ce n'est pas qu'un foulard, c'est toute une attitude. En portant le hijab, j'essaie d'être une meilleure personne, il y a des comportements que je ne peux plus avoir. Sans vraiment le vouloir, je représente quand même une communauté. Quand je suis en Angleterre, je suis l'image de l'islam dans mon équipe en réalité. Avec Kenza (Dali). Et pour mes partenaires, je suis l'islam approfondi parce que je

porte le hijab. Et moi, je leur dis bien : *« Ne me prenez pas pour exemple, ce n'est pas parce que Kenza ne porte pas le hijab et que je le porte, que je suis une meilleur personne »*. Ce choix m'a aidé à grandir en tant que personne. Et dès lors où je l'ai porté, ça m'a aidé dans le foot. Je n'étais plus triste, j'ai arrêté de me remettre en question constamment, je me suis dit : *« J'ai ce niveau, je suis performante, le coach ne veut pas me faire jouer, ce n'est pas grave ! Je vais continuer à bosser »*. J'ai bossé, bossé, bossé, en espérant que ça paie un jour. Avant de porter le hijab, je priais déjà. C'est surtout mon comportement qui a changé. Je n'étais plus triste, je me plaignais moins, j'avais arrêté de mal parler, je faisais toujours mon maximum pour aider les autres. J'étais même mieux dans ma tête et dans mon corps. Et même quand je marchais dans la rue, je marchais avec beaucoup plus d'assurance. Je sentais des regards sur moi, mais ce n'était pas des regards choqués ou effrayés. Ensuite, il faut savoir que j'ai mon style à moi, même si je porte le hijab. Je sentais de l'admiration limite dans le regard des gens. J'étais tout simplement mieux. Ce choix m'a aidée, car j'étais encore plus performante sur le terrain. Dès que le coach m'a mis, j'ai commencé à être dans l'équipe-type du week-end ou être élue joueuse du match. Kenza a aussi été plus performante. Je ne retiens que du positif de ce choix.

Penses-tu que ce choix peut avoir un impact sur ta carrière ?

Oui, forcément. À un moment, je me suis posée la question. Je me suis dit : *« Ça n'a aucun sens en fait ! Pourquoi porter le hijab, ensuite l'enlever pour jouer au foot ? »*. Mais d'un autre côté, je me dis que c'était déjà mon métier avant que je ne le porte. Ce n'est pas comme si c'était l'inverse, du style, je porte le hijab, j'ai les opportunités pour devenir footballeuse, du coup, je le retire. Là, ça aurait été bizarre. Moi, j'étais déjà footballeuse et j'ai décidé de le porter en plein milieu de ma carrière. D'ailleurs, plein de gens sont déjà venus parler dans mes oreilles. Mais ces gens-là ne sont pas moi et ne sont pas à ma place. Ils ne savent pas ce que j'ai dans le cœur et dans la tête.

La joueuse de rugby, Assa Koïta, estime avoir été écartée de l'équipe de France en raison de son voile…

J'ai lu son interview. Mais c'est encore différent. Moi, par exemple, j'accepte de retirer le hijab pour jouer.

"JE RÊVE DE PARTICIPER AUX JEUX OLYMPIQUES, C'EST MON SEUL VRAI RÊVE. C'EST BIZARRE, JE SUIS JOUEUSE DE FOOT, JE DEVRAIS RÊVER DE JOUER LA COUPE DU MONDE MAIS NON, MOI, C'EST LES JO"

Était-elle dans le même cas ? Je ne sais pas. Voulait-elle le porter jusqu'au bout ? Je ne sais pas. Mais dans tous les cas, c'est tout à son honneur. Chacun son histoire. Moi, j'accepte de le porter 22h sur 24. Tu sais, on m'a dit : *« Tu pourrais jouer avec le hijab en Angleterre »*. Mais je n'ai pas envie de les contraindre. Je sais que je pourrais jouer avec parce qu'ils n'ont pas le droit de refuser. Mais ça se trouve, au fond d'eux, ça les embêterait. Et peut être qu'en leur imposant ça, ça me mettra en difficulté. Ils vont commencer à se dire : *« Elle le met sans notre accord, donc on va la laisser de côté »*. Pour moi, c'est donnant-donnant. Ils me laissent faire ma vie et ce que je veux. Surtout qu'en collectivité, j'ai le droit de le porter. Par exemple, j'ai toujours de la nourriture halal à disposition, je peux jeûner, je peux prier, je peux tout faire. Par contre, je retire mon hijab quand je suis sur le terrain. Enfin, uniquement lors des matchs, car quand je suis avec mon équipe, ce n'est pas un problème. Par contre, je n'ai pas envie d'être la première à faire un truc, la première à imposer quelque chose, je n'ai pas envie de ça. Est-ce que ça va être un frein ? Je ne sais pas parce que je le retire pendant les matchs.

As-tu des rêves ?

Je rêve de participer aux Jeux Olympiques, c'est mon seul vrai rêve. C'est bizarre, je suis joueuse de foot, je devrais rêver de jouer la Coupe du Monde mais non, moi, c'est les JO. Petite, je voulais être athlète et tous les athlètes rêvent des JO. Si je termine ma carrière sans avoir participé aux JO, ce sera un échec pour moi. Je veux les faire et je vais tout faire pour.

Songes-tu déjà à l'après-foot ?

J'ai discuté avec une femme qui travaille à la FFF au service des reconversions. J'ai demandé s'il était possible de passer une formation d'éducatrice spécialisée dans un premier temps. Si je veux ouvrir ma structure, il faut avoir les connaissances nécessaires. Après, j'aimerais effectuer des stages dans des foyers pour jeunes. Une fois que j'aurai acquis

l'expérience nécessaire, je chercherai à mes spécialiser pour travailler avec les personnes handicapées. Voilà ce que je compte faire.

Si tu étais journaliste, quelle question poserais-tu à Hawa Cissoko ?
Je ne sais pas. Je ne lui poserais pas de question car Hawa parle trop, elle débite beaucoup. Je dirais à Hawa : *« Fais-toi plaisir et parle »*. Hawa se perd dans ce qu'elle dit, elle va dans tous les sens puis revient, un peu comme le périph parisien *(rires)*. Tu as plein de sorties, mais tu peux toujours rattraper la route *(rires)*.

Si tu avais un super pouvoir, tu choisirais lequel ?
Remonter le temps. J'aimerais retourner dans le passé. Je ne regrette rien de mon passé, mais j'ai fait des trucs que je n'aurais jamais dû faire. Je ne regrette pas parce que ça fait de moi la personne que je suis aujourd'hui. Mais pour les personnes touchées et ce qu'elles ont subi par ma faute, je m'en veux. Je n'aurais pas fait certaines choses ou au moins, je me serais excusée. J'ai blessé certaines personnes comme des profs. À l'époque, je ne me rendais pas compte que c'était aussi des humains, du coup, j'aimerais retourner dans le passé pour me faire pardonner. Si on me demandait : *« Quel est ton regret dans la vie ? »*. Je répondrais : *« Ne pas avoir pu m'excuser auprès de toutes les personnes que j'ai pu blesser »*. J'ai fait des choses que je n'aurais jamais dû faire. Mais pour moi, ça a été bien de les faire, ça m'a permis d'apprendre. Par contre, pour les personnes en question, ce n'est vraiment pas bien. Une fois, j'ai essayé d'entrer en contact avec une personne que j'ai blessée et cette personne m'a lâché un « lu ». Ça m'a piqué *(sourire)*. Franchement, ça me rend ouf de ne pas pouvoir m'excuser. J'ai une prof en tête qui s'appelle Madame Trouti, je l'avais insultée à l'époque. Une insulte à ne pas dire. Et je regrette encore aujourd'hui. J'ai encore en tête sa réaction. Elle avait été choquée. J'ai oublié que c'était une femme, mais aussi une maman. J'ai vraiment été trop loin. J'aimerais la revoir, lui montrer ce que je suis devenue et m'excuser sincèrement. Je pense qu'elle serait fière. J'ai plein de personnes comme ça en tête.

Si tu devais terminer l'interview par une phrase qui te représente, ce serait quoi ?
(Elle se met à chanter) « Hawa de la street, Hawa du ghetto, yah yah ! ». C'est mon hymne national ça. Parfois, des gens me reconnaissent dans la rue et me disent ça. En fait, tous les matins sur snap, quand je me réveille, je commence la journée en chantant : *« Hawa de la street, Hawa du ghetto, yah yah ! »*. Ce truc vient d'une journée avec une ancienne coéquipière du PSG, Aminata Diallo. Et ce jour-là, son petit frère et sa petite soeur chantaient : *« Amis de la street, Amis du ghetto, yah yah ! »*. On a légèrement remixé la phrase et depuis, les gens pensent que c'est ma marque de fabrique. Alors que pas du tout, j'ai juste volé le truc aux petits *(rires)*.

Si tu devais te noter pour cette interview, tu te mettrais combien ?
45 sur 10 *(rires)*. J'ai lâché plein d'anecdotes, j'ai été sincère aussi. Je pense avoir dit des choses intéressantes quand même. Même si je parle un peu trop…

LES BONUS DE L'INTERVIEW SUR **ONZEMONDIAL.COM**

"J'AIMERAIS RETOURNER DANS LE PASSÉ. JE NE REGRETTE RIEN DE MON PASSÉ, MAIS J'AI FAIT DES TRUCS QUE JE N'AURAIS JAMAIS DÛ FAIRE"

« JE MILITE POUR PLUS DE MIXITÉ ET DE DIVERSITÉ »

• Propos recueillis par **Rafik Youcef** - Photo DR & Icon Sport •

Passé par le Real Madrid, Chelsea ou encore Newcastle, Geremi Njitap fait partie des plus grands joueurs de l'histoire du Cameroun. Désormais président de l'association des footballeurs camerounais (SYNAFOC), l'ancien milieu de terrain aimerait contribuer au développement du football africain. Paroles d'un sage ambitieux.

"CE SUJET DU RACISME NOUS CONCERNE, PARTICULIÈREMENT NOUS LES REPRÉSENTANTS DE FOOTBALLEURS"

SA NOUVELLE VIE

« Waouh, par où commencer ? Quand j'ai décidé de raccrocher les crampons, j'ai pris deux années sabbatiques pour réfléchir à mon avenir. Je voulais rester dans le football, mais plutôt dans le management et l'administratif. J'ai donc décidé de me former auprès de l'UEFA qui a mis en place un nouveau programme nommé MIP (Master International Player). C'est réservé uniquement aux footballeurs ayant évolué au plus haut niveau. Après ma formation, je suis devenu président de l'association des footballeurs camerounais : le SYNAFOC. La même année, j'ai été élu président des associations d'Afrique. Au niveau mondial, nous sommes représentés par la FIFPro et au niveau continental, nous sommes représentés par des divisons. Et je suis le président de la division Afrique. »

SES IDÉES POUR LE FOOTBALL AFRICAIN

« J'aimerais que le football africain soit plus professionnel. Mon souhait et mon combat du quotidien, c'est que les choses s'améliorent. Si un jeune choisit de faire du football son métier, il doit savoir ce qu'il va gagner à chaque fin de mois, comme ce que j'ai connu en Europe. En Afrique, nous avons besoin de ça. Certains clubs n'ont même pas de siège, ni même de stade ! C'est aussi aux dirigeants des fédérations et des confédérations, de développer ces infrastructures. On n'a pas assez d'espaces de jeux. Il faut copier le modèle européen, regarder ce qu'il se fait en France par exemple. Si j'étais responsable, je commencerais par-là : mettre en place des choses avec les autorités administratives ou les mairies. Je ne suis pas là pour te présenter un programme, mais je te donne quelques idées. »

SON AVIS SUR LA SÉLECTION CAMEROUNAISE

« Quand on a connu une génération qui a souvent gagné puis qu'on tombe sur une génération qui ne gagne pas, c'est compliqué. L'essentiel pour moi est de savoir si on a préparé la relève. Voilà le véritable problème, voilà les questions qu'il faut se poser. Évidemment, on voit l'écart de niveau, mais on ne peut pas en vouloir à nos jeunes, car ils n'ont pas été préparés. Pour atteindre un certain niveau, il y a un travail à faire en amont. J'ai connu ma génération très tôt, à l'âge de 14/15 ans. On allait ensemble aux entraînements. On a tout fait ensemble. On a fait le chemin jusqu'à l'équipe nationale A. Et on a eu des résultats. Il faut se donner les moyens pour obtenir des résultats. Et la plupart du temps, on ne se donne pas les moyens. C'est regrettable. Si vous tirez profit d'une bonne génération, elle devient un modèle pour la suivante. Beaucoup s'identifient à cette génération-là, mais il faut les encadrer et on n'a pas su le faire, c'est dommage. Prenons l'exemple de la France et de la génération Zidane. Mbappé s'identifiait à ce type de joueur et aujourd'hui, il réussit car il a été mis dans les conditions pour atteindre le haut niveau. »

LA STABILITÉ

« Il y a des solutions. On peut même se rattraper. Mais pour arriver au haut niveau, ce n'est pas une histoire d'une ou deux années, c'est une longue préparation, un travail de longue haleine. On exige des résultats aux formateurs sous prétexte qu'ils ont du matériel. Aujourd'hui, quand je participe à une séance d'entraînement, je suis surpris de tous les équipements qu'on utilise avec les joueurs. On peut vous dire quels efforts vous avez faits à l'entraînement, ce que vous avez perdu comme énergie, ce que vous pouvez faire pour récupérer... Ce sont des choses qui permettent d'accélérer la récupération alors qu'à notre époque, on ne savait rien de tout ça. Aujourd'hui, on peut préparer un athlète de haut niveau en cinq, six ans. Donc les jeunes d'aujourd'hui ont les moyens mais le problème en Afrique, c'est l'organisation. Il faut de la rigueur et de la stabilité pour travailler confortablement. »

SON COMBAT CONTRE LE RACISME

« Ce sujet du racisme nous concerne, particulièrement nous les représentants de footballeurs. Je ne veux pas trahir ce que nous sommes en train de faire. On veut éradiquer le racisme. Pour une fois, on a senti les gens concernés, les états se sont mêlés, le sujet a été débattu en France à l'Assemblée, on a vu le président turc s'intéresser à ça. On a vu plusieurs hautes autorités administratives se pencher sur le phénomène parce que le racisme est un problème qui concerne tout le monde, pas uniquement les footballeurs. Il existe des solutions pour éradiquer ce fléau, mais il ne faut pas attendre le passage à l'acte. Si l'arbitre de PSG – Basaksehir avait été de la même couleur qu'Achille Webo, aurait-il tenu les mêmes propos ? Si dans les instances, on rencontre de la diversité, vous allez voir que ce fléau disparaitra. Je milite pour plus de mixité et de diversité ! C'est la solution selon moi. Dans certains championnats, vous ne verrez jamais un entraîneur noir, pareil pour les postes à responsabilités. Ils n'occupent jamais les places importantes. Voilà la réalité. »

Comment gagner une Top compétition quand on a un niveau de District

Qui n'a jamais rêvé gagner une Coupe du Monde, un Euro ou une Champions League ? *« We are the champions »* en boucle parce que *« I will survive »* - au moins - jusqu'au bout de la nuit. Seulement voilà, on a les pieds de Brandão sous le corps de Valbuena, alors on ne gagnera jamais rien. C'est tellement triste, la vie. Heureusement, il existe quelques solutions à notre problème. Voici comment gagner une grande compétition avec notre niveau de District.

• Par **Ianis Periac** •

En poule

Avoir un coach génial

Diego Simeone, José Mourinho, le genre de coach capable de galvaniser n'importe quel artisan-boucher. Christophe Galtier, Marcelo Bielsa, des meneurs d'hommes aux idées larges. Julian Nagelsmann, Mauricio Pochettino... Non, pas Mauricio Pochettino. Mais n'oubliez jamais qu'un technicien hors pair peut réaliser des miracles. Choisissez-le bien, il pourra vous mener au septième ciel.

Contact utile pas cher :

Julien Stéphan, Bâtiment C de la Résidence des Entraîneurs oubliés.

Avoir de la réussite

Contacter la chatte à Dédé,
Domaine de Montjoye.
78120 CLAIREFONTAINE France

Marquer des buts

Pour passer les poules, pas de mystère, il vous faudra marquer des buts. Ça peut paraître insurmontable, mais pas de panique, n'oubliez pas qu'Olivier Giroud sera bientôt meilleur buteur de l'histoire de l'équipe de France. Et ça, ça veut bien dire qu'une solution adaptée existe pour tout le monde.

Pour vous, tout se jouera dans la chambre du Formule 1. Lits superposés, à huit dans 6 mètres carrés, les idées fuseront. Il faudra les attraper au vol. Profitez-en pour trouver une célébration éclatée que vous ferez à chaque but marqué et, comme Antoine Griezmann, vous deviendrez injouable car le besoin de la montrer au reste du monde sera trop impétueux.

Fortnite, salsa constipée ou célébration du téléphone, choisissez-en une et brûlez tout !

Ayez de la chance au tirage.

La chatte à Dédé pendant les matchs, la mallette à Moggi lors du tirage. La chance n'a rien à voir avec le hasard.

Grace à ces quatre éléments, vous passerez les poules et vous aurez peut-être du mal à le croire, mais vous viendrez de faire le plus dur.

En 1/8e

Tout miser sur l'adversaire.

Le problème, finalement, ce n'est pas vraiment vous, c'est l'adversaire. Ces joueurs, capables de faire des contrôles en pleine course ou des elasticos sans se faire les croisés, n'ont rien à faire sur votre terrain de foot. Le plus important est donc de les neutraliser.

Pour cela, trois méthodes se détachent.

La méthode dite « *marseillaise* » : ammoniac dans les vestiaires, Clara Morgane dans les couloirs et petite valise sous la gabardine.

La méthode dite « *stambouliote* » : repérez l'hôtel de l'équipe adverse, munissez vous de pétards, de feux d'artifice, de laxatifs, de pizzas avariées et de puces de lit et assurez-vous de leur faire passer deux jours en enfer.

La méthode dite de « *Sinaloa* » : contactez « *Sanchez la Machette* ». Enlèvement, tapis vert, rendez-vous au prochain tour.

En 1/4

Faire confiance à l'ordre naturel des choses.

Votre équipe est flinguée. Nulle. Eclatée. La vérité est là, implacable, vous n'avez pas un joueur valable dans vos rangs. Mais la vérité est belle, si belle, car les Belges, Joshua Kimmich, Jean-Michel Aulas, André Villas-Boas et Rudi Garcia le savent, ce n'est jamais la meilleure équipe qui gagne.

C'est toujours celle qui ne mérite pas, celle qui a eu de la chance ou qui a triché qui passe au tour suivant. Alors, les poumons remplis de seum, votre adversaire n'aura plus qu'à se défouler en conférence de presse car vous, vous serez bien trop occupé à finir cette sixième pinte de Chouffe pour fêter votre qualif'.

En 1/2

Parler à son arrière droit.

C'est peut-être un détail pour vous, mais pour lui ça veut dire beaucoup. Personne ne lui a jamais parlé. Personne ne lui a jamais dit que, lui aussi, était un joueur de foot et qu'il faisait partie de l'équipe. Dites-lui qu'il est important, qu'il compte pour vous et même que vous êtes fier de lui. Dites-lui : « *Fabien, même quand tu fais des erreurs, je crois toujours en toi…* ». Et vous verrez, quand il s'oubliera sur le but de l'adversaire - parce que ça arrivera -, quand il oubliera de monter pour mettre l'adversaire hors-jeu, quelque chose se passera en lui. Super Saiyan, ses crampons vont chauffer et c'est tout le terrain qui va s'enflammer. Ce n'est que lorsqu'il aura complété son doublé qu'il redeviendra Fabien le Boulanger en se demandant ce qui vient de se passer. Vous lui direz alors qu'il est un génie, qu'il est Lilian Thuram et il vous croira. Presque.

En Finale

Avoir Cristiano Ronaldo.

Un mec capable de fabriquer un champion d'Europe avec Eder est un mec capable de faire gagner n'importe quoi à n'importe qui. Prenez-le, enrôlez-le, attachez-le et surtout ne le laissez pas partir sans vous.

Seul problème : pour le compter parmi les vôtres, il vous faudra de l'argent. Beaucoup d'argent. Des tonnes et des tonnes d'oseille.

Adresses utiles :

1. Fort Knox, KY 40121, États-Unis
2. Armurerie Kol'chuga Super Kalash - Ulitsa Varvarka, 3, Moscow, Russie, 109012
3. Yannick Cahuzac

Pensez à mettre le mousseux au frais. Moins la qualité est bonne, plus il faut le boire glacé.

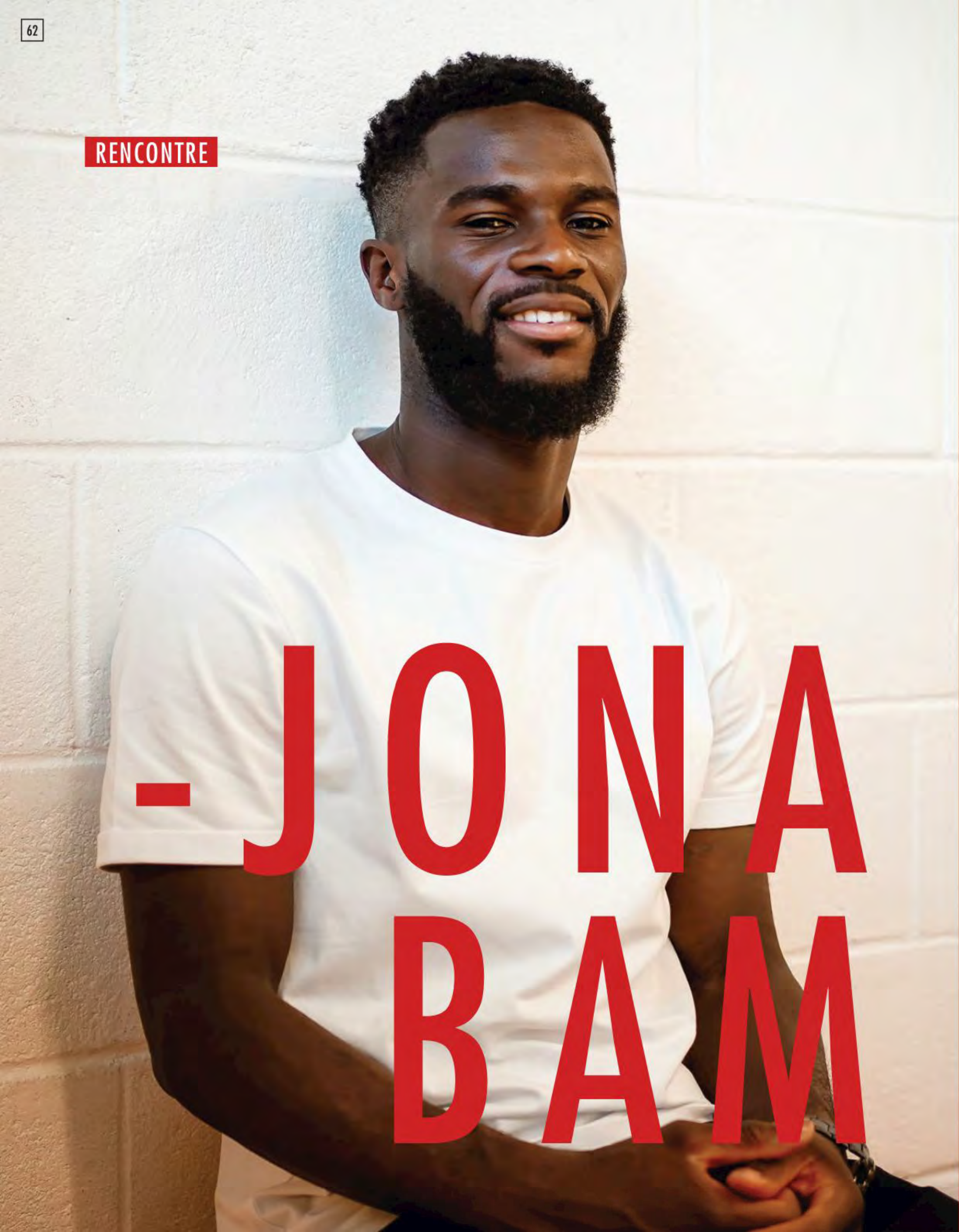
- FRANCE

62 / ENTRETIEN
JONATHAN BAMBA

70 / ENQUÊTE
PRÉPARATION PHYSIQUE

78 / MY LIGUE 2
JORIS MOUTACHY

80 / MADE IN FRANCE
DANS LES COULISSES DU FOOT AMATEUR



-JONA BAM

« MA RÉUSSITE, C'EST LA VICTOIRE DE TOUTE UNE FAMILLE »

• Propos recueillis par Rafik Youcef - Photo Julien Moreau & Icon Sport •

Grand artisan de la saison exceptionnelle du LOSC, Jonathan Bamba a su inverser la tendance. Un temps sifflé par ses supporters, l'ailier formé à l'AS Saint-Étienne s'est réfugié dans le travail pour devenir l'un des meilleurs joueurs de Ligue 1. Avant des vacances bien méritées, « La Pics » nous a invités chez lui, à Alfortville, là où tout a commencé. *« C'est déjà fini ? C'est passé trop vite… »*

THAN

BA-

ENFANCE

Comment s'est déroulée ton enfance ?
J'ai connu une enfance normale, celle d'un Parisien typique, à Alfortville. J'ai grandi avec ma mère et mes quatre frères. À la maison, nous étions uniquement des garçons, tous passionnés de foot *(sourire)*. Je suis le plus petit de la famille avec mon frère jumeau. Il n'y avait que du foot à la maison. Maman en avait marre, mais elle savait que c'était notre passion. Ma mère était femme de chambre. Elle nous a élevés seule. Comme on était plusieurs garçons, ça comblait l'absence de notre père.

Tu étais quel type de garçon ?
J'étais réservé, je restais dans mon coin, je suivais le mouvement. J'aimais bien le foot, donc quand on m'appelait pour un match, je répondais toujours présent. Que ce soit en bas de la maison ou à l'école, j'avais toujours mon ballon. Je ne pensais qu'au foot H24. Je ne faisais pas de bêtises, je ne pouvais pas, j'avais la chance d'avoir des grands frères qui veillaient sur moi.

As-tu une histoire marquante par rapport à ton enfance ?
Je te dirais la première fois que j'ai quitté la maison pour rejoindre le centre de préformation. Je faisais les tests pour Clairefontaine, ma mère me voyait jouer au foot, mais elle ne savait pas que c'était sérieux. Je n'ai pas été pris à l'INF, mais j'ai basculé vers le pôle espoirs de Reims. Partir loin de ma famille, ça m'a marqué. Je voyais que ma mère ne le vivait pas très bien, elle était inquiète. Perdre un enfant, c'est toujours dur pour une mère. Pour moi, c'était un sacrifice, c'est le métier qui veut ça. Je savais que je n'étais pas le premier ni le dernier à faire ça.

As-tu essayé d'autres sports ?
Non, c'était le foot et rien d'autre. À l'école, en EPS, je pratiquais d'autres sports. Mais rien ne m'attirait à part le foot. C'est mon grand frère qui m'a mis dedans. Il a joué à un bon niveau, il a beaucoup voyagé, c'était un exemple pour nous. Il a évolué au Maroc, en Pologne et dans les divisions inférieures en France. C'était un peu compliqué pour lui. Je voulais faire comme lui : réussir une carrière dans le foot, mais pas dans les mêmes clubs *(rires)*.

PARCOURS

Comment as-tu été recruté par Saint-Étienne ?
Lors d'un match de championnat à Drancy en moins de 13 ans. Le recruteur est passé par hasard, sachant qu'il était originaire de la région parisienne et que l'ASSE avait un partenariat avec Drancy. Ce jour-là, j'avais été bon. Il m'a repéré et je n'ai pas hésité. J'avais fait beaucoup d'essais, à Toulouse ou encore au Havre. Mais quand je suis parti à Saint-Étienne et que j'ai vu la considération des dirigeants, j'ai foncé.

Qu'est-ce qui a fait la différence par rapport aux autres ?
Ma faim et ma mentalité ! Ma famille vient d'Afrique, je suis d'origine africaine comme beaucoup de jeunes Français. J'avais envie de réussir pour les miens. J'avais aussi cette mentalité parisienne, ce truc qui faisait que je voulais absolument réussir. Chez moi, on dit qu'on est dans le charbon ! Et moi, j'étais dans le charbon tous les jours. On charbonne pour atteindre nos objectifs que ce soit dans le foot ou dans

"CHEZ MOI, ON DIT QU'ON EST DANS LE CHARBON ! ET MOI, J'ÉTAIS DANS LE CHARBON TOUS LES JOURS. ON CHARBONNE POUR ATTEINDRE NOS OBJECTIFS QUE CE SOIT DANS LE FOOT OU DANS UN AUTRE DOMAINE"

un autre domaine. On ne lâche rien, on n'abandonne jamais, car on sait ce qu'on veut. Voilà ce qui m'a aidé.

Tu as ensuite paraphé ton premier contrat professionnel. Et là, c'est devenu plus compliqué pour toi…
Mon passage à la formation a été une réussite. J'ai franchi les étapes jusqu'à intégrer le groupe professionnel. Je signe mon contrat pro à 18 ans, c'était un aboutissement, la récompense de tous mes sacrifices. Mes débuts se sont révélés compliqués, mais ma mentalité a fait la différence. Je n'ai rien lâché et j'ai fini par jouer avec l'ASSE.

Tu as été prêté à trois reprises. Que retiens-tu de ces expériences ?
J'ai pu voir d'autres mentalités. Que ce soit au Paris FC, à Saint-Trond en Belgique ou à Angers. J'ai découvert des foot différents et des ferveurs différentes. Par exemple, la ville d'Angers ressemble beaucoup à Saint-Étienne. J'y ai passé de très bons moments. Lors de mes prêts, je me sentais vraiment professionnel. J'ai pu m'aguerrir comme il le fallait et prendre de l'expérience. J'ai découvert de nouvelles manières de voir le foot, j'ai rencontré de nouvelles personnes. Grâce à tout ça, j'ai gagné en maturité et j'ai pu revenir et m'imposer avec l'équipe première de Saint-Étienne.

Tu t'es imposé, mais tu as décidé de quitter le club libre. Pourquoi ?
Oui, quand je suis revenu au club, ça a été un peu compliqué. Le coach comptait sur moi, mais dans le même temps, les dirigeants avaient un avis mitigé sur mon cas. Il y a eu de nombreux rebondissement qui ont fait que je ne suis pas resté. Mais cette saison à Sainté m'a fait beaucoup de bien. J'ai pu prouver à mes proches et à moi-même que je pouvais m'imposer dans cette équipe.

LILLE

Comment s'est opéré le choix de Lille ?
C'était assez compliqué au début *(sourire)*. J'avais beaucoup de sollicitations. Avec mes représentants et mes proches, on a pesé le pour et le contre. Les dirigeants du LOSC m'ont témoigné leur confiance et m'ont donné quelques garanties. Et j'ai su leur rendre sur le terrain.

La présence de Luis Campos qui a notamment participé à l'éclosion de Cristiano Ronaldo ou encore Kylian Mbappé a fait la différence ?
Oui, son investissement a fait la différence. Quand il m'a passé le coup de fil, j'étais à cet endroit-là *(Il montre un endroit du terrain avec son doigt)*. J'étais avec mon agent, Michael N'Cho. Il m'a passé le téléphone en me disant : *« Tiens, c'est Luis Campos »*. Et là, il m'a parlé du projet, des joueurs qu'il a côtoyés, etc. À cette époque, Mbappé commençait à vraiment exploser. Son appel a fait la différence.

Tu es arrivé après la saison noire du LOSC. N'as-tu pas eu peur ?
Au début, si. Mais quand j'ai regardé l'effectif, j'ai vu tous les talents présents.

Et en discutant avec Luis, j'ai senti un projet cohérent et ambitieux. Quand je suis arrivé, j'ai immédiatement senti que j'étais au bon endroit à travers mes discussions avec les joueurs et les dirigeants. Je savais qu'on pouvait finir en haut du tableau. Je ne me suis pas trompé dans mon choix. Je pense avoir fait le meilleur choix de ma carrière en signant à Lille.

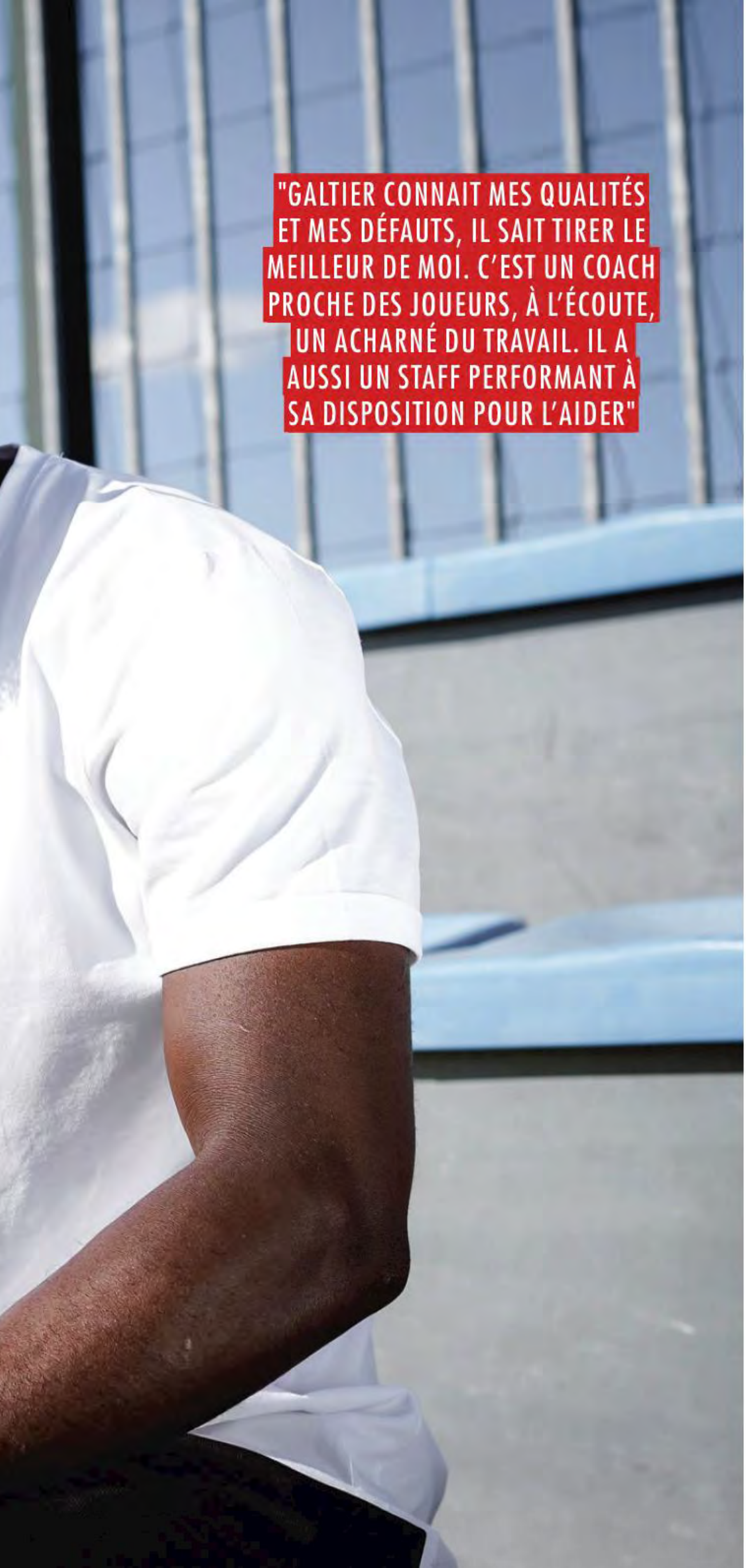
Comment expliques-tu cette saison incroyable ?
Par le travail. Et ce n'est pas le travail d'une saison. C'est le travail de plusieurs saisons. Des gens étaient là avant, ils ont bien bossé. Et ce titre récompense toutes ces années de boulot.

C'est quoi le facteur X de votre saison ?
Le collectif ! Alors oui, il y avait beaucoup d'individualités, tout le monde était performant, mais c'était pour le groupe. Tout le monde a mis son petit grain de sel pour que l'effectif soit meilleur. Le collectif a fait la différence.

À quel moment, vous êtes vous dit : *« On peut vraiment devenir champions »* ?
Il y a eu beaucoup de moments. Mais après le match retour de Lens, on est certains d'être champions. On voulait franchir ce cap et remporter ce derby pour les supporters. Et surtout, on voulait montrer que le match aller n'était pas un accident. On avait gagné 4-0, on voulait montrer que ce n'était pas de la chance. Au retour, on a bien fini en beauté. Après le match du PSG, on ne se projetait pas, car il restait plusieurs matchs. Quand Paris a fait nul à Rennes, on a commencé à vraiment y croire. À chaque match du PSG, on supportait à fond l'adversaire *(rires)*. Monaco et Lyon aussi poussaient forts. Le championnat était serré jusqu'à la fin. Quand Lyon et Monaco ont lâché, la bataille était lancée avec le PSG. Après le but de Guirassy, on était comme des fous *(rires)* ! On parlait dans le groupe Whats'App et on échangeait après chaque action chaude. Ce but de Guirassy qui amène le nul nous a offert une marge. Du coup, on a pu se permettre un nul face à Saint-Étienne.

Comment avez-vous vécu le départ de Gérard Lopez ?
Ce départ a un peu déstabilisé le groupe parce que c'est le président qui a mis en place ce projet depuis deux ans et demi. C'est lui qui a donné cette confiance aux dirigeants, au staff et aux joueurs. Il nous

" APRÈS LE MATCH RETOUR DE LENS, ON EST CERTAINS D'ÊTRE CHAMPIONS. ON VOULAIT FRANCHIR CE CAP ET REMPORTER CE DERBY POUR LES SUPPORTERS. ET SURTOUT, ON VOULAIT MONTRER QUE LE MATCH ALLER N'ÉTAIT PAS UN ACCIDENT"



"GALTIER CONNAIT MES QUALITÉS ET MES DÉFAUTS, IL SAIT TIRER LE MEILLEUR DE MOI. C'EST UN COACH PROCHE DES JOUEURS, À L'ÉCOUTE, UN ACHARNÉ DU TRAVAIL. IL A AUSSI UN STAFF PERFORMANT À SA DISPOSITION POUR L'AIDER"

a apporté plein de bonnes choses. Les nouveau dirigeants sont arrivés avec de l'ambition aussi. Du coup, on a réussi à gérer ce changement malgré le fait que c'était compliqué au départ. Ce titre de champion, c'est aussi le titre de Gérard Lopez, j'ai d'ailleurs une pensée pour lui.

Que t'a apporté Christophe Galtier ?
C'est un coach que j'apprécie beaucoup. Il m'a donné beaucoup de confiance. Il me connait très bien puisqu'il m'a connu à mes débuts. Il connait mes qualités et mes défauts, il sait tirer le meilleur de moi. C'est un coach proche des joueurs, à l'écoute, un acharné du travail. Il a aussi un staff performant à sa disposition pour l'aider.

Il t'a connu à tes débuts et ne t'a pas fait jouer…
Oui, il ne m'a pas fait jouer. Mais je ne lui en veux pas. À l'époque, il y avait de très bons joueurs à mon poste. Et je n'avais pas l'expérience de ces joueurs-là. Le fait de partir et de le retrouver à Lille avec plus de maturité m'a fait du bien. Il a contribué aussi à ma venue. Trois ans après mon arrivée, on voit que j'ai bien fait de retrouver Christophe Galtier *(sourire)*. Ça prouve aussi que la vérité d'hier n'est pas celle d'aujourd'hui, ni de demain. Ça montre également que le travail paie toujours à un moment ou un autre.

Chaque année, les meilleurs joueurs quittent le club, comment le vit-on ?
C'est difficile parce qu'on ambitionne de finir en haut à chaque fois. Et voir les meilleurs joueurs partir, c'est difficile à vivre. Déjà en tant qu'homme car on vit des moments forts ensemble. Mais aussi en tant que sportif parce que ce sont des joueurs de très haut niveau. Ce n'est pas facile, mais c'est la stratégie du club. Et c'est aussi pour ça que le club est tout en haut.

Qui est le joueur qui t'a le plus impressionné à Lille ?
C'est dur de citer un seul joueur. De nombreux gars m'ont marqué. Mais si je devais te donner un nom, je dirais Nicolas Pépé. C'est un joueur que j'apprécie beaucoup, footballistiquement comme humainement. Lors de son passage à Lille, il a réalisé une saison magique et terminé deuxième meilleur buteur derrière Mbappé. Il me donnait beaucoup de conseils. C'est un ami, un frère. Je le remercie pour tout ce qu'il m'a apporté. C'est un exemple.

"JE NE REFUSE PAS LES EFFORTS OFFENSIFS OU DÉFENSIFS. JE SUIS AUSSI UN JOUEUR ALTRUISTE. BALLE AU PIED, JE SUIS À L'AISE TECHNIQUEMENT. J'AIME PRENDRE LES ESPACES"

STYLE DE JEU

Peux-tu définir ton style de jeu ?
J'ai un style de jeu assez posé et collectif. Je ne refuse pas les efforts offensifs ou défensifs. Je suis aussi un joueur altruiste. Balle au pied, je suis à l'aise techniquement. J'aime prendre les espaces.

Qu'est-ce qu'on te reproche généralement ?
Mon altruisme. Je pense beaucoup aux autres, je suis un joueur tourné vers le collectif. Par moments, comme je ne pense pas assez à moi, je déjoue. Parfois, je dois tirer mais je fais la passe. Je suis trop collectif et c'est ce qui me fait défaut.

Comment gommer ce défaut ?
En pensant plus à moi ! Il faut respecter le jeu. Quand le jeu demande le tir, je dois tirer. Quand le jeu exige la passe, je dois passer. Il faut que j'arrête de constamment penser à mes partenaires. Je vais toujours privilégier la passe décisive au but. J'aime faire kiffer l'autre, j'aime prendre du plaisir, j'aime la victoire, je suis un compétiteur ! Ce n'est pas un joueur qui va te faire gagner des matchs, c'est le collectif. D'où je viens, c'est ce qu'on m'a inculqué : penser au collectif.

Tu peux aussi être perçu comme un joueur qui n'aime pas prendre ses responsabilités et qui ne souhaite pas prendre de risques…
Aussi *(sourire)*. Ça peut être vu comme ça. Mais je pense que si je suis à ce niveau et que j'arrive à jouer autant de matchs avec le champion de France, Lille, ce n'est pas anodin. Je prends aussi des risques dans mes passes, mes mouvements, etc… Ceux qui regardent mes matchs le savent.

Comment fais-tu lorsque ton latéral prend le dessus sur toi ?
Il y a des jours sans. Il faut l'accepter et essayer de combler le manque de ce jour-là par d'autres choses. En tout cas, je donne toujours le meilleur de moi-même, je ne triche pas. C'est ce qui fait ma force. Mais quand ton latéral prend le dessus, c'est un moment assez dur dans le match. Moi, je suis un joueur posé, j'évite de m'énerver pour rien. Je sais faire la part des choses. Quand je suis un peu moins bien, je fais des choses simples. Je reviens à la base pour reprendre confiance. C'est ce que mes coéquipiers et le coach apprécient chez moi.

Qui sont les joueurs que tu aimes regarder ?
Il n'y a pas un joueur en particulier, j'aime le beau football, je regarde ce qui se fait dans les tops clubs. Que ce soit en France ou à l'étranger, il y a de gros joueurs. Sinon, à l'époque, j'aimais bien Ronaldinho. En tant que spectateur, on aime le spectacle, les dribbles, les buts. C'est ce que Ronaldinho apportait aux fans de football. Aujourd'hui, je regarde les meilleurs comme Messi ou Ronaldo. Tous les footballeurs observent ces joueurs-là.

PERSONNALITÉ

Qui est Jonathan Bamba dans la vie de tous les jours ?
Une personne simple qui aime rester avec ses proches. J'ai un cercle assez restreint autour de moi. Mon cercle, c'est mes frères et ma famille. Je suis un garçon réservé, je ne suis pas extravagant. J'ai les valeurs que ma famille m'a inculquées comme l'humilité par exemple.

Quels sont tes défauts ?
En tant qu'homme ? *(Sourire)*. Ce n'est pas facile à dire. Mais je suis un rageux. Je n'aime pas perdre. Quand je perds, je ne suis pas bien. Après une défaite, je rentre vite à la maison. Que ce soit à l'entraînement ou en match, je me douche vite et je fonce à la maison et je m'informe direct. Par exemple, je n'aime pas quand le coach me sort *(sourire)*. Surtout si on perd le match, je suis comme un fou après. C'est aussi un bon défaut, ça prouve mon côté compétiteur ! Je n'aime pas perdre. Je viens de la région parisienne et ici, on refuse la défaite ! On a la rage de vaincre. Quand on gagne, on aime bien chambrer. Et quand on perd, on n'est pas bien *(sourire)*.

Tu as déjà été sifflé par ton propre public. Comment se sent-on lorsqu'on vit cette situation ?
Ce n'est pas facile, mais c'est aussi le jeu. Quand on est bons, les gens nous acclament. Quand on n'est pas bons,

ces mêmes personnes nous sifflent. C'est aussi ça qui nous permet d'être performants. J'ai vécu ça, c'était compliqué. J'ai eu la chance d'avoir mes représentants et mes proches près de moi. Ils me disent toujours les vérités lorsque je ne suis pas bien. Et grâce à ça, j'arrive à rebondir assez vite.

Tu comprenais les sifflets ?
Bien sûr. Il y avait de l'attente autour de moi. Je me devais d'être à mon meilleur niveau. Je ne répondais pas à ces attentes. Du coup, les gens me sifflaient et n'étaient pas contents de moi. C'est normal. C'était à moi de rebondir vite pour faire taire les critiques.

Quelques mois plus tard, tu as été très acclamé. Comment as-tu vécu cet ascenseur émotionnel ?
Aujourd'hui, les gens sont fiers de moi. Ma famille, les supporters et la ville sont contents de moi. C'est la récompense du travail accompli. Ce n'est pas le travail d'une semaine ou d'un an, c'est le travail de toute une carrière et de tout un club. À moi de continuer sur cette lancée pour franchir de nouveaux caps.

Sur tes photos, tu as toujours une petite paire de lunettes, c'est la touche Bamba ?
(Rires). En ce moment, j'aime bien les lunettes. Et ma mère aime bien quand je les porte. Ça lui fait plaisir. Je suis attiré par la mode et le style. J'aime être propre sur moi.

Comment ta mère vit ta réussite ?
Elle la vit bien. Elle la vit mieux que moi carrément *(rires)*. C'est une fierté car ma mère a connu de nombreuses difficultés durant son enfance, comme de nombreux Africains s'installant en France. Elle est arrivée jeune ici et le fait de me voir réussir, c'est la récompense de toute une famille.

Avoir grandi sans ton papa t'a renforcé ?
C'est un petit manque que ma mère a su combler avec ses moyens. Je n'ai jamais manqué de rien. Je me répétais : *« Il faut que je réussisse pour aider ma famille et ma mère »*. Ma mère n'avait pas les moyens de m'offrir tout ce que je voulais, mais j'avais ce qu'il fallait. Ma mère et mes proches étaient là pour moi. Ma réussite, c'est la victoire de toute une famille.

Quel est ton surnom ?
Au quartier, on m'appelle *« La Pics »* car j'aime bien les photos, le style et la mode *(sourire)*.

CONCLUSION

As-tu des rêves ?
Je pense avoir accompli mes rêves. J'ai pu mettre ma famille à l'abri. Aujourd'hui, je ne manque de rien. Ma mère est comblée, mon père aussi. Ma maman ne travaille plus, c'est une fierté. Je suis allé au charbon toute ma jeunesse, j'ai fait beaucoup de sacrifices pour en arriver là : pour que mes proches soient à l'abri. Dieu merci, j'ai réussi.

À 25 ans, tu n'as plus de rêves donc…
(Rires). J'ai encore des rêves footballistiques. Mais c'est facile de répondre à cette question, c'est toujours les mêmes réponses. À moi de continuer à bosser pour aller le plus haut possible maintenant.

Si tu n'avais pas été footballeur, tu aurais fait quoi ?
J'aurais aimé bosser dans la mode, dans le style, dans la photo. Sinon, je ne me suis jamais posé cette question.

Si tu avais un super pouvoir, tu choisirais lequel ?
La téléportation ! Pour être à plein d'endroits le plus rapidement possible. Je suis très famille et j'ai une famille nombreuse. Malheureusement, je ne peux pas être partout comme je le veux. Mon métier ne me le permet pas. Si je pouvais me téléporter, j'irais voir tout le monde.

Si tu étais journaliste, quelle question poserais-tu à Jonathan Bamba ?
Je n'ai rien en tête là *(sourire)*. Tu m'as déjà posé plein de questions.

Si tu devais finir l'interview par une phrase qui te représente, tu dirais quoi ?
« J'ai galéré, tu peux vérifier », c'est une phrase de Uzi, un rappeur parisien. C'est un garçon qui a galéré, qui a fait beaucoup de sacrifices, aujourd'hui, il a réussi. Les gens ne voient pas forcément les coulisses, ils ne voient que la réussite. Ils ne voient pas tous les moments difficiles que tu as pu connaître et tout ce qui se cache derrière ta réussite.

Si tu devais te donner une note pour cet entretien, tu te mettrais combien ?
Je me mettrais 10 sur 10, j'ai tout dit *(sourire)*.

LES BONUS DE L'INTERVIEW SUR **ONZEMONDIAL.COM**

ENQUÊTE

PRÉPARE -TOI SI TU PEUX !

Nouvelle génération, nouvelle mode : la préparation physique personnalisée. Sur les réseaux sociaux, les photos de joueurs s'entraînant avec un coach privé se multiplient. Onze Mondial est allé sur le terrain découvrir ces séances spécifiques.

• Par Rafik Youcef à Courtenay - Photo Sophie Descours, Yohan Goudeau & Icon Sport •

"STADE DE COURTENAY, JEUDI 17 JUIN. EFFORTS, CONSIGNES, SUEURS MAIS AUSSI SOURIRES SONT AU RENDEZ-VOUS"

Stade de Courtenay, jeudi 17 juin. Efforts, consignes, sueurs mais aussi sourires sont au rendez-vous. Janis Antiste (18 ans, Toulouse FC), Alexis Beka Beka (20 ans, SM Caen), Manu Koné (20 ans, Borussia Mönchengladbach), Stefan Bajic (19 ans, AS Saint-Étienne), Bafodé Diakité (20 ans, Toulouse FC), Tidjany Chabrol (18 ans, PSG) et Iliman N'diaye (20 ans, Sheffield United) bossent dur et redoublent d'encouragements. Avec un seul objectif en tête : être prêts et frais pour la reprise estivale.

Réunis par leur représentant (voir encadré) dans une maison, les sept joueurs travaillent depuis près d'une semaine avec deux préparateurs physiques dédiés. *« Avant de démarrer le camp, on a fait des tests de VMA et de puissance. Ensuite, on a été à Courtenay pour bosser avec Raph et Lelo »*, raconte Antiste. Préparateur physique de nombreux sportifs de haut niveau depuis plus de 20 ans, Raphaël Guinguincoin entre directement dans le vif du sujet : *« J'ai intégré une partie cardio, mais aussi un travail d'appui et une partie coordination. Et bien sûr, du renforcement musculaire. Comme on a enchaîné plusieurs jours, on a doublé les entraînements, du coup, on a intégré du ballon lors de certaines séances. »*

« LES AGENTS À L'ORIGINE »

"NOTRE BUT N'EST PAS D'INTERFÉRER DANS LE TRAVAIL DEMANDÉ PAR LES CLUBS DURANT L'INTERSAISON.BIEN AU CONTRAIRE. TOUTES LES FEUILLES DE ROUTE ONT ÉTÉ RESPECTÉES"

Contrairement aux apparences, les préparations physiques sont, de plus en plus, organisées par les agents sportifs. Ces derniers doivent donc ajouter une nouvelle corde à leur arc en mettant à disposition de leurs joueurs un nouveau service. À l'origine de ce camp, l'agence Classico Sports Management. *« On propose un service 360 à nos clients. On s'adapte et on fait du sur mesure pour chaque joueur,* détaille l'agent. *Certains préfèrent travailler en solitaire, d'autres apprécient le travail en groupe. Avec ce camp, le but était de proposer un travail individualisé dans une ambiance positive, afin de créer du lien social et humain. Notre but n'est pas d'interférer dans le travail demandé par les clubs durant l'intersaison. Bien au contraire. Toutes les feuilles de route ont été respectées. »*

RESPECTER LES CLUBS

Présent pour épauler l'expérimenté "Raph", Orphée Lelo précise : *« Le but était de remettre en jambes les joueurs, de les préparer à leur nouvelle saison et de leur offrir de nouvelles sensations. On a travaillé à 80% de leurs capacités ».* Si le travail était individualisé, les joueurs ont tout de même opté pour des séances en groupe. *« C'est mieux de bosser à plusieurs. Quand on est seul, je n'ai pas envie de dire qu'on a du mal à se motiver, mais c'est plus entraînant en groupe. Quand on voit qu'un autre est devant, on essaie de le rattraper. On s'encourage et on se parle »,* explique Tidjani Chabrol. Quand les joueurs quittent leur club, des fiches de route leur sont distribuées afin qu'ils se maintiennent en forme pendant les vacances. *« Dès que la saison se conclut, on coupe,* confirme Manu Koné. *Le club nous confie un programme à appliquer pour ne pas revenir à zéro et pour être dans le rythme le jour de la reprise. »* Souvent, les clubs n'apprécient pas que les joueurs s'attachent les services d'un préparateur physique personnel (voir encadré), ils craignent les blessures ou un travail contre-productif, mais chaque cas est différent. *« On ne pousse pas la charge, l'idée n'est pas de cramer les joueurs. On cherche seulement à leur remettre le pied à l'étrier et à les accompagner.*

insiste celui que l'on surnomme « Raph Darch » sur les réseaux sociaux. *Je prends toujours en compte les fiches des clubs. Ça me permet d'avoir une thématique, une approche de travail, mais aussi une direction. Notamment au niveau du rythme demandé. Les fiches sont assez détaillées avec des valeurs et pourcentages. Et moi, je me cale sur ça.* »

ACCOMPAGNEMENT NÉCESSAIRE

« *Avec un préparateur personnel, les sensations sont différentes,* rétorque Bafodé Diakité. *Lorsqu'on suit les fiches en solo, c'est spécial, on n'a personne avec qui échanger. Personne n'est là pour nous demander notre ressenti, savoir si on est fatigué ou pas. Alors qu'avec un préparateur, il y a un échange, il cherche à savoir comment on se sent pour ré-adapter le travail ou non. Il nous demande si on se sent capable de faire tel ou tel exercice.* » « *Les préparateurs avec qui on travaille sont des professionnels,* insiste Manu Koné, tout juste transféré du TFC au Borussia Mönchengladbach. *Ils savent nous gérer. Ils s'adaptent à nos besoins, notamment au niveau des temps de course, du gainage ou encore du renforcement musculaire. Ils ne nous explosent pas, bien au contraire* ». Alexis Beka Beka complète : « *C'est bien d'avoir un préparateur à disposition. Surtout en terme de discipline, ça permet d'être plus encadré. Là, on est en groupe, c'est encore mieux, car on peut toucher un peu le ballon. En solitaire, on se concentre essentiellement sur la course.* »

Ilimann N'Diaye (déjà entré en Premier League cette saison) effectue pour la première fois ce genre de préparation. « *C'est différent de ce que j'ai pu connaître en Angleterre où on fait tous la même chose. Là, le travail est*

« À LA RECHERCHE DE LA PERFORMANCE »

Raphaël Guinguincoin décrypte l'engouement pour la préparation physique individualisée.

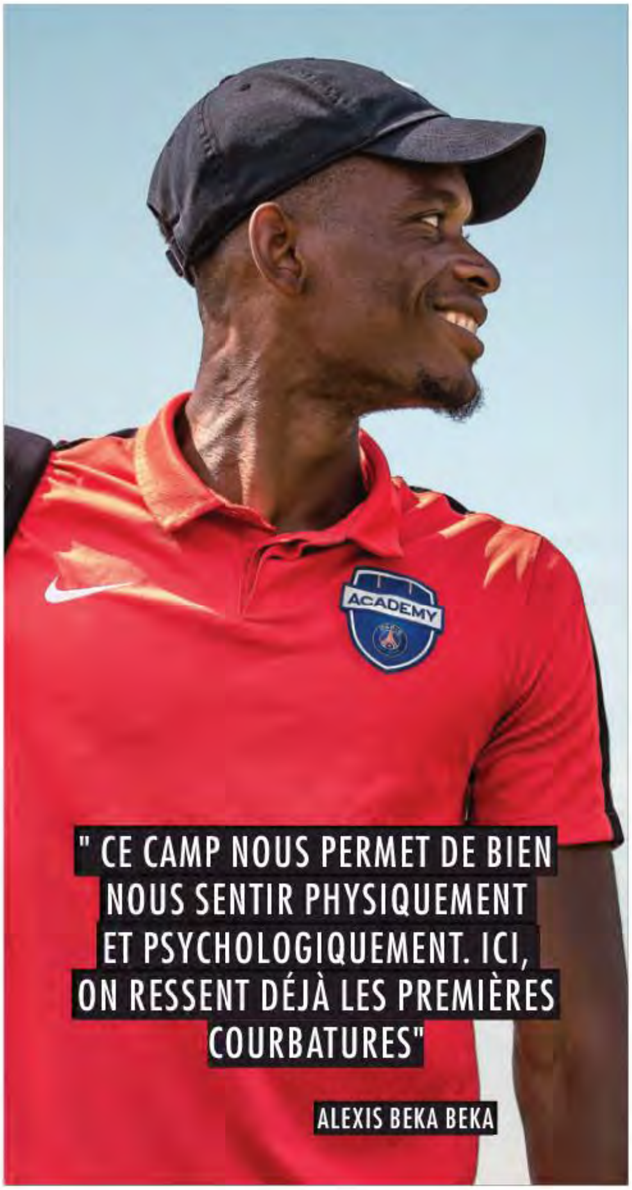
« On assiste à un réel boum. On est sur le principe de l'offre et de la demande. Le football est un sport populaire très pratiqué. Surtout en France. Les sportifs sont à la recherche de performance. Ils font appel à des professionnels. Il faut juste choisir la compétence. Mais ça, c'est aux joueurs de faire le tri et de savoir qui est diplômé et qui sait faire son travail. Ensuite, il faut travailler en bonne intelligence avec les clubs même si je peux comprendre que certains n'apprécient pas ça. Ils estiment qu'une poignée de préparateurs n'a pas de maîtrise. Et parfois, c'est vrai. Mais je vais parler pour ma personne : je peux t'assurer que le travail effectué avec mes sportifs est réalisé en harmonie avec les attentes des clubs. J'amène les joueurs à un certain niveau de forme qui va leur permettre de proposer de bonnes choses lors de la préparation et donc de prétendre à une place rapidement. »

"JE PEUX T'ASSURER QUE LE TRAVAIL EFFECTUÉ AVEC MES SPORTIFS EST RÉALISÉ EN HARMONIE AVEC LES ATTENTES DES CLUBS"

réalisé en fonction du joueur et de ses caractéristiques. Le préparateur prend le temps de nous expliquer certaines choses, on en apprend plus sur notre corps. » Membre du staff de l'OGC Nice durant plusieurs saisons, Alexandre Dellal avoue : *« Lorsque tu as un effectif de 25 joueurs, c'est difficile de faire du one to one. En France, nous ne sommes pas assez staffés pour aller en profondeur. C'est souvent par manque de moyens ».*

IMPACT PSYCHOLOGIQUE

De par son statut particulier de gardien de but, Stefan Bajic n'a pas souvent l'occasion de se retrouver avec des joueurs de champ pour s'exercer et se lancer dans le grand bain : *« Le fait d'avoir un entraîneur diplômé capable de proposer des séances à un gardien, c'est un vrai plus. Ça permet de retrouver des sensations et les impacts. On gagne du temps en vue de la reprise. Après une longue coupure, c'est souvent lors des premiers entraînements, surtout pour les gardiens, qu'on peut se faire mal aux épaules ou au dos. Le fait de venir ici et de retrouver progressivement les premiers plongeons, c'est une bonne mise en route. Et ça permet d'être opérationnel pour la reprise. Quand tu arrives au club, tu es bien mentalement, car tu sais que tu as fait le job ».* Alexis Beka Beka ne dit pas autre chose : *« Ce camp nous permet de bien nous sentir physiquement et psychologiquement. Ici, on ressent déjà les premières courbatures. En club, les reprises sont souvent intenses. On va arriver avec du bagage et du jus. On va pouvoir mieux entamer le début de saison ».*



"SI TU VEUX MONTRER QUE TU ES LÀ DÈS LE DÉBUT DE CHAMPIONNAT, TU ES OBLIGÉ DE METTRE EN PLACE DES CHOSES. ON SAIT CE QU'ON VEUT ET ON FAIT TOUT POUR Y ARRIVER"

JANIS ANTISTE

AMBITION ET DÉTERMINATION

En sacrifiant leurs vacances pour souffrir, les joueurs se donnent les moyens de leurs ambitions. Antiste tempère toutefois : « *Si tu veux montrer que tu es là dès le début de championnat, tu es obligé de mettre en place des choses. On sait ce qu'on veut et on fait tout pour y arriver* ». Orphée Lelo confirme les paroles de l'attaquant toulousain : « *Les joueurs sont demandeurs, ce sont des bosseurs à partir du moment où les joueurs décident de s'attacher les services de gens pour les encadrer et qu'ils sacrifient une semaine de vacances pour bosser. C'est la preuve de leur motivation et de leur ambition* ».

Le mot de la fin revient à Alexis Beka Beka, le premier joueur à avoir repris avec son club. « *Attention, on n'a pas seulement bossé. On a aussi eu plein de temps de repos, des moments de détente, on a bien rigolé, on a échangé avec les jeunes de la ville. On avait aussi des kinés à disposition pour favoriser la récupération et surtout, on a bien mangé puisqu'on avait un chef étoilé rien que pour nous.* »

« CE N'EST PAS TOUJOURS MAL PERÇU »

Préparateur physique de l'OGC Nice entre 2012 et 2016, Alexandre Dellal livre le point de vue club de ces préparations physiques individuelles.

Comment les clubs accueillent-ils les préparations physiques personnelles ?

Il y a différents points de vue. Chaque club dispose d'un micro environnement et d'une structure. Si le joueur revient de blessure, le club peut lui conseiller des préparateurs durant l'intersaison. Il va orienter le joueur vers des antennes médicales ou des personnes de confiance. Et c'est vrai que depuis le confinement, de plus en plus de joueurs font appel à des préparateurs physiques individuels. Mais ce n'est pas toujours mal perçu.

Ça peut donc être mal perçu ?

C'est important d'aller dans le sens du joueur, mais aussi du club. Il ne faut pas aller en confrontation avec le club. Le préparateur physique doit jauger les besoins du joueur à l'instant T, mais aussi les besoins plus tard avec son club. S'il arrive avec un déficit par rapport à ce qui va être demandé, par rapport à la culture du club et à la méthodologie du préparateur physique, ça peut être contre-productif. Le joueur peut ensuite avoir des carences et des problèmes musculaires. Tout dépend de la formation du préparateur et de ses spécialités. Il faut que tout soit fait en bonne intelligence.

Pensez-vous que c'est une bonne idée ?

Le joueur peut embaucher quelqu'un pour faire de l'accompagnement. C'est mieux de faire une séance à deux ou trois plutôt que seul. C'est évident notamment pour la motivation. Et le joueur a tout intérêt à respecter le programme, car s'il y a une fiche, c'est qu'il y une attente bien précise à son retour en club. Et si le préparateur l'aide à mettre en place le travail demandé sur la fiche, c'est positif.

My Ligue 2 avec

JORIS MOUTACHY

• Propos recueillis par Rafik Youcef - Photo Icon Sport •

La Ligue 2 est un championnat qui recèle de nombreux talents. Chaque année, plusieurs pépites franchissent le cap et brillent dans l'élite. Tous les mois, Onze Mondial part à la découverte de ces cracks de l'ombre. Après avoir galéré et même songé à stopper le football, Joris Moutachy a lancé sa carrière avec les Chamois Niortais. Le latéral droit de 23 ans raconte son parcours semé d'embûches et plein de persévérance.

LIGUE 2

« JE PENSAIS QU'UN MEC DE MON ÉQUIPE ME FAISAIT UNE BLAGUE »

J'ai commencé le foot à 6 ans. Jusqu'à mes 15 ans, je jouais à l'US Orléans. J'ai ensuite intégré le centre de formation de Troyes où j'ai passé de très belles années. Que ce soit niveau football ou en dehors, tout se déroulait bien. J'ai rencontré de belles personnes, j'en garde de bons souvenirs. J'ai pu quitter la maison aussi, avoir ma petite indépendance *(sourire)*.

À l'ESTAC, tout fonctionnait bien, j'attendais la proposition d'un contrat. Et des choses se sont passées en coulisses. Le club a recruté un joueur sans l'avoir vu et lui a même offert un contrat pro. Je me suis senti trahi par la direction. Derrière, j'ai réalisé un essai d'une semaine à Chelsea. Ça s'est très bien passé. Le club m'a même demandé de revenir. Mais j'ai écouté mon entourage et je n'y suis pas retourné. Ne pas avoir été à ce deuxième essai est un léger regret. Mais comme il était programmé en début de saison, c'était risqué, mes proches m'ont conseillé de rester à Troyes. Je suis resté à Troyes jusqu'en janvier. Ensuite, j'ai résilié mon contrat et rejoint Marseille Consolat. À l'époque, le club évoluait en National. À ce moment-là, je me suis dit : *« J'aurais dû retourner à Chelsea »*. La chute libre a débuté pour moi. Mais ces expériences m'ont rendu plus fort et m'ont fait grandir. Elles ont changé ma vision du football. Surtout qu'à Marseille, ça s'est mal passé. J'ai signé au club et très rapidement, les dirigeants m'ont dit : *« On ne veut plus de toi »*. Malgré ça, je n'ai rien dit, j'ai continué à m'entraîner et à m'accrocher. J'étais avec la réserve en R2. Je faisais tout sérieusement, mais ça n'a pas suffi.

Je suis rentré à Orléans et me suis entraîné avec la réserve de l'USO. Très rapidement, j'ai intégré le groupe pro en Ligue 2, mais je ne pouvais pas jouer à cause d'un problème de contrat. Comme j'étais requalifié amateur, il me fallait un contrat pro pour jouer. Orléans ne m'a jamais offert ce contrat. Ce nouvel échec m'a aussi servi. Tous mes échecs m'ont permis d'évoluer. Comme Orléans ne me payait pas et que j'avais 19 ans, je me devais de bosser. Je travaillais dans une conciergerie en tant que chauffeur privé et je bossais

L'ÉQUIPE DE FRANCE ET LA PREMIER LEAGUE EN RÊVE

« J'aimerais jouer pour l'équipe de France, avoir le nom de mon père dans le dos sur le maillot bleu, ce serait incroyable. Déjà, le fait de voir mon nom sur un maillot de Ligue 2, c'est beau. Je sais que mon père est heureux. Je n'ose même pas imaginer s'il me voit en sélection. Mes parents sont très contents pour moi. J'espère que ça va continuer. Ça fait plaisir de les voir heureux pour moi. Si j'étais journaliste, je demanderais à Joris : « Comment vois-tu ton avenir ? ». Et je répondrais : « Je me vois évoluer dans le championnat anglais ». J'aime beaucoup la mentalité et le jeu anglais. Il n'y a pas de petit ou de gros là-bas, tout est possible. »

dans un bar aussi, le soir, après mes matchs. J'étais obligé. Je ne voulais pas attendre après quelqu'un pour vivre ou m'assumer. Dès mon retour à Orléans, j'ai directement cherché du taf. J'ai aussi commencé à me renseigner pour reprendre mes études. J'ai passé un entretien avec un prof pour faire un BTS en alternance. J'ai lancé les démarches parce que je ne voulais pas rester sans activité. Je voulais me sécuriser. Et mon entourage me disait : *« Joris, tu as des qualités, accroche-toi »*. Quand j'étais petit, j'aimais les activités manuelles, j'aimais manipuler les choses, du coup, je pensais que j'allais devenir électricien.

Ensuite, j'ai signé à Romorantin pour me relancer en N2. Je n'ai pas honte de le dire, c'est difficile de retourner en N2. Mais Romorantin est un club amateur très bien structuré. C'est comme si j'étais dans un club pro. J'avais un salaire, mon appartement, je n'avais pas besoin de travailler en parallèle, je m'entraînais tous les jours. J'étais concentré sur le foot à 100%. Du coup, j'ai été là-bas avec le couteau entre les dents ! Je voulais tout casser. Je me souviens que ma mère m'avait dit : *« Mais Joris, tu vas faire quoi après Romorantin ? »*. Elle s'inquiétait pour mon avenir. Je lui avais répondu : « Maman, ne t'en fais pas, je vais faire une saison à Romorantin et tu verras ». Tout s'est bien goupillé. Un jour, pendant le confinement, j'étais dans mon lit. Je me souviens, j'étais complémentent décalé ! Ce jour-là, j'allais me coucher à 11h30 du matin *(rires)*. Et à 11h45, mon téléphone sonne, je vois un numéro inconnu. Normalement, je ne réponds jamais quand je ne connais pas, surtout que je commençais à m'endormir. Je décroche, je dis *« Oui, allo »*. Et j'entends : *« Bonjour, c'est Karim Fradin, le président des Chamois Niortais »*. Je réponds *« quoi ? »*. Et là, il répète et je lui dis : *« Excusez-moi, j'ai mal entendu »*. En fait, je n'y croyais pas. J'étais en train de me dire : *« Je suis en train de rêver, un club de Ligue 2 m'appelle »*. Il m'a fait comprendre qu'il était intéressé et qu'il me suivait depuis un moment. Tant que je n'avais pas reçu la proposition sur mon mail, je n'y croyais pas. Je pensais que c'était un mec de mon équipe qui me faisait une blague. J'ai directement signé, je m'en foutais de l'argent. Je voulais juste jouer au foot et montrer de quoi j'étais capable. Cette saison, Je ne m'attendais pas à jouer autant même si je venais pour jouer. Première saison ou pas, j'étais là pour m'imposer. Si je me trouvais dans le groupe, c'est parce que j'avais le niveau et que je pouvais jouer. J'ai bien progressé cette saison. Au départ, j'avais de l'appréhension, j'étais en manque de confiance. Au fur et à mesure, j'ai progressé et je suis devenu meilleur. On a joué les barrages, on a réussi à se maintenir, c'est une bonne expérience. C'est la première fois de ma vie que je ressens autant d'émotion au foot. On a fait le boulot et réussi notre mission. »

Made in France

Fabriqué en France

À PEINE LA SAISON TERMINÉE QU'IL EST DÉJÀ TEMPS DE SE PROJETER SUR LA SUIVANTE. LE TOUT, AVEC AMBITION APRÈS UN EXERCICE 2020-2021 PLUS QUE PROMETTEUR. C'EST LE CAS DE L'ATTAQUANT WILSON ISIDOR, VÉRITABLE RÉVÉLATION DU CHAMPIONNAT DE NATIONAL SOUS LE MAILLOT DE BASTIA-BORGO. ÇA L'EST ÉGALEMENT POUR RUMILLY VALLIÈRES, PENSIONNAIRE DE NATIONAL 2 DEMI-FINALISTE DE LA DERNIÈRE COUPE DE FRANCE. ENTRE ATTENTES ET ENVIES, COUP DE PROJECTEUR SUR LE JEUNE AVANT-CENTRE ET LE CLUB HAUT-SAVOYARD. CHAQUE MOIS, ONZE MONDIAL VOUS EMMÈNE À LA DÉCOUVERTE DE CE FOOTBALL QUE VOUS POUVEZ RETROUVER TOUS LES JOURS SUR LE SITE INTERNET FOOT-NATIONAL.COM.

Par Erwann Penland, Florian Sermaise, Victor Willems et Rafik Youcef - Photo Icon Sport & DR

LE PROJET CLUB

RUMILLY VALLIÈRES

Quelle aventure pour Rumilly Vallières en Coupe de France ! Cette saison, le pensionnaire de National 2 s'est effectivement frayé un chemin jusqu'en demi-finale de la compétition, malgré un championnat arrêté dès le mois d'octobre. Qu'importe, Rumilly a séduit. Stoppé par l'AS Monaco, l'ex-Petit Poucet s'avance vers l'exercice 2021-2022 doté d'un nouveau statut. Et nul doute que le club haut-savoyard aura à cœur de confirmer cette belle épopée. Pour confirmer, la GFA pourra toujours compter sur son guide Fatsah Amghar, tout juste prolongé pour une septième année consécutive.

Un parcours dont personne n'aurait osé rêver. C'est ce qui est arrivé au club de Rumilly Vallières cette saison en Coupe de France, avec une magnifique épopée conclue en demi-finale face à l'AS Monaco (1-5). Alors que pour les clubs de National 2 et National 3 la saison 2020-2021 s'est rapidement arrêtée, avec un break forcé dès fin octobre, Rumilly a finalement vécu un exercice complet grâce à ce parcours totalement fou auprès de la Vieille Dame. *« Pour nous, c'est une saison plus que réussie puisqu'on a déjà eu la chance d'aller jusqu'au bout »*, acquiesce Fatsah Amghar, qui a su garder ses troupes en éveil à chaque tour de Coupe, mais aussi entre l'arrêt en octobre et la reprise de la Coupe de France fin janvier. *« Il y a eu cette coupure en novembre qui nous a permis de récupérer et de souffler avant de repartir en décembre sur une nouvelle préparation très physique, nous permettant de bien entamer le parcours en Coupe »*, rappelle le coach, fier de ses troupes.

FATSAH AMGHAR

46 ANS
ENTRAÎNEUR DE L'ÉQUIPE FANION DEPUIS SIX SAISONS
PROLONGÉ POUR UNE SEPTIÈME

UNE FUSION DES PLUS RÉUSSIES POUR RUMILLY VALLIÈRES

Ce qui est assez fou du côté de la Haute-Savoie, c'est la vitesse à laquelle le club semble grandir. Un club issu d'une fusion entre les formations de Rumilly et Vallières. Ancien joueur de cette dernière, Fatsah Amghar se souvient de l'époque où *« l'objectif était d'atteindre le plus haut niveau régional, à savoir la DH »*. Loin, très loin du contexte actuel. Mais en 2018, Vallières finit par monter en National 3, le dernier échelon hexagonal. Et c'est cette année-là que l'histoire va réunir les deux clubs, actant une fusion qui va se transformer en totale réussite.

Car cette fameuse fusion entraîne plusieurs changements qui font dire à Amghar que *« le club s'est professionnalisé »*, au point d'atteindre le National 2 au terme d'une session 2019-2020 abrégée par le Covid. Une accession forcément appréciée par les Hauts-Savoyards avant un très sérieux début de championnat l'automne dernier et un nouvel arrêt des compétitions dans la foulée. Un coup dur, comme pour tous les clubs amateurs, auxquels il ne restait que la Coupe de France pour s'exprimer. Et la troupe d'Amghar n'a pas laissé passer sa chance.

« Le championnat s'est arrêté et par la force des choses, on s'est concentré sur le seul objectif qu'il restait, à savoir la Coupe de France, où l'on s'est donné les moyens en se préparant bien durant l'hiver afin de démarrer au mieux le 6e tour. On s'est ensuite pris au jeu en enchaînant les tours », resitue le technicien de

"LE CHAMPIONNAT S'EST ARRÊTÉ ET PAR LA FORCE DES CHOSES, ON S'EST CONCENTRÉ SUR LE SEUL OBJECTIF QU'IL RESTAIT, À SAVOIR LA COUPE DE FRANCE, OÙ L'ON S'EST DONNÉ LES MOYENS EN SE PRÉPARANT BIEN DURANT L'HIVER"

46 ans, qui a aussi vu *« tout un club se donner les moyens nécessaires pour aller le plus loin possible »*. Et malgré une marche *« trop haute »* contre Monaco, cette aventure jusqu'en demi-finale *« reste une belle aventure humaine, pour les dirigeants, les bénévoles, les supporters, les joueurs et le staff »*. C'est pourquoi, *« cette fusion est une vraie réussite et récompense tout le travail effectué en amont »*.

« ÉVITER UNE GROSSE CHUTE »

Mais qui dit parcours historique en Coupe de France dit grandes attentes en National 2. Cela, Fatsah Amghar le sait très bien et il ne veut pas s'emballer sur les objectifs du club, qui sont très clairs. *« Certains clubs ont souffert après un tel parcours, notre ambition est d'éviter une grosse chute. On garde donc la tête sur les épaules. Aujourd'hui, on n'a pas encore prouvé qu'on était capable d'évoluer en N2 »*, martèle le coach des Hauts-Savoyards, bien décidé à faire ses preuves. *« L'objectif va vraiment être de se stabiliser en N2, de se prouver qu'on peut se maintenir à ce niveau, au sein d'une poule relevée. Puis on va être attendu à la suite de notre parcours. Ça sera plus difficile et il faut se préparer à ça »*, prévient Amghar, qui pose donc les bases sportives de la future saison.

SEPT À LA MAISON

Un avenir qui continue de s'écrire du côté de Rumilly Vallières, où Amghar, comme chez lui dans le Pays de l'Albanais, vient de prolonger pour une septième saison. *« Ici, je me sens bien, j'ai de bonnes conditions de travail, on me laisse travailler, c'est important. Tout est réuni pour continuer »*, assure-t-il, avant de confier cette *« envie d'avancer avec le GFA Rumilly Vallières, vu qu'on est sur une bonne dynamique pour l'instant »*. Début du grand test samedi 7 août prochain.

"CERTAINS CLUBS ONT SOUFFERT APRÈS UN TEL PARCOURS, NOTRE AMBITION EST D'ÉVITER UNE GROSSE CHUTE. ON GARDE DONC LA TÊTE SUR LES ÉPAULES"

« LES RENDEZ-VOUS DE LA VIEILLE DAME »

La Vieille Dame prend rendez-vous. Comme pour les championnats amateurs, la FFF a défini les grandes dates de la Coupe de France version 2021-2022, avec un 7e tour programmé les 13 et 14 novembre et un 8e tour prévu les 27 et 28 novembre. Grande nouveauté : les 32e de finale auront lieu les samedi 18 et dimanche 19 décembre plutôt que lors du premier week-end de janvier, réservé cette fois-ci aux 16e de finale. Enfin, la finale est programmée le dimanche 8 mai 2022.

« LE COUP DE FIL À ... WILSON ISIDOR »

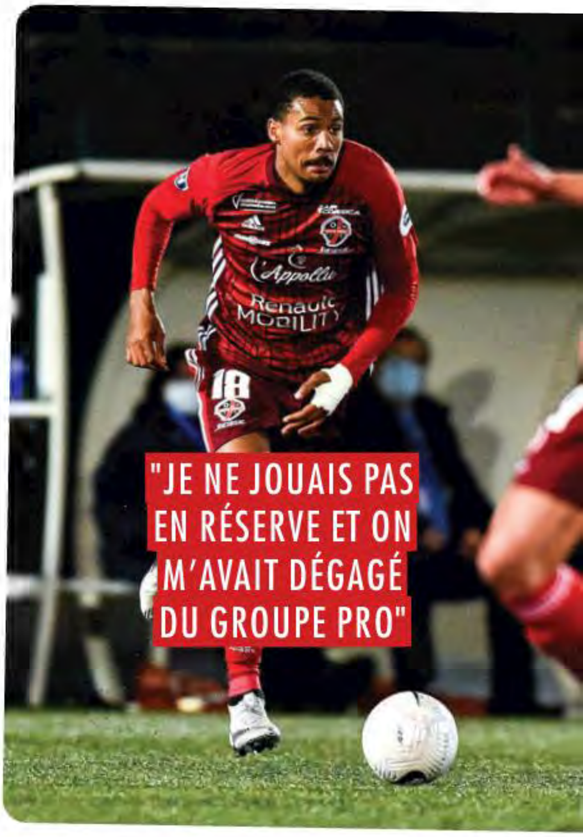
Après une formation à Rennes, c'est du côté de l'AS Monaco que Wilson Isidor débarque en 2018 flanqué de l'étiquette de « crack. » Mais entre blessures et prêt manqué à Laval, l'avant-centre n'a pas connu la réussite attendue. Dos au mur, le Breton a pourtant repoussé une offre de l'OM pour rejoindre Bastia-Borgo en National. Révélation de la saison, le buteur de 20 ans a réussi son pari et se voit désormais courtisé par plusieurs formations de Ligue 1.

Wilson, peux-tu nous retracer tes débuts dans le foot et ton parcours ?

J'ai commencé à baigner dans le foot à 7 ans en jouant avec mon oncle et ses amis. Après, j'ai rejoint le club de ma ville, le SC Le Rheu, à côté de Rennes. J'ai passé deux ou trois années là-bas en étant surclassé à chaque fois. Ensuite, j'ai signé directement à Rennes où j'ai passé neuf années, avant d'enchaîner par Monaco puis Laval. J'ai toujours joué attaquant.

Qu'est-ce qui n'a pas fonctionné à Monaco ?

Quand j'arrive à Monaco, tout se passe bien au départ, je joue des matchs de préparation. La situation s'est dégradée car le club connaissait une situation particulière. Il y a eu des changements d'entraîneurs, la direction ne savait pas trop quoi faire. Avec Leonardo Jardim, c'était bien, je m'entraînais avec le groupe pro et je jouais en réserve le week-end, puis Thierry Henry est arrivé et c'était encore mieux, j'étais régulièrement dans le groupe pour les matchs. Quand il s'est fait limoger en janvier 2019, Jardim est revenu en mission maintien, donc il a enlevé beaucoup de jeunes du groupe. Il a dit à Sofiane Diop et à moi qu'il ne comptait pas sur nous. À ce moment-là, je me suis fait une déchirure du droit fémoral de la cuisse gauche. Cela m'a éloigné des terrains trois mois et demi. La situation n'était pas facile mentalement puisque après ma blessure, j'ai été envoyé en réserve. Quand je suis revenu, je n'étais pas forcément bon en raison du manque de rythme notamment. En plus, je ne m'entendais pas avec l'entraîneur de la réserve. Mentalement, c'était dur ! Je ne jouais pas en réserve et on m'avait dégagé du groupe pro. C'était chaud.



"JE NE JOUAIS PAS EN RÉSERVE ET ON M'AVAIT DÉGAGÉ DU GROUPE PRO"

N'était-ce pas difficile d'aller à Bastia-Borgo en National ?

Non, ça ne me dérangeait pas. Je n'avais pas réussi mon prêt à Laval en National, je devais prouver. National ou pas National, je voulais juste jouer. Il faut savoir qu'avant de signer à Bastia-Borgo, l'OM me voulait. Pablo Longoria me connaissait bien puisqu'il avait essayé de me faire signer à la Juve. Il voulait me relancer à Marseille. Mais ça ne m'intéressait pas, je voulais du temps de jeu. Le coach de Bastia m'a bien parlé et ça s'est passé exactement comme il l'avait annoncé. J'ai préféré aller en National plutôt qu'à Marseille. J'avais besoin de me refaire une santé et de réaliser une saison pleine.

« L'HEURE DE LA REPRISE A SONNÉ »

Cap sur la saison 2021-2022. Alors que la Ligue 1 reprendra le week-end du 7 août et que la Ligue 2 est attendue le 24 juillet, la Fédération française de football (FFF) a fixé les grandes dates de reprise du football amateur. Le coup d'envoi du championnat National sera donné le vendredi 6 août 2021. La première journée du championnat National 2 aura lieu le lendemain, le samedi 7 août 2021. Enfin, le championnat National 3 débutera le samedi 28 août 2021.

LA RECETTE

La revanche est un plat qui se mange froid. *« Gelé »*, diront certains. *« Avec des petites chips de crevettes bien assaisonnées »* ajouteront les autres. Mais nombreux seront ceux qui vous diront de la déguster dans une assiette en céramique, les doigts de pieds en éventail sur fond de Bossa Nova avec les fesses posées au fond d'un hamac et le regard perdu dans un coucher de soleil des îles du Pacifique pour en apprécier toute la quintessence. Ceux-là en connaissent la recette. Ils se la transmettent de génération en génération. Et la voici.

• Par Ianis Periac •

TEMPS DE PRÉPARATION :

250 minutes.

Le temps de voir Kill Bill 1 et 2 pour préparer son plan de vengeance dans les moindres petits détails. Ecrivez tout sur un carnet en cuir noir pour être sûr de ne rien oublier. Un de ceux qu'utilisait Aimé Jacquet pour noter tout ce qu'il dirait aux journaleux de l'Équipe le jour où il serait champion du Monde. *« ALLEZ TOUS VOUS FAIRE VOIR »* écrit ben lettres capitales.

TEMPS DE CUISSON :

25 minutes à toute puissance ou 10 piges à petit feu, on s'en fout.

ÉTAPE 1

Pour réaliser une bonne revanche, il vous faudra commencer par dégotter une belle humiliation. C'est l'ingrédient de base. Un adversaire qui vous a chambré de manière un peu trop véhémente, un club qui vous a traité comme un contrôle de Nicolas Pallois ou des fans qui vous ont jeté des têtes de porc. Tout est bon à prendre du moment que ça fait mal.

ÉTAPE 2

Émincez deux steaks de cette humiliation à l'aide d'un couteau Patrice Évra, aiguisé, acéré et qui n'oublie rien. Un de ceux qui peuvent remplacer un tournevis ou retirer des petits bouts de Suarez coincés entre les canines au moment de célébrer une victoire.

PRIX EN MAGASIN :

4 Punchlines et 12 vues YouTube.

ÉTAPE 3

Ajoutez-y une grosse pincée de sel. N'hésitez pas à y aller franchement. Vous pouvez même la prendre à deux mains à la manière de Cristiano Ronaldo en réponse à Diego Simeone. Et tout en mélangeant énergiquement, répétez cette phrase : *« J'ai cinq Champions League, les gars. Et vous zéro ! »*. Accompagnez ce geste de trois buts et d'une élimination pour être sûr que ça fasse bien mal.

ÉTAPE 4

Faites revenir le tout dans de la graisse de Kimmich farcie. Durant toute l'opération, parlez à votre Kimmich, c'est important. Dites-lui qu'il est beau et doux pour qu'il soit en confiance. Dites-lui qu'il est le plus fort et qu'il ne sentira rien. Quand le timer retentit, sortez vos steaks d'humiliation de la poêle et frappez-les torse contre torse pour faire tomber le surplus de Kimmich avant de le jeter dans les huiles usagées. Sans considération.

ÉTAPE 5

Une fois vos steaks d'humiliation bien rissolés, il est temps de faire le bouillon qui va avec. Laissez-les donc mijoter quelques heures dans de la sauce de Seum. Attention, ne choisissez pas le Seum belge qui n'a aucun goût et donc aucun impact sur votre plat. Préférez-lui du Seum de Mourinho, un Seum de qualité qui finira toujours par avoir des résultats. Même si pour cela, il faudra brûler la maison.

ACCOMPAGNEMENT :

Des frites PSG.

Coupées en cubes à la Coman, émincées, écrabouillées et cuites à l'étouffée façon Thiago Silva et Tuchel ou revenues dans du caviar de passements de jambes à la mode Hatem Ben Arfa, l'accompagnement idéal pour une revanche bien faite sera toujours des frites PSG. Vous en trouverez facilement chez tous les primeurs du coin ou en grande surface. La suite est simple, il n'y a pas grand chose à faire, en général, elles s'auto-cuisinent très bien avec un bon retour de bâton. Servir chaud et agrémenter d'une pincée de karma. Patates OGM, elles ont ça dans leur ADN.

L'ENDROIT IDÉAL POUR LE DÉGUSTER

Il y a ceux qui aiment déguster une belle revanche dans l'intimité du vestiaire en position du lotus et une sauce Haaland. Il y a ceux qui préfèrent le faire en fin de saison dans les salles de rédaction pour éviter tout excès durant la saison. Et puis, il y a les puristes. Ceux-là sortiront toujours l'argenterie dans le rond central pour déguster la revanche aux yeux et au su de tous et la partager avec tous leurs coéquipiers.

QUE BOIRE AVEC ?

Un crachatpollitain agrémenté de larmes de fans.

Pour accompagner une belle revanche, rien de tel qu'un cocktail estival. Un de ceux inventés par un des plus célèbres chefs cuisiniers de la revanche, Emmanuel Adebayor. L'histoire raconte que l'idée de ce cocktail lui est venue lors d'un sprint de 100 mètres pour célébrer son premier but avec Manchester City contre Arsenal, son ancien club, au pied de la tribune des Gunners. En observant voler les crachats, les larmes, les injures et les bouteilles vides, il s'est dit qu'il devait en faire quelque chose d'unique. 72% d'alcool par volume.

UNE BIÈRE ÉDITION LIMITÉE ANGEL DI MARIA

Si vous n'aimez pas les cocktails, vous pourrez toujours vous servir une bière fraîche pour accompagner votre revanche. Mais pas n'importe laquelle. Une blonde servie par un Ange au Théâtre des Rêves. Du pied gauche évidemment. Toujours du pied gauche à la Di Maria pour digérer les mois à cirer le banc dans le nord de l'Angleterre restés coincés en travers de la gorge. Un pays qui ne comprendra décidément jamais rien à la grande cuisine.

DISPONIBLE SUR
SHOP.ONZEMONDIAL.COM

LE LIVRE ÉVÉNEMENT

25€

XV MONDIAL

QUINZE VS ONZE

VOUS NE FAITES PAS LE POIDS LES GARS.

Retrouvez toute l'actualité du rugby français et international sur quinzemondial.com

- C'ÉTAIT MI

90 / CLASSIC TEAM
ATLÉTICO NACIONAL DE MEDELLÍN

92 / ÉTOILE FILANTE
TÚLIO MARAVILHA

93 / HA11 OF FAME
CHRISTIAN VIERI

EUX AVANT

FRANCISCO L'ENCHANTEUR

• Par Florian Sermaise - Photo DR & Icon sport •

Au cœur d'une période trouble pour la Colombie et son football, Francisco Maturana révolutionne le jeu de la sélection nationale, mais surtout de l'Atlético Nacional de Medellín. Véritable enchanteur, l'illustre technicien combine même jeu léché et trophées. Et non des moindres.

La Colombie en a bien besoin. Gangrainée par une guerre ouverte contre la drogue et le blanchiment d'argent, le pays sud-américain se déchire. Et peut à peine se plonger dans le football pour se vider la tête. Car que ce soit la sélection comme les clubs, personne ne rivalise sur le plateau international. Pour les *Cafeteros*, l'addition est simple : une seule participation à la Coupe du Monde, jamais une victoire en Copa Libertadores. Cette même Copa Libertadores dont rêve un certain Pablo Escobar.

L'ARGENT D'ESCOBAR

Passionné de football, le célèbre narcotrafiquant décide dans les années 80 d'investir dans l'Atlético Nacional et le Deportivo Independiente, clubs rivaux de Medellín. Quelques années suffisent pour voir la première des deux formations changer de dimension. L'argent d'Escobar, d'ailleurs jamais bien loin du stade Anastasio Girardot, bénéficie aux *Verdolagas*, désormais capables de conserver leurs meilleurs joueurs et de recruter des talents.

Dans un football local de plus en plus pollué par les pratiques mafieuses, l'Atlético sort la tête de l'eau. Certes, sous l'égide de Don Pablo. Mais les Colombiens, férus de ballon rond, commencent à s'enflammer pour l'équipe de Francisco Maturana. L'homme à la double casquette (voir *« Le saviez-vous ? »*) est intronisé pour stopper l'hégémonie nationale des *Millionarios* dans un premier temps, puis pour décrocher le Graal sud-américain. Pour y parvenir, une équipe 100 % colombienne est composée, dans laquelle on retrouve des figures emblématiques comme le portier René Higuita.

TOQUE DE PACHO

Gourmand, *« Pacho »* ne s'arrête pas là. L'illustre technicien fait pratiquer un football de rêve à ses *« puros Criollos »*

AC MILAN-AT. NACIONAL

FINALE COUPE INTERCONTINENTALE 1989

1-0

ENTRAÎNEUR : ARRIGO SACCHI — 4-4-2

ENTRAÎNEUR : FRANCISCO MATURANA — 4-1-3-2

(« *purs Colombiens* »). Le toque, ce jeu léché fait de une ou deux touches de balle, de redoublements de passes courtes et de maîtrise du ballon dans les petits espaces, déstabilise ses adversaires. Peu à peu, le séduisant rouleau-compresseur colombien fait des ravages. Au point de triompher, qui plus est sur la scène continentale.

Après avoir notamment écarté les Argentins du Racing, les compatriotes des *Millionarios* puis les Uruguyens du Danubio de Montevideo, ce sont les Paraguayens d'Olimpia qui se dressent en finale. Battus 2-0 à Asunción, *Los Verdolagas* voient le rêve s'éloigner. Avant un retour de folie. Délocalisée à Bogota, la rencontre tourne en faveur des Colombiens, revenus à 2-2 sur l'ensemble de la finale. Prolongation, puis tirs au but. Dans une enceinte en fusion, et au terme d'une séance renversante, l'Atlético triomphe et offre sa première Copa Libertadores au pays. Et bien au-delà de se frotter à la crème du football européen lors de la Coupe Intercontinentale contre l'AC Milan, c'est surtout un style de jeu que la Colombie vient de démocratiser. Et de faire oublier, pendant un temps, sa violence et sa pauvreté caractéristiques.

LE SAVIEZ-VOUS : DOUBLE CASQUETTE

À la tête de l'Atlético Nacional de 1987 à 1990, Francisco Maturana détient dans le même temps une autre casquette : celle de sélectionneur de la Colombie. « *Pacho* » qualifie les Cafeteros pour les Mondiaux 1990 et 1994. C'est d'ailleurs avec la sélection que la renommée du fameux « *toque* » s'effectue.

ZOOM

ATLÉTICO NACIONAL DE MEDELLÍN

SURNOMS
Los Verdolagas, El Verde, El Verde y Blanco, Rey de Copas

COULEURS	CRÉATION	STADE
Blanc et vert	1947	Stade Atanasio-Girardot (52 872 places)

PALMARÈS
- Championnat de Colombie (16)
- Coupe de Colombie (4)
- Superliga de Colombie (2)
- Copa Libertadores (2)
- Recopa Sudamericana (1)

TÚLIO MARAVILHA

DANS LE 1000

• Par Florian Sermaise - Photo Icon sport •

Méconnu en Europe, Túlio Maravilha est une véritable icône au Brésil. Passé par la quasi-totalité des clubs du pays, l'attaquant détonne par son style de jeu et son obsession à atteindre la barre symbolique des 1000 buts en carrière.

C'est l'histoire d'un attaquant brésilien pas comme les autres. Loin du football samba et du joga bonito, Túlio Maravilha fait davantage parler de lui pour ses appels, ses contrôles vers le but et son sens du placement. Pas vraiment le profil le plus apprécié au pays du futebol. Mais soit. Là où Túlio Humberto Pereira Costa – de son vrai nom – se rapproche du style carioca, c'est dans son ambition similaire aux légendaires Romario et Pelé à dépasser la barre des mille buts inscrits en carrière.

LE MERVEILLEUX

Un objectif derrière lequel l'Auriverde court durant ses vingt-quatre ans de carrière. Quitte à se donner quelques passe-droits. Officiellement, l'enfant de Goiânia plante plus de mille pions durant ses années de service. Officieusement, certainement moins.

En 1988, l'avant-centre débute sa carrière professionnelle dans le club de sa ville natale, Goiás. Auteur d'une cinquantaine de buts en quatre ans, Túlio se voit attribuer le surnom de *« Maravilha »* par les supporters. Des performances qui ne laissent pas non plus insensibles en Europe, où le FC Sion décide de miser sur lui. Mais à 24 ans, le Brésilien peine à s'adapter en Suisse et retourne rapidement au pays.

UNE EXPERTISE COMPTABLE DOUTEUSE

Direction Botafogo, où le Merveilleux s'adjuge à deux reprises le titre de meilleur buteur. De quoi faire décoller sa carrière internationale (14 sélections, 10 réalisations), marquée par un but décisif inscrit de ... la main contre ... l'Argentine durant la Copa América de 1995. Ami de Bebeto, Túlio vit toutefois dans l'ombre de ce dernier, qu'il côtoie à Botafogo, et de celle de Romario.

Côté club, l'attaquant débute son inarrêtable marathon dans tout le Brésil. Et même chez l'ennemi juré de son club formateur, Villa Nova. L'Auriverde s'offre également une halte en Hongrie. Un retour en Europe controversé. Durant ses six mois passés sous le maillot d'Ujpest, l'international brésilien s'auto-comptabilise 40 buts. Soit 34 de plus que le décompte officiel. Comme quoi, l'insatiable buteur n'est peut-être pas l'expert-comptable qu'il prétend être.

LE GRAAL, ENFIN

Quoi qu'il en soit, lui poursuit sa quête. Obsédé par la barre des 1000, Túlio Maravilha s'accroche et s'installe un panneau à chaque fois qu'il dépasse une centaine : 100, 200, 300... et ainsi de suite jusqu'à 900. Et même 1000 ! Car le 8 février 2014, le vétéran de 44 ans atteint enfin son Graal.

Sous la tunique du modeste club d'Araxa, Túlio entre dans la légende en inscrivant un penalty face à Mamoré. C'est fait. La mission accomplie, l'idole brésilienne peut se retirer, apaisée. Le glorieux retraité n'a plus qu'une chose à faire désormais : concocter une compilation vidéo de ses 1000 réalisations !

CHRISTIAN VIERI

BISON VOYAGEUR

• Par Florian Sermaise - Photo Icon sport •

Annoncé comme l'un des attaquants les plus prometteurs de sa génération, Christian Vieri a sans aucun doute manqué de stabilité dans sa carrière pour aller encore plus haut. Mais il a définitivement marqué de son empreinte les années 90 et 2000.

Si Christian Vieri n'avait jamais été footballeur, sa voie aurait été toute trouvée. Car le cœur du natif de Bologne balance durant son enfance. Né d'un père italien et d'une mère française, le jeune Christian se passionne autant pour le ballon rond que pour le cricket, sport national en Australie. Cette même Australie où il grandit en compagnie de sa famille, avant de revenir vers la Botte.

Rentré au pays donc, Christian Vieri opte pour le football et débute sa carrière en Serie C1 en 1989, dans le club du Patro AC 1908. Repéré par le Torino, l'attaquant découvre l'élite deux ans plus tard. Mais peu convaincant, le gaillard est vendu dès la saison suivante à Pise, en Serie B. Le coup d'envoi d'une instabilité chronique. Après une année en Toscane, c'est en Émilie-Romagne que l'avant-centre poursuit sa carrière. Encore décevant, le Bolonais se révèle cette fois-ci sous les couleurs de Ravenne Calcio, toujours en deuxième division. Mais comme il en a pris l'habitude, une saison et puis s'en va.

MONTÉE EN PUISSANCE

Un dernier exercice en Serie B avec Venise en 1994-1995, le voilà de retour en première division. Nouveau joueur de l'Atalanta, Christian Vieri confirme sa montée en puissance et toutes les promesses placées en lui. Efficace, le puissant attaquant attire l'œil de la grande Juventus qu'il rejoint en 1996. Aux côtés de Zinédine Zidane et compagnie, l'international espoirs s'affirme et remporte son unique titre de champion. Des performances qui le propulsent en Nazionale, avant une année 1998 mémorable.

Parti à l'Atlético de Madrid en Espagne, *« Bobo »* cartonne. Celui qu'on surnomme le Bison inscrit 24 buts et décroche le trophée de Pichichi. Sélectionné avec la Squadra Azzurra pour le Mondial en France, le buteur continue de briller et plante cinq banderilles. Mais comme d'habitude, le globe-trotter change d'air. Nouveau joueur de la richissime Lazio, il glane la Coupe d'Europe des Vainqueurs de Coupe et file, encore une fois, à la fin de l'exercice.

FIN AMÈRE

Cette fois-ci, c'est avec l'ambitieuse Inter que *« Bobo »* s'engage. En duo avec le Brésilien Ronaldo, Vieri s'épanouit enfin. Et enchaîne, pour la première fois depuis des lustres, une longue période de stabilité. En Lombardie, l'avant-centre carbure, au point d'atteindre le sommet de son art en 2002. Meilleur buteur du Calcio, il ajoute quatre nouveaux pions lors de la Coupe du Monde asiatique. Ses derniers grands faits d'armes.

Tracassé par des blessures à répétition, le Transalpin perd de sa superbe. Pas appelé pour le Mondial 2006 ni pour l'Euro 2008, Christian déçoit lors de ses passages successifs à l'AC Milan, l'AS Monaco, la Fiorentina et lors de ses deux retours, manqués, à Bergame. Une fin de carrière au goût amer pour un Bison pétri de talent mais terriblement instable.

- L'ALGÉ

« ZIZOU N'IRA JAMAIS AU PSG »

• Propos recueillis par Zahir Oussadi - Photo Fifou •

Élégant sur scène, L'Algérino l'est également au moment de tâter le cuir. Joueur ultra doué, le Marseillais a évolué au plus haut niveau chez les jeunes avant d'opter pour sa seconde passion, la musique. Pas de quoi lui faire oublier le sport roi. Fan de l'OM, de Zidane et de l'Algérie, Samir Djoghlal, de son vrai nom, ne manque pas de connaissances footballistiques. Démonstration.

Quel est ton rapport au foot ?
Je joue au foot depuis tout petit, j'ai toujours joué au foot, j'ai toujours été passionné de foot. J'ai commencé en débutant et j'ai toujours suivi le foot et même Zizou quand il n'était pas connu. Lui a commencé à Septèmes et c'est pour ça que je suis parti ensuite jouer à Septèmes. Je l'ai suivi quand il était à Cannes, à Bordeaux… Je suis un passionné de foot, j'adore le foot, c'est trop beau. Et je me régale aussi à faire des petites analyses.

Tu as joué jusqu'où ?
J'ai joué toute ma vie en fait. Je ne me suis jamais projeté pour être pro, mais ça va, j'ai fait les moins de 16 nationaux, les moins de 17 nationaux et après vers l'âge de 19-20 ans, je m'entraînais moins, j'ai lâché.

Tu occupais quel poste ?
Je suis un numéro 10 comme Zizou *(rires)*. De toute façon j'ai toujours aimé jouer au milieu. Quand je dépannais en attaque j'aimais bien jouer en pivot, faire des déviations, des unes-deux et tout. Mais je suis plus un milieu de terrain, parfois même un milieu gauche. J'aimais bien partir de la gauche et revenir sur mon pied droit.

Tu étais précurseur alors, tu jouais déjà faux-pied dans les années 90'…
Je m'en rappelle, à l'époque, je ne sais pas en pro, mais au niveau amateur, c'était souvent comme ça. Pour repiquer au centre et tirer du droit, c'est mieux de joueur à gauche. Après, ça a changé parce que les arrières sont devenus de nouveaux ailiers, de nouveaux attaquants, eux étaient gauchers donc c'était plus facile de mettre des droitiers à gauche.

Tu as toujours été un leader ?
J'étais un faux leader en fait. J'étais un leader malgré moi. Timide de nature, mais petit à petit, ce n'est pas que je

RINO

ALBUM
"MOONLIGHT"

m'impose, mais j'aime bien prendre les choses en main parce que quand je sens que je suis capable de faire quelque chose, je vais au bout et ça se peut que tu deviennes un leader comme ça. C'est comme Zizou. C'est un timide, mais c'est lui qui faisait le jeu. On ne lui prédisait pas une grande carrière d'entraîneur et finalement c'est l'un des meilleurs.

Est-ce qu'il y a des bons joueurs chez les rappeurs ?
J'ai vu des vidéos de Maes qui a l'air de bien se débrouiller. Jul, phénomène aussi, gros gaucher, un gaucher pur pur pur.

C'est quoi ton plus gros kif footballistique ?
Il y en a plusieurs. Déjà 1993, la finale de la Champions League quand on gagne avec le coup de tête de Basile Boli, c'était extraordinaire. La Coupe du Monde 98 quand la France gagne contre le Brésil. 2006 aussi, il était extraordinaire ce Mondial avec les performances de Zizou. Après, attention, il y a la qualification de l'Algérie au Soudan en barrage contre l'Égypte, en 2009. Cette qualification était mémorable. Il y a la dernière Coupe d'Afrique aussi avec la victoire de l'Algérie et la dernière Coupe du Monde de la France. Et les bons moments de Zidane en équipe de France et au Real.

À titre personnel, quel est ton souvenir le plus marquant ?
Je me rappelle qu'on était partis faire un tournoi avec le quartier aux Francofolies de la Rochelle. C'était un gros tournoi. Nous, on représentait Marseille. On dominait le tournoi et on a perdu en finale. J'étais petit, j'avais 14 ans, je me rappelle que j'en avais pleuré. On a tous chialé on était énervés. On était habillés comme l'OM tout en blanc et bleu, on représentait Marseille et on a perdu. On était mal.

Par rapport à l'OM, que penses-tu de la saison qui vient de s'écouler ?
Ça fait beaucoup de saisons où l'OM n'est pas dans le coup. Il y a toujours l'âme du club, il y a toujours les supporters qui sont là, mais il n'y a pas de moyens pour bâtir une grosse équipe, et ça, c'est vraiment frustrant. L'année dernière, quand le championnat a été arrêté à cause du Covid et qu'on a fini deuxième, moi, je n'étais pas content. Je n'étais pas content d'aller en Champions League, je savais qu'on n'avait pas le niveau. On n'a même pas gagné un match, seulement des défaites. On s'est plus foutus la honte qu'autre chose. Sérieusement, on attend un repreneur.

Pour toi, ça ne marchera pas avec McCourt ?
Non, non, impossible *(affirmatif)*. Qu'est-ce que tu veux qu'il rajoute d'autre Mc Court ? Il a rien fait. Dreyfus, lui, avait ramené un truc. Il avait vraiment investi, on le voyait tout le temps. On avait des présidents comme Pape Diouf aussi.

Vous voulez des personnes investies ?
On veut des mecs passionnés tout simplement. Je vais te dire ce qu'il faut. Il nous faut peut-être un Qatari ou un Saoudien, qui kiffe le ballon, qui se tape un délire, qui se dit : *« Aller, je vais reprendre l'OM, même si je perds de l'argent, ce n'est pas grave, je ramène des gros joueurs et on crée un truc ».* C'est ce que je ferais si j'étais multi-multimilliardaire. Je reprendrais l'OM et je jetterais l'argent par les fenêtres et je ne prendrais que des gros joueurs.

Est-ce que tu as un joueur préféré actuellement comme Zidane quand tu étais jeune ?
Non, comme Zizou, ça n'existe pas et ça n'existera jamais. Mais qu'est-ce que j'aime les joueurs comme Kimmich ! Ces nouveaux milieux défensifs, offensifs, un peu hybrides, tu ne sais pas ce que c'est. Parfois, il joue même latéral. C'est une dinguerie ce joueur.

La rumeur Zidane au Paris-Saint-Germain, ça t'inspire quoi ?
Ça, c'est impossible. Zizou n'ira jamais au PSG ! En tant que Marseillais, c'est impossible. Il ne pourrait pas faire ça, c'est impossible. Ça serait une erreur monumentale, mais il est assez intelligent pour ne pas la faire. Je suis sûr qu'il n'a pas le cœur pour aller entraîner Paris, c'est impossible.

Dans les quartiers, on entend souvent : *« La réussite passe par le foot ou le rap ».* Tu en dis quoi ?
C'est une aberration de dire ça. Dans ma philosophie, ce n'est pas ça. On caricature trop les jeunes de cités en disant qu'ils ne sont bons qu'à faire du rap et du foot. Le quartier, ce n'est pas que ça, il y a des gens super intelligents qui peuvent exceller dans autre chose. Je trouve ça super réducteur. Il y a des jeunes de quartier ingénieurs, d'autres médecins, chirurgiens. Ils peuvent exceller dans d'autres domaines que le foot, le rap ou les sports de combat.

"DREYFUS, LUI, AVAIT RAMENÉ UN TRUC. IL AVAIT VRAIMENT INVESTI, ON LE VOYAIT TOUT LE TEMPS. ON AVAIT DES PRÉSIDENTS COMME PAPE DIOUF AUSSI"

OÙ EST POGBA ?

Saurez-vous le retrouver ?

FRANCE
MAGYARORS

LA PHOTO DU MOIS

SOLUTION

ACTUELLEMENT EN KIOSQUE

AUTO NEWS
L'ACTUALITÉ AUTOMOBILE AU QUOTIDIEN
ACTU
HI-TECH
ESSAIS
SALONS
PASSION
WWW.AUTONEWS.FR
L'ACTU AUTO by MEN'S UP